HANDBOUND
AT THE

UNIVERSITY OF
TORONTO PRESS

DE.

LE

BALAI,

POËME

HEROI-COMIQUE,

EN XVIII CHANTS.

Jupiter è Cælo ridet perjuria vatum.

23349.
15.6.29

A CONSTANTINOPLE,
De l'Imprimerie du Mouphti.

M. DCC. LXII.

PC
1991
D75H64

ÉPITRE
A L'AUTEUR
DE LA
PUCELLE.

MONSIEUR,

LA Sageſſe était un manche à Balai qui tomba du Ciel ; en tombant il fut briſé par la Foudre, en mille pieces minces comme nos allumettes. Un homme qui n'était pas ſot, en ramaſſa quelques éclats auprès du Temple d'Iphis, & alla

trouver un peuple fort vilain, à qui il dit : Vous êtes le triomphe de la craſſe & de la ladrerie. Si vous voulez avoir le manche à Balai, faites comme les chats, commencez par couvrir proprement votre ordure, lorſque vous ferez ce que les Gentils font ſi décemment ſur leurs chaiſes percées ; que vos femmes changent tous les mois de chemiſe : cela eſt fort honnête ; & gardez-vous ſur-tout de manger des Omelletes au lard, ni de poulet picqué. Ce peuple ſtupide ne mangea point de poulet picqué, & crut avoir le manche à Balai.

Quelques centaines d'années après, des gens fort reſpectables, par la droiture de leur cœur & la pureté de leur morale, avaient ramaſſé tous les morceaux du manche à Balai, dans les environs de Bethanie. Ils vinrent dans le pays des Payens bâtir un édifice, dont

la ſtructure parut belle, parce qu'elle était ſimple. Leurs ſucceſſeurs, qui aimaient mieux l'or que les pacquets d'allumettes, renverſerent l'édifice, firent un temple à peu près ſemblable au Panthéon d'Adrien : prirent les morceaux du manche à Balai, les lierent enſemble & ſe battirent avec. C'eſt ce que nous appellons depuis dix-ſept cens ans la légion militante.

Un frippon adroit vint avec un pacquet d'allumettes d'une main & une épée de l'autre : Écoutez, s'écria-t-il, j'ai fait mes caravannes dans la lune, j'ai bu dans la chopine de mon camarade, l'Ange Gabriel. Je tiens le manche du Balai par le bon bout, vous m'obéirez ou je vous tuerai. Ceux qui ont annoncé les manches à Balai avant moi, n'ont point fait cette petite cerémonie d'abord : mais aſſommer les gens avant ou après,

c'eſt une miſere qui revient au même.

Des gens fourrés de poils & d'argumens in Baroco, *ſe ſont aviſés de prendre le titre du manche à Balai. Les ſages maîtres ont prétendu être ſages à cauſe qu'ils avaient troublé les conſciences, rempli la France de perſécuteurs & de perſécutés. Ils ſoutiennent ſur des morceaux de bois, qu'ils nomment des bancs, que, ſans les allumettes de Tournelli, du grand Colas, de Colin & de Colette, on n'auroit point le manche à Balai.*

Une multitude de Sauterelles, reſte de cette playe, qui affligea l'Égypte ſous Pharaon, vermine oiſeuſe qui ronge depuis ſi long-temps les épics de nos bleds & les fleurs de nos vignes, crierent partout qu'ils avaient le manche à Balai, que, pour avoir des brimborions de leurs allumettes, il fallait renoncer à l'utilité publique,

que les filles ſur-tout laiſſaſſent infecter dans leur ſein par le ſouffle du néant les germes créateurs, que la main féconde de l'Etre ſuprême y avait mis pour éclorre. La fureur d'avoir le manche à Balai peupla des maiſons immenſes de gens oiſifs, où ces voleurs de la ſociété jouiſſent des ſueurs & du ſang de ceux qui travaillent & qui ſont plus ſages.

Nous ſerions inconſolables, Monſieur, des malheurs du manche à Balai, nous douterions preſque de ſon exiſtence, ſi les Dames ne nous avaient conſervé précieuſement ce dépôt ſacré. Interrogez toutes les femmes, elles vous diront qu'elles ont le manche à Balai. S'il faut néceſſairement de la bonne foi dans ce monde pour être trompé, qu'il eſt galant de croire aux jolies femmes! J'ai vu des filles très-gentilles qui ſoufflaient

tous les jours comme les Canadiennes ſur les allumettes de leurs amoureux, me jurer ſur leur honneur, qu'elles tenaient un beau brin du manche à Balai. Je crois à tout cela, je ſuis comme les Pariſiens : ils ſont ſi perſuadés que leur fidele moitié eſt pourvue de ce rare manche, qu'ils ſont les époux les plus complaiſans & les plus tranquilles de l'univers. N'eſt-il pas vrai, Monſieur, que cela n'eſt point méchant, que vous aimériez mieux les maris crédules, que les bêtes fourrées qui ſont plus féroces.

Dans la marche des Épitres Dédicatoires un Auteur doit toujours parler de lui. Pour ſuivre l'uſage, je vous dirai, Monſieur, que je ſuis Chinois, natif de Pekin. Je reſide depuis cinq mois à Conſtantinople. Dès ma jeuneſſe je fus amené en Flandres par des Miſſionnaires Jéſuites qui avaient

marché ſur le Crucifix au Japon & delà avaient paſſé à la Chine. Éloigné de mes Penates on me fit bientôt oublier le culte de Tien, mais non pas les ſages conſeils de Confucius & la loi de nos Lettrés, qui admirent autant vos ouvrages que les Eurépéans : dans une de leur grande aſſemblée, ils ont démontré par des calculs d'Algébre que vous aviez ſeul en France tous les morceaux du manche à Balai. En fait de goût, de calcul & de verité, on doit croire nos Philoſophes, ils n'ont point de bénéfice en nous trompant.

Je fus baptiſé à Douai à l'age de ſeize ans par le fameux Pere Dupleſſis, *qui a tapiſſé de Calvaires les grands chemins de France. On me nomma ſur les Saints fonds de Baptême* Modeſte, Tranquille. *J'eus pour Marainne la Révérende Mere* Amidon, *pre-*

miere Tourriere du Couvent de Sin, qui m'apprit la guerre du Balai & toutes les médiſances de ſon Cloître ; c'était une bonne fille que ma marainne, elle eſt aujourd'hui devant Dieu ; que le Ciel lui faſſe paix : je la recommande à vos ſaintes prieres.

Le lendemain de mon Baptême je fis la connoiſſance d'une jolie fille qui me faiſait plaiſir & qui n'avait rien de caché pour moi. Ma maîtreſſe était Poëte, faiſait voluptueuſement des chanſons tendres ; vous voyez qu'avec des talens, des graces & un cœur qui diſait toujours oui, le mien, qui n'était point méchant, ne pouvait dire non. Eh bien, Monſieur, les Jéſuites s'apperçurent que j'aimais plus les filles, que leur Société. Ces Révérends, qui ne s'attachent point aux viſages, me tracaſſerent comme ils tracaſſent tout

le monde : pour échapper à leur reſſentiment, je quittai ma maîtreſſe & ma fortune, je vins à Conſtantinople, où je porte depuis deux mois, des pacquets à la meſſagérie pour la Mecque.

Pourquoi tous les Frérons ne font-ils pas de même.

Si vous aviez, Monſieur, quelques pacquets à faire paſſer au Mouphti ou au grand Pénitencier de la grande Moſquée, je me charge de les porter gratis, *à condition que vous agréréz pour tel uſage qu'il vous plaira, le Poëme que j'ai l'honneur de vous dédier. Je ſuis avec toute la Chine & l'Europe.*

MONSIEUR,

A Conſtantinople, *de la lune de ma femme, le* 3.

Votre Admirateur
Modeſte Tranquille
XAN-XUNG.

PRÉFACE.

Crede mihi mores diſtant à carmine noſtro :
Vita verecunda, muſa jocoſa mihi.

Le Poëte doit être ſage :
Pour ſes vers, il importe peu ;
Il n'aurait ni grace ni jeu,
Sans un air de libertinage.

A Mon arrivée à Conſtantinople j'eus le bonheur de voir de mes yeux profanes le ſaint Balai, qui avait balayé en 1761 la ſainte Chapelle de la Mecque. Il était porté proceſſionnellement ſous un dais, par un grand Pénitencier de Mahomet, qui allait dans le Royaume de Golconde curer la large conſcience du grand Arungeberg. Il était ſuivi de tous les Bacha à trois queues, des Dévotes & des vieilles Dames du ſerrail, qui tenaient en main des Chapelets Muſulmans de la belle taille des Roſaires Eſpagnols. Le

P. Pancrace, Capucin indigne, que l'Ambaſſadeur de France avait amené à la Porte avec les pacotilles de ſa cuiſine, était auprès de moi à voir paſſer ce cortége. L'habit, la figure Capucin, capables de faire reculer une Proceſſion Romaine, auraient occaſionné quelques lacunes dans celle du Sr Balai, ſi les Dervis de la Cour étaient des gens à faire attention à des Capucins. Le P. Pancrace, en voyant cette cérémonie, diſait à chaque inſtant: Quel ſcandale! les Turcs ſont damnés . . . notre Pere St François avait un Chapelet: mais, grace à la Sainte Vierge, il y avait au bout une Croix, une Medaille du Pape, un vrai St Suaire & beaucoup d'Agnus Dei. Le Révérend Pere eut arraché les yeux à quelque Dervis de la fête, tant il paraiſſait animé du

vrai zele : il n'oſa remuer à cauſe qu'il y avait ce jour-là à Conſtantinople plus de circoncis que d'ânes ſanglés.

Des gens qui ne font rien, qui citent toujours à cauſe qu'ils n'ont rien à faire, un vieux livre où eſt écrit, *l'ouvrier eſt digne de ſon ſalaire*, ne manqueront point de tenir ſur ce Poëme, les propos que le P. Pancrace tenait ſur la Proceſſion du St Balai. Quel ſcandale, diront-ils ! comment ſe moquer du P. Ignace, plaiſanter le Roſaire, attaquer les gros marchands de Chapelets, tirer ſans ceſſe ſur les Moines, ces braves ſerviteurs inutiles de l'Évangile, oh ! cela eſt effroyable, on paſſerait ces miſeres à l'Auteur, s'il n'avait point touché à nos gouvernantes. Quoi, nos filles, toutes dévouées à notre mere la ſainte Égliſe, des ſaintes créatures

remplies de notre onction. Ah! cela eſt miſérable. Nous voyons bien que l'Auteur eſt un Chinois, qui n'a point de Bénéfice ni de gouvernante : il faut que la Juſtice rotiſſe le Balai & le Poëte ; cela eſt conforme à l'Écriture, qui dit expreſſément au ſixieme Commandement, *tu ne tueras point.*

Je n'ai point fait ce Poëme en France pour trois raiſons : la premiere c'eſt qu'on ne doit jamais fronder les uſages du pays qu'on habite, la ſeconde à cauſe des honnêtes gens, & la troiſieme par égard pour mon grand-pere.

En France on met Mahomet ſur le théatre, Arlequin lui fait boire chopine du meilleur vin de la cave du Mouphti, à ce qu'il aſſure au parterre. Si Arlequin venait repréſenter cette piece à Conſtantinople, il ſerait empalé : j'en ſerais fâché pour lui, car il

m'a fait rire. Si les Comédiens de Sa Hauteſſe allaient à Rome faire manger un chapon au St Pere le Vendredi Saint, ils ſeraient brûlés, parce que la ſainte Inquiſition ne rit point. Voilà ce qui m'a fait reſpecter les uſages du pays que j'habitai, car il eſt aiſé de voir que l'on a raiſon à Conſtantinople, qu'on a encore raiſon à Rome, & que toutes ces raiſons prouvent fort bien qu'une partie du monde ſe moque de l'autre.

Je n'ai point fait ce Poëme en France dans la crainte d'offenſer les honnêtes gens, à cauſe que les honnêtes gens ſe fâchent plus aiſément que ceux qui ne ſont point honnêtes. Les honnêtes gens m'auraient dit : Mr. Modeſte, votre ouvrage eſt rempli d'immodeſtie : nous aimons la décence, & une preuve que nous la chériſſons, c'eſt qu'on a fait dix-ſept éditions

de la Pucelle que nous avons épuiſées dans ſix ſemaines.

Je n'ai point fait ce Poëme à Paris, à cauſe de mon grand-pere : mon grand pere était un Gentilhomme auſſi noble que notre dernier Empereur, lorſqu'il vendait des verres à tous les bouchons du pays, & des flacons à toutes les femmes de chambre de Pekin. Il s'aviſa de vendre des galons d'or, qui n'étaient point de verre, il fit tomber ſon arbre généalogique: bref, ce bon grand-pere qui était très-connaiſſeur me diſait : Xan-Xung, la tête te conduira loin, ſi tu voyages en France, avec ton maigre talent de faire de méchans vers, ne rime jamais que des *Salve-Regina*, des petits bouquets à Cloé, que tu feras enterrer dans le Mercure. Si tu vas en Eſpagne, chante les onze mille Vierges, & prends

garde d'en échapper une, car les Jacobins ne te manqueraient pas. Si tu vas en Turquie trouve la circonciſion admirable, aſſure à tous les Dervis que cette opération, qui fait du mal & ne produit aucun bien, eſt parfaitement imaginée. A Rome ne t'aviſe point d'y aller. Le pays eſt plein de fagots bénis. En Pruſſe, tu peux y ſéjourner hardiment. Un Roi qui fait de ſi beaux vers, qui éclaire les arts, inſtruit ſon peuple, eſt aſſurément le Souverain d'un pays où il eſt permis d'avoir raiſon.

Je fis ce Poëme en vingt-deux jours, parce que je n'aime pas à pâlir long-temps ſur un même ouvrage quand je meurs de faim : mes vers ſe ſentent de cette précipitation : on s'appercevra qu'ils ſont mal nourris. Je n'ai point ſuivi dans cet ouvrage les conſeils

du P. Rappin, la Poëtique d'Ariſtote, le ſublime allongé par Longin, inutilement encore allongé par Deſpreaux. Il ne faut point tant d'ingrédiens pour chanter un morceau de bois, ou les chevilles de maître Adam.

Les préceptes de l'Art ſont ceux de la Nature.

Je me flatte que cette piece ſera accueillie favorablement du public : ce qui m'aſſure un applaudiſſement général, c'eſt que j'ai rencontré à Conſtantinople un de mes amis de Paris, garçon boulanger de la rue Jean Pain mollet, de la Paroiſſe de... de... Je ne me rappelle plus le nom de la Paroiſſe, c'eſt bien dommage. Mon ami était un garçon un peu froid, mais d'un cœur auſſi bon que le bon pain, il m'aimait ſi terriblement qu'il eut ôté les morceaux de ſa bouche pour me

les donner, ſi j'avais voulu les agréer : il ne faut point uſer ſes amis. Un Poëte qui a des chauſſes honnêtes & du crédit à Paris chez un boulanger, eſt un homme en pied qui peut braver ſes confreres.

Mon ami était un jeune homme lettré, auſſi prodigieuſement que le ſont ordinairement les garçons boulangers. Il ſavait des choſes fort curieuſes ſur ſa famille, & des anecdotes ſur ſon parain Monſieur Gilles-Claude-Blaiſe Branbrin Piſſe Chouville, un des plus forts négocians de la rue des deux Anges. Ce garçon ſe nommait Pierre Bagnolet, il deſcendait en ligne froide du fameux Pierre Bagnolet, qui avait ſi peur de la biſe, & qui faiſait ſi bien les choſes ſur le cul du four, lorſqu'il n'avait point froid. Je communiquai ce Poëme à ſon

petit-fils. Pierre trouva mes vers auſſi beaux que tous ceux qu'on avait faits pour ſon grand-pere. J'eſpere que le public unira ſes ſuffrages à celui du petit-fils du grand Pierre Bagnolet qui a chanté ſi long-temps.

LE

BALAI.

CHANT PREMIER.

La Moinerie montée ſur un Balai, apporte dans la nuit un Reliquaire à Sœur Urſule.

AIMABLE Églé, tu veux donc que je chante
Ces fiers débats, cette guerre éclatante,
Qu'un vieux Balai, qu'un dépit inſolent,
Firent trois mois regner dans un Couvent.
Ton cœur l'ordonne & ma main va l'écrire.
Puiſſe le Dieu qui préſide à ta lire,
Unir ſa voix à mes timides chants,
Et me prêter ta grace & tes accens!
Sur l'un des bords de la Scarpe tranquille,
Loin des mondains, s'éleve un ſaint aſyle;
Quarante Sœurs jouiſſent dans ce lieu
Du triſte honneur d'avoir fait à leur Dieu,

Comme Jepthé, des ſermens téméraires.
Le tems perdu ſous ces toîts ſolitaires
File en baillant ſur des fuſeaux d'airain,
Des jours d'horreur, de trouble & de chagrin,
Jamais la paix n'habite ce lieu ſombre;
Pour compagnon chaque ſœur a ſon ombre,
Pour plaire à Dieu l'habit de la vertu,
Et pour eſpoir dans ſon cœur abattu
L'affreux néant d'un état qu'elle abhorre,
Le ſouvenir d'un monde qu'elle adore,
Et que l'amour lui peint encor plus beau.
Sin (*) eſt le nom de ce triſte tombeau.
Dans ce ſéjour de la faible innocence,
Du ſaint murmure, & de la médiſance,
Depuis cent ans un antique Balai,
Servait, dit-on, à nos Sœurs de Douai,
Pour nétoyer le parloir & la ſale,
Les deux dortoirs, l'ouvroir, l'abbatiale,
Et tous les trous de leur vieille maiſon.
Dans le Chapitre, au coin d'une cloiſon,
Un ſaint uſage avait marqué ſa place;
Dans aucun tems, la Monaſtique audace
N'oſait toucher à cet emplacement:
Car ſur ce point, la regle clairement,
Dans un ſtatut doublement canonique,
Expliquait

(*) *Abbaye ſous la Regle de St. Auguſtin.*

Expliquait bien l'uſage & la rubrique.
Ce point ſuivi ſans conteſtation,
Faiſait honneur à la Religion;
Quand certain jour l'aveugle Moinerie,
De la Rubrique implacable ennemie,
Bravant la regle, & blaſphémant ce ſoin,
Vint déranger le Balai de ſon coin.

Muſe, dis nous comment dans cette grille
Un monſtre affreux vint tromper une fille,
Comment il fit ſervir à ſes deſſeins,
Une ame pure, & vingt oiſives mains.

Depuis trois mois cachés aux yeux du monde,
Les noirs chagrins, & la haine profonde,
Dévotement déchiraient dans ce lieu
Quarante cœurs conſacrés au bon Dieu.
L'entêtement, ce vice de l'enfance,
Parlait tout haut, & préparait d'avance
Une ame ardente à ſes impreſſions,
Et propre enfin aux grandes actions.

Ce cœur coupable, était celui d'Urſule,
Nonne intrépide, & ferme comme Hercule;
Qui pour s'inſtruire avait lu maintes fois,
Des Paladins les terribles exploits,
Du grand Sancho la bravoure immortelle,
Et les travaux de la Sainte Pucelle,
Qui conſerva ſous un vieux jupon court,
Le Roi des Francs, l'Oriflâme & la Cour.

Ces fots récits d'un ſiecle ridicule
Avaient troublé dans le cerveau d'Urſule,
Certain inſtinct un peu ſtigmatiſé,
Et dans ce lieu fort mal organiſé.
Ce crâne étroit, meublé de ces prodiges,
Déja fameux par ſes anciens vertiges,
Depuis trois mois combinait ſourdement,
Le grand projet d'abîmer ſaintement,
L'autorité des meres vénérables;
Quand dans la nuit à ces deſſeins coupables,
Un monſtre affreux vint ſouffler à la ſœur,
Son fiel amer & ſa prompte fureur.

Pour mieux tromper la jeune cénobite
La Moinerie avait pris d'un Jéſuite,
L'air compoſé, le regard tapinois,
Et l'ajuſté de Monſieur ſaint François.
Un Capuchon couvrait ſa vieille tête:
Un Reliquaire en ſa main déshonnête,
Brillait des feux dont rougit la pudeur:
Son ſang impur, échauffé par l'ardeur
Du ſaint Cordon de l'Ordre Séraphique,
Faiſait monter dans ſon œil impudique,
Les ſales feux qui conſummaient ſes reins:
Sur ſon noir front la haine, de ſes mains,
Avait tracé ces mots épouvantables:
„ Sur l'innocent lance tes traits coupables;
„ N'épargne rien, que rien ne te ſoit cher:

„ Le cœur d'un Moine eſt du ſiecle de fer.
Ainſi le monſtre alla trouver Urſule.
Dans une alcove, au fond d'une cellule,
La propreté, cette vertu des Saints,
Avait dreſſé, de ſes modeſtes mains,
Un lit mollet, une couche brillante;
L'éclat du lis, celui de l'amaranthe,
Du Pavillon nuançaient les couleurs;
Les rideaux teints du feu des autres fleurs,
Malgré la nuit, reproduiſaient encore
Le jour naiſſant de la brillante aurore.
Dans ce réduit plus riant que Samos,
L'aimable ſœur dans les bras du repos
Reſpirait l'air qu'on reſpire à Cythere;
Du noir dépit, des feux de la colere
Son jeune ſein n'était point agité;
Et la pâleur de la virginité,
Ne voilait point la beauté de ſes charmes.
Un jeune enfant à qui tout rend les armes,
Du vif éclat de ſon flambeau divin
Avait rougi l'albâtre de ſon teint.
Le doux ſommeil, dans un rêve paiſible,
Livrait ſon ame à l'image ſenſible
Des ſaints dangers de Robert d'Arbriſſel:
Souvent un ſonge eſt un bonheur réel.
Pour adoucir nos courtes deſtinées,
L'ennui conſtant de nos triſtes journées,

Les Dieux ont fait les ſonges bienfaiſans,
Et les deſirs trop nombreux pour nos ſens.
Plein du courroux dont la fievre le brûle,
Le noir fantôme avance vers Urſule.
Déja ſes yeux, ſans émouvoir ſon cœur,
Ont contemplé les charmes de la ſœur.
D'un ſein naiſſant la blancheur éclatante
S'offrait ſans voile à ſa vue effrayante.
Quoi, monſtre affreux! tu n'en fus point touché,
Quoi! vis-à-vis d'un ſi joli péché
Tu fus de marbre? ... Ah! qu'Urſule était belle,
Non, chez les Dieux, la Déeſſe immortelle,
Qu'Endimion vit ſans témérité,
N'égala point l'éclat de ſa beauté.
Vous, qui cachez dans cette grille auſtere
Mille agrémens révérés à Cythere,
Voiles épais, guimpes & guénillons,
Bénits des mains des Guis (*) des Baglions,
Hé pourquoi donc, à ſes regards coupables,
Ne voiliez vous ces charmes adorables?
Sur ce beau ſein il fallait demeurer :
C'eſt l'amour ſeul qui doit vous déchirer.
Le monſtre enfin harangue l'héroïne,
O vous, dit-il, qu'une faveur divine
Comble aujourd'hui d'un bonheur pur & vraï,

(*) *Anciens Evêques d'Arras.*

Vous tairez-vous, en voyant un Balai,
Tenir ſon coin conſtamment au Chapitre ?
Quoi ! dans ce lieu, ſans raiſon & ſans titre,
Un ſot uſage, la folie & le tems,
L'auront fixé depuis près de cent ans ;
Et ſous des loix que l'infirme vieilleſſe,
Dicta jadis dans ces momens d'ivreſſe,
Où l'amour-propre éblouit les eſprits,
Vos jeunes cœurs, ſeront-ils donc ſoumis ?
Non, non, bravez la vieilleſſe & l'uſage,
Rompez ma ſœur, les fers de l'eſclavage :
L'homme eſt né libre, & s'il doit obéir,
C'eſt à l'amour, à ſon cœur, au plaiſir.
Si contre vous, les meres vénérables
Veulent armer leurs rides effroyables,
Ne craignez point ces fronts glacés d'horreur ;
Chaque animal doit porter ſa couleur.
Vos jeunes ans qu'accompagnent les graces,
Les ris, les jeux, qui volent ſur vos traces,
A votre char attacheront les cœurs ;
Et le crédit de vos antiques ſœurs,
Peut-il tenir à l'aſpect de vos charmes ?
Sans pitié, voyez couler leurs larmes ;
C'eſt à l'hiver, à répandre des pleurs ;
C'eſt au printems à nous donner des fleurs.
Déja le Ciel ſenſible à votre gloire,
Veut éclairer des feux de la Victoire,

Vos grands combats, vos illuſtres deſtins.
Pour aſſurance acceptez de ſes mains,
Ce gage heureux, ce ſacré Reliquaire,
Où, ſous les yeux du Maître de Cythere,
Vulcain grava, de ſa main, autrefois
Du beau Girard les amoureux exploits.
Jamais mortel n'égala ce grand homme;
Sa main briſa les autels de Sodome.
Vous le ſavez, notre Regle jadis
Foulait aux pieds les mitthes de Cypris;
Et la nature au niveau de la grace,
Entre nos mains n'était point efficace.
L'heureux Girard corrigea nos ſtatuts,
Et ſous les feux de la tendre Vénus,
On vit bientôt diſparaître en Provence,
Tous les faux Dieux de Rome & de Florence,
Que Duchauſſour encenſait autrefois.
De ce Licurgue imitez les exploits,
Faites tomber vos ſtupides Rubriques,
Foulez aux pieds ces folles loix antiques;
Pour triompher faites voir à vos ſœurs
Ce gage heureux des céleſtes faveurs.
Dans le contour de ce Saint Reliquaire
Voyez ma ſœur, la dévote Cadiere,
Tous les plaiſirs animent ſes appas;
Sur ſon beau ſein, compriné dans ſes bras,
Un Directeur inſtruit ſon ame tendre;

Sur ſes leçons l'amour ſemble répandre
Ces feux amis qui couronnent les Dieux.
O couple uni ! couple béni des Cieux !
Couvrez vos fronts des roſes de Cythere :
Dieu fit l'amour pour embellir la terre,
Et le plaiſir pour enchanter vos cœurs.
Allez, portez ce ſaint gage à vos ſœurs ;
Armez, armez leurs mains victorieuſes ;
Et déchirez les regles odieuſes,
Qu'un Dieu tyran vous dicta dans ce lieu.
Le fanatiſme eſt le nom de ce Dieu :
Ce monſtre eſt né des feux du ſanctuaire ;
Du zele ardent il prend le caractere ;
Le fer, la Croix, l'encenſoir dans les mains,
Béniſſant Dieu, poignarde les humains.
Sous d'autres traits il paraît à la grille ;
Là des appas ſéduiſans d'une fille,
Il ſait couvrir ſes hideuſes laideurs,
(Tel un ſerpent ſe cache ſous les fleurs ?)
Dans ſon œil fier rien ne paraît farouche,
Un miel flatteur découle de ſa bouche,
Son triſte front, ſerein pour un inſtant,
De la bonté ſemble être le garant ;
Mais la malice en voyant ce viſage,
D'un ris mocqueur ſourit à ſon image.
Partez, ma ſœur, les dépits indomptés
Suivent vos pas, marchent à vos côtes ;

Du haut des Cieux la gloire vous appelle ;
Vous allez vaincre en combattant pour elle.
Du vieux Ramon allez fronder les droits,
Et de ſa chûte illuſtrez vos exploits,
Sur le divan, ſur ces antiques têtes,
Faites tomber la foudre & les tempêtes :
Un Dieu puiſſant en a porté l'arrêt.
La Sœur s'éveille & l'ombre diſparaît.

CHANT SECOND.

Réveil d'Urſule. Allarmes des Nonnes *ſur l'indiſpoſition du P. Directeur. Hiſtoire de l'homme de Dieu. Complot des jeunes Sœurs pour enlever le Balai.*

L'Aſtre du jour, en ouvrant ſa carriere,
Voyait déja ſœur Urſule en priere,
Le cœur ému, les yeux mouillés de pleurs;
Ainſi du Ciel implorer les faveurs.
O vous grand Saint, (*) défenſeur de nos grilles
Vous qui jadis mariâtes trois filles,
Qu'un pere avare, inique & ſans pudeur,
Voulait livrer au ſerpent ſéducteur;
Hélas! ſans vous & ſans votre opulence,
Un Sous-Fermier eût bien payé d'avance,
Ce dont par fois on n'a que des extraits,
Ou pour tout fruit mille cuiſans regrets.
Qu'un pucelage eſt entouré d'abîmes!
Hélas! grand Saint ſans vos ſoins magnanimes,
On aurait pris ce tréſor mal ſcellé,
Dont tout un ſexe a la fatale clef;
Un ſeul inſtant ſuffit pour nous le prendre;
Pris une fois, *pourait-on nous le rendre?*
Ainſi la ſœur priait Dieu dans ſon lit,
Quand tout à coup on entendit du bruit.

* *Leur Parloir eſt dédié à St. Nicolas & à St. Babil.*

A coups doublés l'on frappait à la porte ;
Avec le jour, qui frappe de la ſorte
Dit ſœur Ecoute, il faut aſſurément
Qu'un feu ſubit ait pris au bâtiment.
Au mot de feu, la mere Jubilaire
Croyant déja la flamme à ſon derriere,
D'un vieux poumon ranimant les efforts;
Et de ſa voix les antiques reſſorts,
Saute du lit, crie au feu comme un diable,
Tout le Dortoir à ſa voix effroyable,
Tranſi de peur, ſe réveille en ſurſaut,
Vite, à la hâte, on ſe ſauve auſſitôt.
L'une en fuyant, défile un grand Roſaire;
L'autre en morceaux briſe un vieux ſaint Suaire;
Sœur Thecle court en priant ſaint Koſtka,
De conſerver ſon ſucre & ſon moka.
On laiſſe au feu dans ce moment terrible
Un Berruyer, le Scaron de la Bible,
Un ſot Maimbourg, le menteur des Chrétiens,
Un Rodriguès & des Noëls anciens.
On laiſſe en proie aux flammes dévorantes
De cent bonbons les douceurs ſuculentes.
Dans ce danger la ſœur Jeanne Luçon
Sentit tomber ſon large calleçon
Antique étui, qui chez l'Anachorete
Garantiſſait des feux de ſa chauffete
Les environs, & tous les Pays-Bas.

Par un malheur qui coroyait ſes pas
Voulant lever ces canons incommodes,
Son cul à nud chauffa les Antipodes.
Tandis qu'en troupe on fuyait du Dortoir,
Sœur Jeudi-Saint de retour au Parloir,
Leur dit: mes ſœurs, où courez-vous aux armes?
Le feu n'eſt point l'objet de nos allarmes,
Un deuil profond va regner dans ces lieux,
Pleurons d'avance un veuvage ennuyeux.
L'objet Chrétien de nos oiſives flammes,
Le grand Docteur qui dirige nos ames,
D'un rhume affreux cette nuit a touſſé;
S'il touſſe encor, le bon homme eſt trouſſé.
Mon bon Jeſus! notre Dame de Joie!
Dit ſœur Cécile, arrachez cette proie
Des Médecins, car ils ont d'Atropos
Certains talens, avec certains ciſeaux.
Avant d'ouir les ſenſibles complaintes,
Et les douleurs dont nos Sœurs ſont atteintes,
Muſe, dis nous quel fut ce Directeur,
Docte, ſavant, & cher à plus d'un cœur.
L'homme de Dieu dans ce réduit tranquille
Dévotement faiſait de très-bon chile.
Sa ménagere, un vieux chat, un vieux chien,
Tous trois rivaux compoſaient tout ſon bien
Là chaque jour, des plus antiques filles
Il écoutait les vieilles peccadilles;

A ſon début il fit pour coup d'eſſai
Changer, dit-on, le manche du Balai,
Car le bon pere un peu trop Janſéniſte,
Et du plaiſir ſévere Antagoniſte,
De rond jadis le fit faire quarré;
Car manche rond, diſait le bon Curé,
Des ſaintes ſœurs eût flétri l'innocence,
Et par le tact Dame concupiſcence
Qui ſur un rien s'éguiſe l'appétit,
Eût ſoulevé la chair contre l'eſprit.

L'eſprit des ſots, l'aveugle Calomnie
A répandu quelques traits ſur ſa vie,
Qui font penſer qu'avec l'amour divin,
Son cœur profane aimait trop le prochain.
Certains papiers diſent que le bon homme,
Fit tout exprès certain voyage à Rome,
Ville chrétienne, au deſordre propice,
Où l'étendart de la Croix & du vice,
A réuni, depuis plus de mille ans,
Des Monſignors, des Moines fénéans,
Et pour de l'or les enfans de la Bible.
C'eſt dans ce lieu qu'un Pontife infaillible
Le crâne orné d'un vieux *Solideo*, *

* *Solideo, nom de la Coëffure du Pape, c'eſt une eſpece de Bonnet de nuit à oreilles. Les Italiens dévots diſent qu'il n'y a que le Pape & Dieu le Pere qui aient le droit de le porter.*

Pour de l'argent lui vendit l'*abſolvo*.
Ce cas véreux touchait un peu ſa niece
Qui certain jour (qu'une ame a de faibleſſe !)
Se laiſſa choir lourdement ſur un point,
Et de la chûte orna ſon embonpoint.
Que voulez-vous ? jeune fille eſt fragile,
L'eſprit eſt prompt, & la chair trop docile
Se laiſſe aller au jeu du tendre amour :
Et puis après, d'un quart ou deux trop court
Le cotillon trahiſſant le miſtere,
Porte l'allarme au ſein du presbytere,
Et le remplit de l'odeur du péché.
L'oncle pourtant n'était point débauché.
Il avait fait, jadis dans ſa jeuneſſe,
Ces petits tours que l'humaine faibleſſe
Fait ſans trembler tous les jours ſous les yeux
D'un Dieu charmant vainqueur des autres Dieux
Auſſi par fois mettait-il ſous la preſſe
Certain objet, moins chaſte que Lucrece,
Par là, plus propre à la conception.
Enfin pour Dieu, ſoit par diſtraction,
On dit qu'il fit, (cela ſans eau bénite,)
Du même coup un Clerc, un Acolyte.
Ce ſoin chrétien était bien dans ſon lieu :
Il faut pourvoir la maiſon du bon Dieu
Avant la ſienne, & puis quand on eſt ſage,
On ſonge en paix aux beſoins du ménage.

Pas n'y manqua, car l'homme était prudent;
Or, faiſant droit à ſon beſoin preſſant,
D'un Tourne-broche il meubla ſa cuiſine.
Que voulez-vous? la ſervante Claudine
Avait tenté le ſerviteur de Dieu:
Deux yeux frippons, un minois tout en feu,
Sont ſuffiſans pour éteindre la glace
De la ſageſſe, & puis d'ailleurs la Grace
N'eſt point toujours à côtoyer nos pas;
Et dans ce monde enfin n'avons-nous pas
Chacun un cœur & chacun nos foibleſſes,
Chacun un diable ou chacun nos maîtreſſes?
L'âge bientôt, puiſſant comme le Ciel,
Avait touché ce pénitent mortel.
Les cheveux blancs, qui font germer la Grace,
Ces jours heureux où ſa pointe efficace
Sur tous les cœurs agit avec ſuccès.
Et fait mûrir nos ſtériles regrets,
Avait, dit-on, converti le ſaint homme,
Tout auſſi ſaint, que bien des Saints à Rome;
Il gemiſſait, il lavait de ſes pleurs,
Des courts plaiſirs les volages faveurs.
Son bon exemple, & ſa dévote mine,
Avaient touché la ſuivante Claudine
Qui loin du monde, & plus près des amours,
A cinquante ans alla fixer ſes jours
Près du Verger d'un hermite profane,

Qui ſous ſes pas lui découvrit la mane
Cachée aux yeux des profanes mondains :
Cet heureux fruit, de prodiges divins
Avait meublé ſa terreſtre cervelle.
Ce cœur contrit, cette vierge nouvelle
Reçut des Cieux un inſigne faveur :
Dieu députa ſon ange tentateur
Pour éprouver un peu ſa continence,
Le Ciel ſouvent fait cette expérience,
Et par le diable il éprouve ſes Saints,
Hélas ! pour nous, miſérables mondains,
Le Ciel eſt dur, & ſa bonté nous laiſſe
Sans tentateur nous damner à notre aiſe.
Ainſi ſans diable, aux graces de Baron,
On vit pécher l'adorable Ninon.
Toujours en proie à leur triſteſſe amere,
Nos tendres Sœurs, ſur l'accident du Pere
Pouſſaient au Ciel de lamentables cris,
Et tour à tour faiſaient ces pot-pourris. (*)
Hélas ! dit l'une, ô que la race humaine
A de malheurs ! les ſoucis & la peine,
Vont avec elle, & menent pas à pas
Chaque mortel aux portes du trépas.
O triſte vie ! O ſonge peu durable !

(*) *Comme les paroles chez les Nonnes ſe précipitent les unes ſur les autres, j'ai tâché de me rapprocher de leur ſtyle.*

Vos maux ſont purs & le plaiſir aimable
Eſt bien mêlé d'amertume & de fiel ;
O jours trop courts ! faible préſent du Ciel!
Vous n'êtes beaux qu'au printems de la vie
Dans ces momens où la douce folie
Du tendre amour, enchaîne avec nos cœurs
Nos ſens captifs dans ces liens de fleurs.
Hélas ! dit l'autre on marche ſur la terre
Tout garroté de ſa triſte miſere.
La faulx du tems moiſſonne à nos côtés
Les plus beaux jours, les plus fortes ſantés.
De tous les maux ce monde eſt l'aſſemblage ;
Dieu faiſant l'homme, où plutôt ſon image,
Ne fit au fond qu'un rien organiſé ?
Ah ! que la vie eſt un tems mal aiſé !
S'il eſt par fois ſujet aux morts ſubites,
Dit ſœur Suſon, appréhendons les ſuites ;
L'autre diſait : Ah ! ſon lit fut mal fait,
La couverture ainſi que le chevet,
Auront ſorti peut-être de leur place.
Le vent coulis, ce vent plus froid que glace,
Aura gliſſé ſous les draps doucement,
Et du bon pere aura ſubitement
Gelé les pieds, le poumon, où la bile.
Sa Ménagere eſt donc bien mal habile,
Répond ſœur Tecle ; & comment ſans horreur,
Fait elle ainſi le lit du Directeur !

Il a, dit l'autre, une douceur charmante;
Mais ſa bonté gâte ſa gouvernante,
Elle eſt chez lui tout le long d'un ſaint jour,
A toujours dire & du contre, & du pour,
Les bras croiſés, & le bec aux corneilles,
Croit faire ici des monts & des merveilles.
Madame à tout veut mettre ſon caquet;
Comment un lit peut-il être bien fait?
Elle a pourtant demeuré chez des Moines,
Dès ſa jeuneſſe a ſervi trois Chanoines.
Chez tout ce monde on doit avoir appris
A remuer, à bien fouler des lits.
Grand Saint Bernard?... diſait ſœur Angélique;
Le Révérend a ſouvent la colique:
Ce mal affreux l'incommode très-fort;
S'il n'en guérit, notre bon pere eſt mort.
Vîte au plutôt appellons la Tourriere,
Envoyons lui du jus de capillaire,
Du chocolat, des maſſepins exquis,
De la gelée & des citrons confits.
D'*Album Græcum* donnons lui quelque priſe;
Ce ſimple eſt bon pour le rhume d'Égliſe.
Tandis qu'en proie aux plus juſtes douleurs,
La vieille cour répandait mille pleurs;
Dans le Dortoir les plus jeunes profeſſes,
L'eſprit rempli de ſaintes gentilleſſes,
Sur leurs regrets éguiſaient leurs bons mots;
Et dans les jeux de cent rians propos,

Faisaient briller avec la médisance,
Le zele ardent d'une prompte vengeance.
Ce fut alors, qu'Ursule avec succès
Prit le moment d'annoncer ses secrets ;
Quoi, donc mes Sœurs, verrons nous en silence,
Le vieux Sénat enflé de sa puissance
Nous captiver sous ses antiques Loix ?
Sur la raison les ans ont-ils des droits ?
Est-ce au Couchant à diriger l'Aurore ?
L'Hiver jamais l'emporta-t-il sur Flore ?
Allons, mes Sœurs, que chacune de nous
Fasse en ce jour éclater son courroux !
Livrons la guerre aux vieilles vénérables ;
Courons ôter de leurs mains mépriſables,
Le vil objet de leur indigne soin.
Que le Ramon, rélégué dans un coin,
Signale ici notre éclatante gloire.
Contre l'usage appellons la victoire ;
Le Ciel propice aux charmes de nos ans
Couronnera nos efforts triomphans.
Déja pour nous sa bonté se declare :
Entre mes mains voyez ce gage rare
Qu'un Loyola m'a remis cette nuit,
Ce Réliquaire où le destin peignit
Avec l'amour, les plaisirs de Cythere.
Voyez, mes Sœurs, l'amoureuse Cadiere
Entre ses bras serrer son cher amant :
Voyez couler les pleurs du sentiment.

Girard expire au doux ſein de l'ivreſſe :
De cent baiſers il rougit ſa maîtreſſe.
Le ſot remord n'étouffe point ſes feux :
Ce ver rongeur dans ces momens heureux
Laiſſe au plaiſir le triomphe & la gloire.
Allons mes Sœurs ; courons à la victoire.
Tout nous promet les plus heureux deſtins ;
Et les lauriers n'attendent que nos mains.
A ce diſcours de la Nonne éloquente
On vit bientôt la jeuneſſe bouillante
Brûlant d'ardeur de courir ſur ſes pas,
Chercher la gloire & le ſort des combats.
Allons, dit-on, que le péril commence.
Nos cœurs vaillans brûlent d'impatience.
Non, dit Urſule, attendons que la nuit
aux yeux du jour dérobe ce réduit.
Son voile heureux, ſes ombres bienfaiſantes
Nous cacheront aux vieilles ſurveillantes.
Sans craindre alors d'un pas plus affermi
Nous marcherons en troupe à l'ennemi.
Juſqu'à tantôt conſervons le ſilence :
Que dans notre air rien n'annonce d'avance
Le grand débat qui doit troubler ces lieux :
Un coup fourré réuſſit toujours mieux.
Ainſi la ſœur, des fleurs de rhétorique
Embelliſſant ſon diſcours politique,
Tint juſqu'au ſoir leur babil aux arrêts :
Miracle grand, s'il arriva jamais ?

CHANT TROISIEME.

L'Alégreſſe va trouver l'Amour. Le Dieu va trouver un chat aux Jacobins. Terreur des Nonnes : le Balai eſt enlevé.

LA ſombre nuit, le ſommeil & les ſonges,
Heureux préſens du Ciel & des menſonges,
Verſaient déja, ſur ce vaſte Univers,
Tous les bienfaits de leurs êtres divers.
Là dans les bras, de leurs douces compagnes,
Le forgeron, l'habitant des campagnes,
Sur un châlit, trône des cœurs heureux,
Seuls jouiſſaient d'un ſommeil fait pour eux.
Un ſonge ami, miroir pur de leur ame,
Leur aſſurait cette éternelle flamme
Dont chaque époux ferait ſa joie encor,
Si vous regniez, candeur de l'âge d'or.
Ce fut ce tems cher au Dieu du ſilence,
Qu'on vit dans Sin, la coupable vengeance,
Au ſombre éclat d'un ſiniſtre flambeau
Créer dans l'ombre un jour pâle & nouveau.
Ce feu guidait cette troupe invincible
Vers le Chapitre, où le Balai paiſible,
Du vieux Divan ſaintement appuyé,
Goutait en paix un honneur envié :
Tel à Colchos, la fable nous préſente

Du Roi Prixus la toiſon triomphante,
Qu'un vieux Dragon, portrait des vieilles ſœurs,
Gardait jadis des pieges des vainqueurs.
Tandis qu'ainſi l'héroïque cohorte,
Va du Chapitre environner la porte ;
Muſe, dis-nous comment le Dieu des cœurs
Vint dans ces lieux intimider nos Sœurs.
Depuis trois mois la riante Alégreſſe,
L'ame livrée à la ſombre triſteſſe,
Voyait dans Sin les plaiſirs iſolés,
Les jeux captifs, & les ris exilés.
Quoi, diſait-elle en répandant des larmes ;
Pour ces beaux lieux n'aurai-je plus de charmes ?
Déja les fronts, ces images des cœurs,
N'ont plus l'éclat de mes vives couleurs ;
Des doux plaiſirs, ne ſuis-je plus la mere ?
Quoi, le dépit, l'envie & la colere,
Me chaſſeront de ce riant ſéjour ?
Pour nous venger, appellons y l'Amour.
Diſant ces mots elle vole à Cythere.
Là dans les bras des jeux & de ſa mere,
L'enfant malin reſpirait les douceurs
De ce repos dont il prive nos cœurs.
L'Alégreſſe entre en ce Palais terrible,
Où l'enfant Dieu par un charme invincible
Tient dans ſes mains les ames des mortels ;
Là chaque jour aux pieds de ſes autels

Épris des feux que la beauté fait naître,
Tous les amans viennent chanter leur maître;
Là l'Eſpagnol, né conſtant & jaloux,
Au feu des cœurs allume ſon courroux;
Là le Français, léger comme ſa flamme,
Des feux d'un jour court embellir ſon ame:
Le Muſulman, ſeul paiſible en ce lieu,
Bâille & s'endort ſur le ſein de ce Dieu.
L'amour de loin voit venir l'Alégreſſe.
Sa lente marche annonçait ſa triſteſſe;
D'humides pleurs, découlaient de ces yeux;
Un noir cyprès, couronnait ſes cheveux.
Au ſombre deuil répandu ſur ſes charmes,
L'amour ſoupire & ſent couler ſes larmes.
Que vois-je, hélas! dit-il en gémiſſant?
Qu'eſt devenu cet éclat ſéduiſant,
Dont autrefois vous ornâtes les Graces,
Ma Sœur? Des Dieux, auriez-vous les diſgraces,
Vos doux plaiſirs vainqueurs de nos douleurs,
Dont les regards embelliſaient les cœurs,
Ne ſont-ils plus les délices du monde?
N'êtes-vous plus cette ſource féconde
De ces doux jeux, de ces rians deſirs,
Enfans heureux de vos tendres plaiſirs?
Ce tems n'eſt plus, répond't l'Alégreſſe,
Où des mortels ſouveraine maitreſſe,
Ma flamme heureuſe allumait les tranſports,

Où mes plaiſirs, inconnus des remords,
Portaient ces fruits que l'aimable innocence,
A ſes enfans donnait pour récompenſe.
Ces fruits encor muriraient dans les cœurs,
Si le dépit n'en fanait point les fleurs.
Ce monſtre né des pleurs de la vengeance,
Triſte ennemi, jaloux de ma puiſſance,
Dans ſes liens veut tenir les mortels;
Déja par-tout il ſappe mes autels;
Deja dans Sin, je vois que ſur mon trône,
Sa main flétrie honteuſement couronne
Le fier orgueil, fils de l'entêtement,
Dont la douleur eſt le ſeul élément.
Si par mes ſoins j'étendis votre empire,
Si mes plaiſirs & les jeux que j'inſpire,
Ont illuſtré votre nom dans les Cieux,
Et ſi mes fleurs ſont les ſceptres des Dieux.
Volez à Sin, faites fuir la triſteſſe.
Que ſans regret la brillante jeuneſſe
Jouiſſe encor de ces tendres douceurs,
Dont mes bienfaits avaient comblé les cœurs.
L'Amour ſourit, & dit à la Déeſſe,
Calmez ma ſœur, la douleur qui vous preſſe;
De votre front arrachez ces cyprès.
Je cours à Sin venger vos intérêts.
Tout dans ce lieu reconnaît mon empire;
D'un feu muet plus d'un cœur y ſoupire;

L'adroit miſtere y cache avec des fleurs,
Les tendres nœuds de mes liens vainqueurs.
Diſant ces mots, de ces aîles brillantes,
Il fend des Cieux, les voûtes éclatantes,
Bientôt ſuivi des jeux vifs & badins,
Vole à Douai, deſcend aux Jacobins.
Là dans les bras de l'heureuſe ignorance,
De l'embonpoint & de la nonchalance,
Vivait alors le plus beau des matoux.
Là ſans jamais hurler avec les loups,
Le ſaint Reclus, conſtant célibataire,
Comptait pour rien les plaiſirs de la terre.
Jamais Robin n'avait, en tapinois,
Croqué des yeux le moindre des minois,
Jamais n'avait d'une ardeur pétulante
Fanné les fleurs d'une beauté naiſſante;
Chaſte toujours & toujours continent;
Quel Jacobin en pouvait dire autant?
Le tendre amour qui cherche à le ſurprendre,
Sous un faux nom près de lui vient ſe rendre;
Du frere George il prend la grêle voix (*)
La taille épaiſe & le défunt minois.

Un

(*) *Le frere George marmiton des P. P. Jacobins fut attaqué d'une ſéchereſſe dans les Amygdales : il les humectait tous les matins avec une chopine d'eau-de-vie. Il mourut dans l'opération.*

Un vieux bonnet de couleur de grain d'orge,
Dont autrefois l'inſolent frere George,
Parait ſon chef, aux grands jours, qu'au lutrin
Le Pere Jean mutilait le Latin,
Du fils de Mars ornait la chevelure.
Un tablier d'un vieux chiffon de bure,
De ſix vingt trois trous percé dans ſon contour,
Montrait du Dieu *la place & le Fauxbourg.*
A ce haillon pendait une écumoire,
Deux grands couteaux, une énorme lardoire.
Ainſi l'Amour s'avança vers Robin.
Bon jour l'ami, lui dit l'enfant malin,
A-t-on toujours ſon peſant pucelage?
O ſiecle! ô mœurs! il devrait à votre âge
Déja courir & les monts & les champs.
Que faites-vous de cela ſi long-temps?
Quoi! voulez-vous que votre cœur moiſiſſe?
Jouez-vous donc à gagner la jauniſſe?
Il faut, l'ami, faire valoir ſon bien;
La chaſteté ne produit jamais rien.
Vivez d'exemple, imitez vos Confreres.
Si comme vous, ces dévots Solitaires
N'avaient jamais triché ſur ce grand point,
Quel ſuperflus de ſang & d'embonpoint!
On n'eſt point ſot, on chérit l'exiſtence,
Et puis, Robin, ſans la concupiſcence,
La vie à l'homme eſt-elle un grand bonheur?

Comment porter le fardeau de ſon cœur ?
Comment remplir les vuides de la vie
Et tenir tête aux deſirs de l'envie ?
Si le devoir, tyran de nos plaiſirs,
Défend au cœur d'écouter ſes deſirs,
A ſes leçons oppoſez la nature.
Contre elle en vain qu'il tonne ou qu'il murmure
Elle a ſur lui l'antiquité des droits,
Et nos deſirs ſont nos premieres loix.
Les Dieux ont fait & les chats & les hommes ;
Pouvons-nous être autrement que nous ſommes?
En chat d'eſprit révérez leurs deſſeins,
Nos paſſions ſont l'œuvre de leurs mains.
Si de leur cœur notre cœur eſt l'image,
Comme eux, Robin, il faut en faire uſage.
L'être & l'amour ſont leurs plus grands bienfaits,
Pourquoi gémir des biens qu'il nous ont faits ?
Des cerveaux plats, trente groſſes machoires,
Pour nous inſtruire ont fait cent vieux grimoires,
Qu'ont ils gagné ? Qu'ont produit leurs leçons?
Sur nos écrans, l'on plaça leurs chanſons,
Ces bonnes gens, hériſſés d'ignorance,
Voulaient de l'homme élever l'exiſtence.
Si leur ſyſtême eût prit chez vos matous
Les chats peut-être auſſi faibles que nous,
Se repaiſſant d'une idée auſſi creuſe,
Auraient rempli la Trappe & la Chartreuſe ;

Mais votre inſtinct, plus fort que la raiſon,
Vous garantit de la tentation.
Par là les Dieux garderent leur ouvrage,
Du projet fou d'être auſtérement ſage.
La volupté qui trompait Ixion,
Qui couronna l'heureux Endimion,
Du ſein des Dieux fait briller ſa lumiere.
Son feu vainqueur vous montre la carriere
De ces beaux jours, de cet heureux printems,
Que Flore ici ramene tous les ans.
Si des mortels le printems eſt l'image,
Ainſi que lui, le mortel n'a qu'un âge,
Les vents bientôt deſſécheront les fleurs :
Les ans bientôt deſſécheront les cœurs.
Du jour qui fuit, & du tems qui s'avance,
Par les plaiſirs arrêtons l'inconſtance ;
Ou s'il faut perdre au moins de ſi beaux jours,
Qu'ils ſoient perdus dans les bras des amours.
Non loin d'ici, dans une auſtere grille,
Depuis ſix mois une chatte gentille
Porte à regret un joiau que l'honneur
A mis à prix plus haut que ſa valeur.
Malgré les ſoins de vingt chaſtes Nonnettes
L'attention de cinq à ſix diſcrettes,
Son jeune cœur, laſſé de la vertu,
Voudrait goûter certain fruit défendu ;
Non point celui qui tenta jadis l'homme,

Le beau ragoût que croquer une pomme !
Minette eut un morceau plus friand,
Plus homogene & moins propre à la dent.
Déja ſes cris vous ont fait les avances,
Bientôt ſon cœur, avec les dépendances,
Sera le prix de vos amoureux ſoins.
Courez, mon cher, ſoulager ſes beſoins.
Des Romanciers laiſſez le vieux langage,
Prenez le ton, moulez-vous ſur l'uſage,
Que le bel air vient d'amener chez nous.
L'amour parfait, ce partage des foux,
Ne touche plus la chatte & la veſtale.
Laiſſez filer Hercule aux pieds d'Omphale.
De ſi longs ſoins ne font que prolonger
L'ennui du cœur, & l'heure du berger.
L'heureux Robin ſent bientôt dans ſon ame,
Ces traits vainqueurs, cette durable flamme,
Qui, des mortels adouciſſant le ſort,
Remplit chez eux les vuides de la mort.
Partons, dit-il, au Dieu de la tendreſſe;
Laiſſons les ſots moiſir dans la ſageſſe,
Guidez mes pas, éclairez mon deſſein.
Diſant ces mots, le chat arrive à Sin,
Il grimpe, il ſaute, & bientôt par la vitre,
Avec l'amour, Robin entre au Chapitre.
Depuis une heure en ce paiſible lieu
La jeune chatte entre les bras du Dieu,

Qui fait fleurir le teint brillant des Moines,
Le vermillon, l'embonpoint des Chanoines;
Tranquillement jouiſſait ſans remords,
Du doux plaiſir, des ſenſibles tranſports
Qu'un ſonge heureux permettait à ſon ame.
Au bruit du chat, ou plutôt à la flamme
Du feu vainqueur qui fait pâlir le jour,
Qu'offre à ſes yeux le redoutable Amour;
Elle s'éveille, & ſon ame confuſe
Croit au moment, qu'un vain ſonge l'abuſe,
Que le matou dont les airs gracieux,
Charment ſes ſens, éblouiſſent ſes yeux,
Sont de ces jeux que le ſommeil fait naître;
Ou de ces riens que l'auteur de notre être
Mêle à nos maux, pour ſoulager nos cœurs
Des noirs chagrins & des ſoucis rongeurs.
Déja Robin qu'un tendre feu dévore,
Parle d'amour à l'objet qu'il adore;
Et ſans noyer ſon cœur dans ſes récits,
Je viens, dit-il, appellé par vos cris,
Offrir, Minette, au mal qui vous conſume
Certain remede hétérogene au rhume,
Que ſagement les Dieux ont fait, je crois,
Pour nous guérir tous les deux à la fois.
Au Médecin confiez vos ſtigmates;
Un chat de Moine eſt la perdrix des chattes.
Dame, avec eux on va toujours bon train,

Gens repoſés font bien mieux leur chemin.
Ainſi Robin faiſait parler ſa flamme,
Ses yeux rendaient les tranſports de ſon ame.
Ah! que l'amour exprime nos beſoins:
Abandonnons notre cœur à ſes ſoins:
L'art a toujours gâté ſon éloquence.
Robin preſſé par la concupiſcence,
Dit à Minette: avançons le moment,
Et par la queue entamons le Roman.
De longs amours font périr la tendreſſe,
De longs propos font périr de triſteſſe.
Laiſſez la forme aux Lucreces du jour.
Feu Céladon, ce flambeau de l'amour,
Dont le goût fade & les triſtes lumieres,
Aux Oſtrogots, aux matoux nos grands-peres
Servant de phare, éclairaient autrefois
Leurs cœurs épais & leur vieux feu gaulois,
N'eſt plus le Dieu que notre ſiecle adore.
Si l'on gémit, ſi l'on ſoupire encore,
C'eſt dans le ſein des ſéduiſans plaiſirs,
Qu'un tendre cœur exhale des ſoupirs.
Le cœur ému, notre chatte-lucrece
Sent dans ſon ame expirer la ſageſſe.
Son front ſerein, ſiege de la pudeur,
Ne rougit plus que d'un feu ſuborneur;
L'adroit matou qui prévoit ſa défaite,
D'un œil malin contemplant ſa conquête,

Par les cheveux empoignant le hazard,
Touche à l'inſtant flatteur du cauchemart;
Quand tout à coup il vit entrer les Nonnes;
Amour, dit-il, du fer des Amazones
Garantiſſez la perle des matoux.
Des ſaintes Sœurs je connais le courroux;
Prenez le ſoin de ma race future;
Je crains ici certaine découpure,
Qui, pour nommer modeſtement l'endroit,
Se fait ſur l'homme ailleurs qu'au bout du doigt.
A ce danger ranimant ſa vaillance,
Vers l'ennemi l'amoureux chat avance:
Son air guerrier, ſes yeux étincelans
Sa griffe en l'air, ſes fu fu menaçans,
Firent trembler cette troupe guerriere.
Mon doux Jeſus! s'écria Dame Hilaire,
Que vois-je ici! quels ſpectres ſont cachés!
C'eſt le démon & ſes traits tout crachés.
A ce gros mot, les Nonnes ſe diſperſent,
Pouſſent des cris, ſe heurtent, ſe renverſent.
En vain Urſule, incapable d'effroi,
Ferme, tranquille & maîtreſſe de ſoi,
Veut ranimer cette troupe tremblante;
Du ſpectre affreux l'horreur & l'épouvante,
Ont conſterné les cœurs & les eſprits.
On n'entend plus, que ces horribles cris:
Ciel, quelle griffe! ô Dieux! qu'elle eſt horrible!

Que le démon eſt un monſtre terrible ?
Où nous ſauver ! où courir ! hélas où !
Mon doux Jeſus ! il nous tordra le cou !
O quel danger ! ſauvons-nous au plus vîte,
On vole en troupe, on court à l'eau bénite.
Où fuyez-vous ? Jour de Dieu ! quelle erreur !
Mes Sœurs, cette eau ne guérit point la peur,
Que n'avez-vous plutôt dans ces allarmes,
Du beaume humain, ou bien de l'eau des Carmes,
Cela, dit-on, reſſuſcite les cœurs,
Et rend au teint ſes premieres couleurs.
Tandis qu'ainſi le Bataillon timide
Battait aux champs, le valeureux Alcide,
Le chat vainqueur des Sœurs & de l'amour,
Dans les plaiſirs à qui tout doit le jour,
Goûtait en paix le ſeul agrément d'être,
Et le moment où le cœur voit renaître
Ces grands deſirs trop nombreux pour nos ſens,
Sa jeune amante en ces inſtans preſſans.
Voyant de loin revenir la cohorte,
Lui dit : Robin, vîte prenez la porte.
N'expoſez point aux dangers du hazard,
Le doux bijou que perdit Abailard.
Ce rien ſuffit, pour ternir votre gloire,
Méfiez-vous des jeux de la victoire.
En chat d'eſprit rétirez de ce lieu,
Adroitement votre épingle du jeu.

La nuit prochaine, au fond de la gouttiere,
Loin de nos Sœurs, plus loin de la Touriere,
Tranquillement nous pourrons de nos feux
Goûter en paix les tranſports amoureux,
Allez, partez, & fuyez au plus vîte.
L'heureux matou prend auſſi-tôt la fuite.
Déja Robin, avait ſans dire adieu
Subitement abandonné ce lieu.
Urſule alors, ranimant ſon courage,
D'un front ridé, d'un œil brûlant de rage,
Court à ſes Sœurs, & leur dit en courroux :
Revenez donc : lâches, où courez-vous?
D'un faible chat l'impuiſſante grimace,
A donc glacé cette guerriere audace,
Dont vous faiſiez tantôt un ſi grand bruit?
La honte, hélas! ſera donc tout le fruit
Des grands ſuccès promis à notre gloire;
Et nous verrons ſur le champ de victoire
Nos ennemis, gonflés de leur grandeur,
Nous inſulter, ſourire à notre peur?
Quoi! c'eſt un chat, s'écria Sœur Florence?
Dans le Chapitre, ô Ciel! en conſcience
Pouvait-il bien corrompre un jeune cœur.
Ah! notre chatte a perdu ſon honneur.
Grand Saint Matthieu! dit la Sœur Roſalie,
Quel garnement & quelle ignominie!
Pere éternel! Seigneur! les Jacobins,

Ont-ils chez eux des chats ſi libertins ?
Mon doux Jeſus ! dit une Sœur Converſe,
De plus en plus le monde ſe renverſe.
L'un ſur le dos, l'autre bien autrement,
Hélas ! tout va, le bon Dieu ſait comment.
Ame du monde, amoureuſe folie,
Que vous jettez d'agrémens ſur la vie !
Le noir courroux, cette fievre des cœurs,
Dont l'Illiade exprime les fureurs,
Aux cris d'Urſule, à ſa voix intrépide,
Dans les eſprits portant ſon feu rapide,
On vit bientôt la troupe avec ardeur
Bravant les chats, le démon & la peur,
Dans le Chapitre entrer avec audace.
Tel autrefois le vainqueur de la Thrace,
Bravant Cerbere, intimidant Pluton,
Seul menaça les Dieux du Phlégéton.
Telle on a vu, telle on ouit Urſule,
Dans les accès d'un courroux ridicule
D'une voix mâle articulant ces mots,
Faire au Balai ces riſibles propos.
„ Fier monument de nos fureurs durables,
„ Toi, qu'en ces lieux, les vieilles vénérables
„ Ont malgré nous placé depuis long-tems,
„ Pour inſulter au printems de nos ans ;
„ Sois aujourd'hui l'infaillible préſage,
„ Du noir courroux, du foudroyant orage,

„ Qui doit demain éclater en ces lieux;
„ Va loin de nous ſur quelque bord honteux,
„ Honni, flétri, montrer que la vengeance
„ A des attraits pour les cœurs qu'on offenſe.
Diſant ces mots, elle empaume ſoudain,
Le vieux Balai d'une intrepide main :
Un bruit confus, mille cris de victoire
Rempliſſent l'air de ſa brillante gloire.
Tel dans la Grece on vit jadis les rats,
Devant les Dieux, décidant leurs débats,
De leurs clameurs ébranler les montagnes.
D'un air guerrier Urſule & ſes compagnes
Dans le jardin entrerent avec bruit.
L'Aſtre inconſtant qui regne ſur la nuit,
Au pâle éclat de ſa triſte lumiere
Conduit la troupe auprès d'une riviere.
Là, Sœur Urſule, en grande émotion
Dans l'eau ſoudain jette l'affreux ramon.
Va, lui dit-elle, errer au gré de l'onde.
Si le hazard te fait courir le monde,
Sois ſans repos, comme le Juif errant!
Sois le jouet de la foudre & du vent,
Et que l'Enfer ſoit ton dernier rivage!
Antiques Sœurs, que cet affront outrage,
Vous ignorez le deſtin du Balai.
Hélas, Grand Dieu! tandis qu'un ſonge gai
Retrace encor ſur les fibres tremblantes

De vos cerveaux, les images parlantes,
Des doux plaiſirs, dont vos ſenſibles cœurs
Ont autrefois épuiſé les douceurs ;
Hélas ! tandis que ce ſommeil barbare
Fils de la nuit & du ſombre Ténare,
Fait repoſer vos vieux individus
Entre les draps que Bertoul (*) a tiſſus ;
Vos jeunes Sœurs, ces pétulantes filles,
Que les amours eſcortent à vos grilles,
Dans le Chapitre, ont fait un coup affreux,
Qui doit demain, arracher de vos yeux
Des pleurs amers, & ſur vos triſtes mines,
Sur vos vieux fronts, tout hériſſés d'épines,
Tracer en noir le chagrin dévorant,
L'affreuſe haine, & le dépit ſanglant.
Ah ! vous dormez..... vous ignorez encore...
Arrête, Muſe !..... attendant que l'Aurore
Ait ſur les fleurs répandu ſes parfums,
Laiſſons en paix repoſer les défunts.

(*) *Fameux Tiſſerand qui fait les guenillons des Nonnes.*

CHANT QUATRIEME.

Chapitre des Nonnes. Chaque Sœur vient dire ſa coulpe. Torticolis paraît; dans le Chapitre allarmes des Nonnes. On députe à la Mere Abbeſſe.

DÉja les pleurs de la divine Aurore,
Préſage vrai du jour qui doit éclorre,
De leur fraîcheur fertiliſaient nos champs;
Tels les zéphirs précurſeurs du printems,
Vont ranimer cette ſaiſon riante,
Où nous voyons, ſur l'herbe renaiſſante,
Le tems heureux de donner à nos cœurs,
Des feux nouveaux & le charme des fleurs.
Tandis qu'ainſi de ſa couche brillante,
Le vieux Titon voit ſortir ſon amante,
Tandis qu'Aurore échapée à ſes yeux,
Peint l'horiſon de ſes plus tendres feux;
Déja nos Sœurs, colombes gémiſſantes,
Sur l'aigre ton de leurs voix glapiſſantes,
Chantaient au chœur & mutilaient au mieux
Le vieux plein-chant & les hymnes des Cieux.
Là l'ennemi ſi fatal à nos peres,
L'heureux plaſtron de toutes nos miſeres, (*)

(*) *Le diable.*

Venait troubler par ſon ſouffle malin
La paix des cœurs, & l'Office divin,
Là ſans penſer, ſans goût, ſans attitude,
L'œil entrouvert on voyait l'habitude
D'un goſier ſec & rouillé de tiédeur,
Nonchalamment donner le ton au chœur.
Le ſombre ennui, ſon compagnon fidele,
Tout peſamment, baillant vis-à-vis d'elle,
Abandonnait ſa molle attention
Au gré des vents de la diſtraction.
Tel vers Aſſiſe un mortel Séraphique (*)
Savant, dit-on, en plus d'une rubrique,
Par les oiſeaux était ſouvent diſtrait,
Que l'homme, hélas! eſt un être imparfait!
Que les bouillons de la concupiſcence
Ont affaibli chez lui l'intelligence!
Il ne fait plus aujourd'hui ce qu'il veut;
Heureux encor, quand il fait ce qu'il peut.
Dans Sin pourtant on a fini l'Office.
Déja les Sœurs, pour un ſaint exercice,
D'un pas modeſte avancent vers ce lieu,
Où chaque jour pour conſerver à Dieu
Un cœur guéri des vanités mondaines,

(*) *St. François était ſouvent interrompu par ſes ſœurs les Irondelles & ſes couſins les Dindons. S. Bonnaventure. Vie de S. Fr.*

Chaque Sœur doit raconter ſes fredaines. [*]

Là dans le fond d'un réduit ténébreux
Près des ſoucis, ſur un ſiége poudreux,
Un ſceptre en main la fade Moinerie
Diſpenſe, au gré d'une aveugle manie,
Des châtimens, & tance pour un rien
L'ombre du mal & quelquefois le bien.
Or, la Prieure en vertu de ſon titre,
Ce matin-là préſidait au Chapitre;
A ſes côtés, la Sœur Conception,
Sœur Quatre-tems, Sœur Incarnation,
Du ſaint bercail les plus nettes viſieres
A ſon vieux ſens mariant leurs lumieres,
D'un air ſucré, d'un ton fade & chrétien,
Parlaient toujours, & ne décidaient rien.
Bref on ſe tait, on écoute les Nonnes,
Hélas! dit l'une, en récitant mes Nones

(*) *C'eſt un uſage dans les Couvens bien réglés d'aller au Chapitre après les Matines dire ſa couple, s'accuſer de ſes petites fautes. On dit dans les Cloîtres que ces niaiſeries font beaucoup d'honneur à l'être ſuprême & attirent la roſée du Ciel ſur les biens de la Communauté. Les Chinois doivent être bien mal avec le bon Dieu, ils ne diſent point leur coulpe, & la roſée cependant engraiſſe leurs terres. Que Dieu eſt petit dans le Cloître!*

J'ai par oubli ſauté quelque verſets,
Et par malheur rompu deux chapelets.
Mon doux Jeſus ! fuſſent vos deux Roſaires !
Dit la Prieure, ô Ciel que de miſteres !
Dans un moment vous avez rompus là ?
Comment jamais réparer tout cela ?
Votre accident, ma Sœur, eſt bien tragique.
Ignorez-vous que le grand Dominique,
Pour le Roſaire a ſué ſang & eau,
Et qu'un vieux Carme autrefois chez Rouſſeau,
Fort embrouillé ſur ſes Capitulaires,
Pour certain crime ordonnait deux Roſaires ?
Si votre cas n'était point réſervé,
Le ſaint remede, hélas ! ſerait trouvé ;
Mais ſur ce point nous faiſons abſtinence.
Or donc, ma Sœur, pour votre pénitence
Trois fois direz pour la converſion
Des Jacobins, le vieux *Lauda Sion.*
Après parla la Sœur Jeanne Monique,
De ce Couvent animal domeſtique, [*]
Crâne à l'envers, eſprit dur & méchant,
La bête noir & l'horreur du Couvent.
Un jour, dit-elle, étant au Réfectoire
Je fis, ma mere, une choſe bien noire.
On nous ſervait du beurre & des œufs frais,

(*) *Sœur de peine ou Converſe.*

Ah gourmandiſe ! ô bon Dieu ! quel excès !
Trois fois dans l'œuf je trempai la mouillete, (*)
Et par trois fois, je trichai Sœur Colette,
Mon bon Jeſus ! ſainte Religion !
Dit la Prieure, ô l'indigne action !
Si les époux allaient dans leur ménage
Tricher ainſi les droits du mariage,
Ah ! qu'on verrait un joli carillon,
Femme ſur ce n'entend jamais raiſon ;
Auſſi Saint Paul dit, pour ſauvet ſon ame,
Que chacun doit ſon offrande à ſa femme.
C'eſt le lien, c'eſt le pain des époux,
Heureux précepte Ah ! s'il était chez nous,
Y verrait-on ces piquantes querelles,
Toujours ſur rien, & toujours éternelles ?
La paix bientôt renaîtrait dans nos cœurs
Aux doux aſpects de ces médiateurs.
Or ça ma Sœur, pour votre pénitence,
Je vous condamne à trois jours d'abſtinence.
Pendant ce tems, vous direz trente fois

(*) *Les jours maigres on donne un œuf frais pour deux Nonnes où elles trempent tour à tour réligieuſement leurs mouillettes. La Sœur Monique avait profité de la diſtraction de Sœur Colette, & trempé trois fois ſa mouillette. Cette malheureuſe affaire cauſa un grand ſcandale à la Communauté, & fut pour la Sœur délinquante le ſujet de trente Confeſſions Générales.*

L'*Exaudiat* à l'honneur de la Croix.

On vit après arriver la Sœur Jeanne,
Que n'avait elle un cotillon profane?
O quel objet! O le friant morceau!
Jamais l'Amour ne vit rien de ſi beau?
Sous les replis d'une guimpe mouvante
Le tendre jeu de ſa gorge naiſſante,
Avertiſſait qu'on trouverait, hélas!
Une innocence, & bien d'autres appas.
Deux yeux frippons fatigués comme mille
Du célibat autant que de la grille,
Par ricochet convoitaient ſainement
Certains enjeux d'un joli ſacrement.
Hélas! dit-elle à la Sœur Préſidente,
Que le démon me trouble & me tourmente!
Chaque nuitée il m'offre ſans rideau
Du doux plaiſir le ſéduiſant tableau.
Hélas! ſans lui la péſante innocence,
Le bon ſens plat, né ſans expérience,
N'avait point l'art de ſéduire les cœurs;
Un dur inſtinct, un gros goût pour les mœurs,
Écartaient loin de l'humaine ſageſſe.
Ces ſentimens, dont la douce faibleſſe
Charme les cœurs, enchaîne les héros;
Hélas! jamais les ſoupirs de Samos,
Ces traits vainqueurs, & ces volages flammes,
Bienfaits des Cieux, tendres fardeaux des ames,

Oncque n'auraient fait ſentir à nos cœurs
Du doux plaiſir les puiſſantes chaleurs.
Que le démon eſt un garçon à craindre!
Et que la chair difficile à contraindre
Coûte à nos corps d'embarras & de ſoins!
Que ne peut-on ſoulager ſes beſoins
Tout autrement? Ah! ſi la Providence
Dans notre état, mêlait l'intelligence
Avec la chair, que l'on verrait d'ardeur!
Qu'on prirait Dieu, qu'on prirait de bon cœur!
Cela n'eſt point, répondit Sœur Compreſſe,
Un bon Chrétien doit combattre ſans ceſſe;
Si votre état, ma Sœur, vous paraît dur,
Le mariage eſt-il du vin tout pur?
Comme le Cloître, il a bien ſes vigiles,
Ses quatre temps, & ſes fêtes mobiles,
L'on chomme là, ma Sœur, comme l'on peut,
Et non toujours comme la femme veut.
Priez, veillez & prenez bon courage,
Le Paradis vaut bien un pucelage.
D'un pas tardif l'antique Sœur Gothon,
Singe moulé ſur la vieille Alecton,
Vint s'accuſer d'avoir vu dans un rêve
Certain bijou, dont autrefois la ſeve (*)

(*) *Les Rabbins ont prétendu que le ſuc de la pomme que mangea le bon homme Adam*

Au beau milieu du Paradis perdu,
Choſe giſſait dans le fruit défendu.
Mon Dieu ! chaſſez ces profanes images,
Dit la Prieure ; & quoi, vous dont les âges
Ont ſillonné le cul, le front, les reins,
Faut-il jamais de ces objets vilains
Mortellement ſurcharger ſa mémoire ?
Ignorez-vous la deplorable hiſtoire
Qui vous défend d'y penſer à jamais ?
Hélas ! ma Sœur, le plus grand de forfaits
Vous a reduite à combattre ſans ceſſe
Des paſſions, qui jadis ſans faibleſſe,
Dans un jardin vaſte & délicieux,
Pouvaient alors contempler de leurs yeux
Tous les objets que la pudeur nous cache.
Ah ! dans ce temps, rien de mou, rien de lâche,
Ne s'annonçait ſous des voiles trompeurs ;

---

avait débouché les obſtructions qui l'empêchaient de travailler à la génération de ces infiniment petits animaux, qui marchent depuis peu à deux pieds ſur cette taupiniere.

S. Thomas & les Peres ont été à peu près du même ſentiment ; ils prétendaient que les reſpectables uſtenciles de la génération qu'ils appellent honteux, comme ſi le maître de la nature faiſait des choſes honteuſes, étaient des exorciſſances de chair, ſuite malheureuſe du péché. Quelle phyſique ! Ce raiſonnement ne bleſſe-t-il point la ſageſſe du Créateur ?

Tout était droit, auſſi droit que les cœurs.
Si le démon de la concupiſcence
Vient de rechef tenter votre innocence,
Levez la main, & ſerrant vos cinq doigts,
Faites ſur vous un grand ſigne de Croix ;
Ainſi, dit-on, les Pauls & les Antoines,
Ces bienfaiteurs des cochons & des Moines,
Jadis en guerre avec l'eſprit malin,
Avaient toujours le remede à la main.
L'eſprit contrit, la jeune Sœur Saint-Brice
Vint s'accuſer d'avoir ſonné l'Office
Deux ou trois fois avec diſtraction,
Jeſus Maria ! dit Sœur Conception,
Quel ſacrilege, & comment à ce crime,
Dieu ſous vos pas n'ouvrit-il point l'abîme,
Où ſa juſtice a creuſé dès long-tems
L'affreux ſéjour du diable & des méchans ?
Mon Dieu, ma Sœur, lui dit la Préſidente,
A ſes devoirs il faut être préſente.
Pour nous l'Office eſt d'obligation ;
Dès qu'on le ſonne avec attention
N'eſt-il point dit plus de moitié d'avance,
Or çà ma Sœur, pour votre pénitence
Vous porterez pendant deux ou trois mois
Le ſaint cordon de Monſieur Saint François.
Pour tous les maux, c'eſt un remede unique ;
Du grand Saint Paul il guérit la colique,

Plus d'un tendron par ſes ſuccès vainqueurs
A ranimé ſes mourantes couleurs.
Encor Agnès, & ſans expérience,
Sentant les feux de la concupiſcence
A deux génoux, Sœur Jeanne de la Croix
Dit en tremblant d'une timide voix :
Mere de Dieu ! l'autre jour quelle envie !
J'ai convoité du boudin tout en vie,
Sans doute, hélas ! c'était du boudin blanc,
Dit la Prieure ? Il eſt plus ſucculent.
O cœur de chair ! ô plaiſir ! ô nature !
Dieu ! le boudin a certaine figure
Qui fait trembler .... c'eſt du fruit défendu...
Songez, ma Sœur, ſongez que la vertu
Eſt préferable aux boudins de ce monde.
N'ayez jamais cet appétit immonde,
Vive Jeſus... l'image du boudin...
Peut quelquefois, dans un cœur pur & ſaint,
Porter la mort, & chaſſer l'innocence.
Pour ce péché vous ferez pénitence ;
Pendant trois jours, vous direz quatre fois
Le *Libera* pour défunt ſaint François.
Tandis qu'ainſi, la Mere Révérende
A chaque Sœur donna't la réprimande,
Torticolis l'ame de l'univers,
D'un vol rapide atriva des enfers.
Un voile épais tiſſu par l'impoſture,

Cachait aux yeux ſa hideuſe coëffure,
Son front paré d'une feinte pudeur,
Son œil brûlant d'une aveugle fureur,
Du zele ſaint avait la reſſemblance.
Ainſi toujours une fauſſe apparence
De la vertu, copiée avec art,
Du faible humain attire le regard;
Ainſi maſqué ſous l'éclat du mérite,
L'homme peut-il connoître l'hipocrite?
Rien ne le montre, & tout le voile aux yeux;
Ce vice obſcur n'eſt connu que des Cieux.
Ornée ainſi, Torticolis s'avance
Vers le Chapitre, où déja ſa préſence
Aux cœurs épris de ſes charmes trompeurs,
Fait reſſentir ces coupables fureurs,
Que ſous Henri, de fanatiques Prêtres,
La Croix en main, prêchaient à nos ancêtres.
Le monſtre affreux, les yeux lévés au Ciel,
D'un miel flatteur couvrant ſon aigre fiel,
Harangue ainſi les Meres vénérables:
Filles des Saints, ô Vierges repectables,
Vous qui malgré les nauffrages des temps
Joignez encore aux beautés du printemps,
Les agrémens d'un liant caractere,
Vous qui pouvez, & tout dire & tout faire;
Souffrirez-vous que vos antiques fronts
Soient colorés de cent honteux affronts?

Laiſſerez vous cette verte jeuneſſe
Toujours ardente à croiſer la vieilleſſe,
Vous refuſer ce légitime encens
Qu'on doit, mes Sœurs, à l'hommage des ans?
Où ſont ces jours ſi chers à l'innocence,
Où les vertus du Cloître en ſon enfance
Régnaient encor dans ce paiſible lieu?
Là tous les cœurs conſacrés à leur Dieu,
Libres d'ennui, de chagrin & de crainte,
Dans les liens d'une charité ſainte,
Faiſaient briller avec l'humilité,
Les agrémens de la ſociété.
Ce temps n'eſt plus; la ſacrilege audace
Dans un moment en a changé la face.
Le fol orgueil a tiſſu le projet,
L'indépendance a commit le forfait.
Vous le dirai-je? ah! puis-je à ma mémoire
Sans en frémir rappeller une hiſtoire
Qui doit borner & flétrir à toujours
Vos droits divins, & l'honneur de vos jours?
Ce vieux Balai, ce monument antique,
Que par vos ſoins une ſage rubrique
Dans le Chapitre avait toujours logé,
Et ſous vos loix conſtamment protégé,
En eſt banni. L'affreuſe Moinerie,
L'entêtement, la déteſtable envie,
Ont éloigné pour jamais de ces lieux

Le cher dépôt de vos ſoins précieux.
Verrez-vous donc d'un œil froid & profane,
Le ſort malin où l'orgueil le condamne?
Et ſuivrez-vous le préjugé vainqueur
D'une jeuneſſe aveugle en ſa fureur?
Ah! ſéviſſez; c'eſt l'eſprit de l'Égliſe;
Des jeunes Sœurs puniſſez la ſottiſe.
Votre Ramon touche tous les Chrétiens,
Votre intérêt uni ſans doute aux ſiens,
Doit vous toucher du ſort de ſa diſgrace,
Ah, rendez-lui ſes honneurs & ſa place;
Et que vos Sœurs éprouvent une fois
L'affreux remord d'avoir choqué vos droits,
C'eſt l'âge ici, que leur fureur immole.
Diſant ces mots, Torticolis s'envole.
Du fier courroux la dévorante ardeur,
Triſte ſignal des tempêtes du cœur,
Dans tous les yeux fait briller la vengeance.
Le bruit bientôt ſuccédant au ſilence,
On n'entend plus que ces lugubres cris:
Tout eſt perdu, nos droits anéantis;
Quoi, ce Balai! lui que de race en race,
Nos tendres ſoins maintenaient en ſa place,
En eſt chaſſé? Quoi, nos yeux le verront,
Ainſi que nous couvert d'un dur affront?
Ah? périſſons plutôt qu'il ne périſſe,
Dit en pleurant la vieille Sœur Clarice;

Ai-je vécu pour voir ces noirs forfaits ?
Hélas ! mes yeux, fermez-vous pour jamais.
Grand Saint Bernard ! s'écria Sœur Conſtance,
Peut-on ainſi, ſans foi, ſans conſcience,
Le mépriſer, le chaſſer, le bannir ?
Ah ! c'en eſt fait, le monde va périr.
Dieu ne peut plus ſans choquer ſa juſtice ;
Souffrir long-tems le déſordre & le vice.
De toute part l'univers infecté,
Eſt digne, hélas ! de ſa ſévérité.
Mon doux Jeſus ! nos jeunes Sœurs ſont folles,
Crie à l'inſtant, Sœur Moulin à paroles ;
La Vérité voilée aux yeux des Rois,
Dont le beau feu nous guidait autrefois ;
N'eſt plus, hélas ! l'étoile de nos Sœurs.
L'art du ſoldat, né du ſein des fureurs,
Ce fier métier du Démon de la guerre,
Eſt devenu l'art de ce Monaſtere ;
O Ciel ! ... comment ... mépriſer un Balai !
A cette affront l'on dira dans Douai
Que le bon ſens n'eſt plus chez les Nonnettes ;
Qu'on a dans Sin, malgré quinze Diſcrettes,
Dans le Chapitre enlevé le Ramon.
O le ſcandale ! ô l'indigne action !
Tantôt, tantôt nous ſaurons vous apprendre
Les ſaints devoirs que chacune doit rendre
A la raiſon, à l'ordre, aux cheveux blancs,

Dame, voilà des objets imposans,
Dit une jeune en riant dans son ame.
Votre bon sens, vieux comme l'Oriflamme,
Du tems d'Hérode eût fait des envieux;
Mais dans ce siecle où l'on pense bien mieux,
Le seul mérite à nos yeux est aimable;
Nous n'avons point la fureur respectable
D'idolâtrer avec les sottes gens,
Vos fronts ridés, & l'hiver de vos ans.
A ce discours impertinent, sans doute,
Grand Dieu d'en haut! s'écria Sœur Écoute,
A-t-on jamais proféré tel horreur?
Mes sens transis en ont frémi de peur.
De ces propos, répond la Sœur Compresse,
Sans différer qu'on instruise l'Abbesse;
Elle est habile, experte en tous les cas,
C'est un esprit bien plus grand que Pontas, (*)
Elle a du sens, comme deux Barnabites,
De l'amour propre, autant que trois Jésuites;

(*) *Auteur du grand & de l'énorme Dictionaire des Cas de Conscience, où l'on a gâté beaucoup de papier. Comme ce livre n'est point aussi aisé à manier que nos Etrennes Mignonnes; que les Dames ne parurent point dans cette lecture, je vais citer un article de Pontas pour donner une idée de l'utilité d'une besogne inconnue aux bons siecles de l'Église. Un homme mal à son aise donne dans la journée cinq sols aux pauvres, la nuit il rêve aux malheureux qui ont touché sa*

depuis dix ans, Madame ſait par cœur
Son Jean Pichon, & ſon Richard ſans peur.
Charmé d'ouir un diſcours ſi ſublime,
Le vieux Sénat d'une voix unanime,
Dit à Compreſſe : ô vous qui parlez d'or,
Vous, du Couvent la perle & le tréſor,
De notre part allez trouver Madame ;
Du vieux Balai peignez en traits de flamme
L'affreux deſtin, nos chagrins dévorans ;
Intéreſſez, par des rapports touchans,
Son tendre cœur à nous rendre juſtice.
Allez, partez auguſte Ambaſſadrice.
Pour ſéconder vos louables efforts,
Nous chanterons l'office pour les morts.
Inſtruite ainſi, l'éloquente Compreſſe
D'un grave pas s'en va trouver l'Abbeſſe.

---

commiſération, dans ſon rêve il épanche des millions dans leur ſein; cet acte eſt indifférent, ſon aumône ne produit rien. Un autre, a cauſé dans le jour avec de jolies femmes, il eſt tout naturel de rêver aux jolies femmes quand on les aime. Selon Pontas ce bon rêveur a péché volontairement, à cauſe qu'il y a du démérité à rêver aux jolies femmes. Les Caſuites ne ſont ni galans ni bons raiſonneurs.

CHANT CINQUIEME.

Description du Palais de Madame l'Abbeſſe. Ambaſſade de Sœur Compreſſe. L'arrivée du Directeur. Accident du Pere. Indication du grand Chapitre pour le Balai.

PRès d'un ruiſſeau, vers le ſoleil levant
Dans un lointain, écarté du Couvent,
Eſt un palais conſtruit par la molleſſe,
Le Dieu du goût, celui de la richeſſe
Ont à l'envi décoré ce beau lieu.
Cent doctes mains ont peint en camaieu
D'après Géry, (*) les images parlantes,
Les ſaints travaux, les vertus conquérantes
Des Bienheureux, à qui nos ſoins mortels
Ont élevé de ſuperbes autels.
Sur le plafond brillait dans un nuage
Du bon Larron la délicate image :
A ſon côté vêtu d'un ſurplit blanc
Saint Loyola lui ſervait de pendant.
Près d'une alcove on voyait en baroque
Le beau tableau de Marie à la Coque,
Qui vers Parai, dévote au ſacré cœur,
A fait, dit-on, en tout bien tout honneur,
Pendant le cours d'une aſſez longue vie,
Plus d'un miracle & plus d'une folie

* *L'égandaire.*

Vis-à-vis d'elle, un peu dans le lointain ;
Un Saint François qui n'étant point vilain,
Peint par van Dyk décorait bien la place.
A ſes côtés, mais tourné face à face,
Le grand Antoine & monſieur ſon Cochon ;
L'un en cravate & l'autre en capuchon,
Se regardaient avec la complaiſance,
Et le bon ton des gens de connoiſſance.
Près du Cochon le mâtin de Saint Roch,
Mauvais ſujet, natif du Languedoc,
Portait empreints, ſur ſa fiere effigie,
Le goût méchant & la brutale envie
De mordre encor les gens ſans dire rien.
Ah ! que Saint Roch avait un vilain chien,
Très-mal inſtruit, ſoit dit ſans lui déplaire ;
Le Bienheureux aurait du s'en défaire,
Où tout au moins le mieux endoctriner ;
Mais dit l'Adage, il ne faut détourner
L'eau du moulin. Saint Roch était bon Prince,
D'ailleurs le chien, talent qui n'eſt point mince,
Adroitement ſavait voler du pain.

Dans un tableau, tout auprès du mâtin
Un Saint Crépin, avec Monſieur ſon frere,
En clair obſcure, dans un char de lumiere,
Montraient au doigt les ſept Freres dormans,
Qui d'un ſeul trait ont, durant trois cents ans,
Dans un pays voiſin de la Cocagne,

Fait en ronflant des châteaux en Eſpagne,
Pour ſoutenir l'intérêt de la foi.
Vis-à-vis d'eux, ſur le même paroi,
De Sœur Théreſe on voyait l'effigie,
Fille à talens, dont le vaſte génie
Fût du Carmel le triomphe & l'honneur;
Auguſte Sainte! ô trois fois ſacré cœur!
Vos yeux ſavans ont bien verſé des larmes,
Pour rétablir la chaſteté des Carmes.
Hélas! ma Sœur, le vent des cotillons
A moiſſonné les fruits de vos leçons.
Tout ne rit point à nos vœux ſur la terre;
La chaſteté, (*) cette gliſſante affaire
Eſt délicate à prêcher aux humains:
Cette vertu, faite exprès pour les Saints
Ne peut tenir dans un vaſe d'argile;
L'homme né faible, & peut-être indocile,
Se croit permis ce qu'un inſtinct vainqueur
Par les deſirs lui crie au fond du cœur.
Il dit à Dieu: Toi dont la main divine
A ſur ma chair gravé dès l'origine,
Ce ſentiment qui me porte à l'amour,
L'aurais-tu mis pour me damner un jour?
Puis-je te faire, ô mon pere, une injure
En répondant au vœu de la nature?

(*) *Vertu qui commence à être pratiquable à 70 ans.*

Suis-je damné pour avoir quelquefois,
Aux doux aſpects de cent jolis minois
(De tes beautés trop légeres images)
Offert mes ſoins, mon cœur & mes hommages?
Suis-je perdu, pour avoir dans leurs bras,
Ivre, charmé de leurs divins appas,
Trompé cent fois leurs vigilantes meres?
O Dieu puiſſant! O le meilleur des peres!
Un cœur ſi faible eſt l'œuvre de tes mains;
As-tu ſur lui des plus vaſtes deſſeins,
Que le plaiſir d'adoucir ſa miſere?
Ce feu qu'amour répandit ſur la terre
Eſt de ton cœur le plus tendre préſent,
Doux, comme toi, fécond & bienfaiſant;
Il ſerait même auſſi pur que ton ame,
Si le mortel dans le choix de ſa flamme
Ne conſultait que la voix de ſon cœur.
Mais l'intérêt, ce tiran ſuborneur,
Pere des loix, de l'or & des richeſſes,
A mis à prix nos ſenſibles careſſes;
Tandis qu'on voit les Tigres & les Ours
Dans les forêts prodiguer leurs amours,
Or, ce beau lieu, ſéjour de la moleſſe,
Eſt le Palais de Madame l'Abbeſſe.
Là, dans les bras du ſéduiſant plaiſir
Près d'un miroir, Dieu nouveau du loiſir;
Madame ornait ſa modeſte figure.

Les ſoins flatteurs chargés de ſa coëffure
Pliaient ſon voile & donnaient ſaintement
Un air aimable à ſon ajuſtement.
Un prude amour, qu'on diſtingue à la mine,
Adroitement, ſous une guimpe fine
Montrait aux yeux des profanes humains
Certains attraits arrondis par ſes mains.
Là, les enfans de Paphos & Cythere
Le doux ſouris, la joie & le myſtere
Près de l'Abbeſſe, occupaient leurs loiſirs
A mille jeux, à d'innocens plaiſirs.
L'un en riant enfilait un Roſaire :
L'autre à ſon cou mettait un Scapulaire :
L'un ſe ceignait du cordon de François :
L'autre penſif, calculait ſur ſes doigts,
Les beaux défauts de la brillante Hiſtoire
Où Berruyer, de galante memoire,
Sut traveſtir & moûler ſur le ton ;
De Cléveland & de la Frétillon,
Du peuple Hébreux les faſtes mémorables,
Et des Chrétiens les monumens durables.
Que ce ſcandale eſt joliment écrit !
Comme on y fait parler au Saint-Eſprit
Éloquemment le jargon des ruelles !
Ah ! pour piquer le bon goût des donzelles,
Des libertins, que ce livre eſt charmant !
Que Berruyer ſait avec agrément

Unir à l'art du ton & du langage,
Ces jolis riens & ce papillonage,
Dont le Français orne tout ce qu'il dit!
Un autre amour, un peu moins bel eſprit,
En ſommeillant liſait certain ouvrage
Où Jean Pichon étale, à chaque page,
Les ſaints moyens & le remede heureux
De garantir nos penchans vicieux
De tout excès, en tombant dans un autre.
Ah! qu'un Jéſuite eſt un mauvais Apôtre!
Or, vers ces lieux, où l'Abbeſſe & l'Amour
Ont, loin du ſiecle, établi leur ſéjour,
A pas comptés avançait Sœur Compreſſe:
Son maigre front où l'infirme vieilleſſe
Avait gravé de ſa débile main,
Du déſeſpoir le jauniſſant chagrin,
Ornait en beau ſon long viſage étique:
Deux yeux flétris dont la mobile Optique
Ne jouait plus qu'au travers d'un criſtal,
Par ricochet n'accompagnaient pas mal
Un plat menton, deux machoires uſées,
Où quatre dents depuis long-tems briſées,
Pour déſerter n'attendaient que l'inſtant
Ou d'une toux ou d'un grand baillement.
Quel animal, jour de Dieu, qu'une vieille!
Jamais, jamais la finiſtre corneille
Chez les Romains, dans le tems d'Annibal,

Ne fût je crois, d'augure plus fatal.
La Sœur Compreſſe eſt déja chez Madame;
Sa bouche plate, organe de ſon ame,
D'un faible ton prononce ce diſcours,
Que ſes ſanglots interrompaient toujours;
Sublime eſprit, dont la grandeur profonde
Dans un beſoin pourrait régir le monde,
Divine Abbeſſe, à qui le Roi des Cieux
A diſpenſé, dans ces tranquilles lieux
Le plein pouvoir de traiter ſans clémence,
Les cœurs ſoumis à votre obéiſſance;
A vos genoux, ſouffrez que ma douleur
Faſſe en détail le récit d'un malheur
Qui, pour jamais éloignant la concorde,
Va du poiſon de l'affreuſe diſcorde
Troubler des cœurs qui vivent ſans s'aimer,
Sans ſe connaître, & qui pour s'enflammer
L'un contre l'autre, ont dans cette maiſon
Dans chaque Sœur, des ſujets à foiſon.
Ah! que dirai-je, ô jour fatal au monde!
Nos jeunes Sœurs à qui l'eſprit immonde
Avait ſans doute inſpiré ſon eſprit,
Furent, Madame, au milieu de la nuit
Dans le Chapitre, ô que ne peut l'audace!
Pour nous fronder arracher de ſa place
Un vieux Balai, que nous logions céans,
En tout honneur, depuis près de cent ans.

Un ſi grand crime eſt digne de la foudre :
Cent Confeſſeurs pouraient-ils bien l'abſoudre ?
C'eſt un forfait, qui fait crier le Ciel
Cent fois plus-haut que le péché mortel.
Tandis qu'ainſi l'éloquente Compreſſe,
Les yeux en pleurs, aux genoux de l'Abbeſſe,
De ſon Balai racontait les malheurs,
Son vif ennui, le dépit de ſes Sœurs ;
La Sœur Écoute, arriva chez Madame.
Sur ſon front chauve, image de ſon ame,
La vive joie avait en clair obſcur
Peint de l'eſpoir le préſage futur.
Venez, dit-elle, en parlant, à l'Abbeſſe,
De nos plaiſirs partager l'alegreſſe.
Le Directeur vous demande au parloir:
Il eſt brillant, plus brillant qu'un miroir.
De la ſanté les forces renaiſſantes
Ont diſſipé ſes couleurs jauniſſantes ?
Non, la fraîcheur du Lys & du Jaſmin
N'approche pas de l'éclat de ſon teint.
Dieu nous bénit : n'en doutons point Madame,
Celui qui voit dans le fond de notre ame,
Dont les regards peuvent percer les reins,
Du haut des Cieux a peſé nos chagrins.
Nos juſtes pleurs ont touché ſa clémence.
Il a rendu par la convaleſcence
Un nouvel être à notre Directeur ;

A tout jamais béniſſons le Seigneur.
Diſant ces mots on arrive à la grille,
On voit le Pere, & bientôt chaque fille
Sent dans ſon cœur ces ſentimens puiſſans,
Enfans du Ciel, de la chair & des ſens.
Dieu ſoit loué, lui dit la mere Abbeſſe!
De vous revoir que je ſens d'alégreſſe!
Que dans ce Cloître on a tremblé pour vous!
Vous étiez mort pour le monde & pour nous;
Si Loyola, par ſa bonté puiſſante,
N'eût deſarmé la parque menaçante.
Grand Inigo, (*) que votre cœur eſt bon!
En Paradis vous avez le bras long;
Et ſur la terre, au gré de votre envie,
Des courts momens des ſonges de la vie,
Vous diſpoſez, dit-on, en Souverain.
Mere de Dieu, cria Sœur Auguſtin,

(*) *Vrai nom Eſpagnol, d'Ignace. Les Jéſuites ont dit que leur Fondateur était, comme Dieu, l'arbitre de nos jours. On peut voir ces magnifiques impertinences dans un Sermon, d'Ignace imprimé à Cologne. Voici le texte tiré de la premiere Épitre de S. Paul aux Hébreux.* „*Dieu ayant pluſieurs fois & en pluſieurs manieres parlé autrefois à nos peres par les Prophetes, a parlé à nous en ces derniers temps par ſon fils Ignace, lequel il a établi héritier de toute choſe par lequel auſſi il a fait les ſiecles.*" *L'Orateur Ignatien eut la modeſtie d'oublier, & pour lequel il a fait le Ciel & le Paraguai.*

Qu'avec plaiſir je vous revois, mon pere!
Comment ſans vous vivre en paix ſur la terre?
Quel Directeur m'eût accordé ſes ſoins,
Et comme vous ſoulagez mes beſoins?
Vous connaiſſez d'après l'expérience,
La profondeur de notre conſcience.
Vous y coulez, prudent Samaritain,
L'eau ſans pareille, avec l'huile & le vin.
Un Directeur, jeune & moins raiſonnable
En écoutant certaine faute aimable,
Peut nous donner trop de conception.
La chair eſt faible & ſon traître aiguillon
Porte ſon coup, ſouvent ſans qu'on y penſe.
Vive les vieux! ils ont plus de prudence
Et vis-à-vis de nos cas réſervez
Oncque, dit-on, leurs cas ne ſont levés.
En beau Wallon la mere Jubilaire
Vint à ſon tour féliciter le pere;
Sur ſes genoux, ſon cadavre tremblant
Offrait aux yeux le portrait reſſemblant
De Gelboé (*) cet montagnes arides
Où la roſée, & les Zephirs humides

(*) *Monts arrides célebres dans l'Ecriture par leur ſéchereſſe & leur inutilité. Cette idée eſt montée ſur celle de Salomon qui compare la phiſionomie de la Sulamite à celle d'un mouton qui rêve, ſon nez à la tour du Liban, & ſes deux yeux aux foſſés des remparts de Jeruſalem.*

N'ont fait germer les fleurs ni les plaiſirs.
Hélas! dit-elle, en pouſſant deux ſoupirs,
Le tems paſſé ne revient plus, mon pere.
Le verd printems, cette ſaiſon ſi chere,
Où le plaiſir enchaîne tous les cœurs,
Et leur prépare une moiſſon de fleurs,
Laiſſe après lui des regrets bien durables.
Vous n'êtes plus, tems heureux! tems aimables!
S'écria-t-elle, en branlant ſon vieux corps.
A dix-huit ans que j'étais jeune! alors
Que jallais bien! que j'étais dégourdie!
Que je ménais joieuſement la vie!
Bien rarement je reſtais au dortoir,
Mais en revanche, à chaque heure au parloir;
On me ſoufflait, d'un ſtyle plein de flamme,
Ces jolis riens dont on berce une femme.
O tendre amour, faibleſſe des grands cœurs,
Que ſur mes pas vous ſemâtes de fleurs!
Dans ce tems-là, j'en valais bien la peine:
Pour moi Paris eut quitté ſon Hélene:
J'avais alors, Dieu ſait, aſſurément
De l'embonpoint & bien du maniement.
Tandis qu'ainſi, la mere Jubilaire
Par ſes propos réveillait chez le pere
Certains deſirs mal éteints dans nos cœurs;
De tous côtés, nos agiſſantes Sœurs
Allaient, venaient, s'empreſſaient à lui rendre

Les doux devoirs & les ſoins qu'un cœur tendre
Rend avec joie à l'objet qu'il chérit.
Là tour à tour, pour piquer l'appétit
Du bon vieillard, on offrait à l'envie
Citrons amers, confits à l'eau-de-vie,
Force bonbons, excellens maſſepains,
Travaux ſacrés de leurs oiſives mains.
Du chocolat la liqueur échauffante
Allait porter dans ſon ame mourante
Cette chaleur, la mere des plaiſirs,
De l'impuiſſance & de nos répentirs;
Quand tout à coup la liqueur trop ſucrée
Coulant trop tôt ſur ſa langue ſacrée,
De ſon goſier froiſſa les deux parois:
Cet accident le fit touſſer trois fois.
A cette toux on vit trembler la grille:
La vive joie au front de chaque fille
Vit diſſiper ſes riantes couleurs:
La volupté vit éclipſer ſes fleurs,
Et les plaiſirs virent pâlir leurs roſes.
On aurait vu ſans doute d'autres choſes
Si l'homme, hélas! pouvait voir dans les cœurs.
A ce danger rédoublant ſes clameurs,
Mon bon Jeſus! s'écria mere Abbeſſe,
Le Révérend va périr de faibleſſe.
Vîte au plutôt découvrez lui le ſein.
Auprès de lui, Jeanne Porte-latin,

Du Directeur dévote chambriere,
De ſes deux mains déboutonnant le Pere,
Deux doigts plus bas, allait étourdiment
Aux yeux bénits montrer incongruement
Certain objet que l'on porte à l'Office,
Chez la Dupas (*) & que fille novice
Voit en tremblant pour la premiere fois.
Mais grace à Jeanne & grace à ces cinq doigts,
Le Révérend revint de ſa faibleſſe.
O fille aimable! ô force enchantereſſe!
Un Saint de bois, Jeanne Porte-latin,
Ainſi qu'un Carme eût bondi ſous ta main.
Le Directeur de ſa toux effroyable,
Enfin guéri, l'Abbeſſe vénérable,
Les yeux au Ciel pouſſant de grands hélas,
De ſon Balai raconta les débats.
Aux longs diſcours que lui faiſait Madame,
Le ſaint docteur ſentait au fond de l'ame
Je ne ſais quoi d'un certain trouble affreux
Qui fait dreſſer la tête ou les cheveux;
O quelle hiſtoire? ô Dieu, qu'elle eſt terrible!
Jamais, dit-il, je n'ai vu dans la Bible,
Un trait ſi noir, un tour ſi peu Chrétien.
Sans doute, hélas! le Saint Ange Gardien,
Avec la Vierge, a pleuré de triſteſſe;
Et vous, dit-il, s'adreſſant à l'Abbeſſe,

(*) *Vierge, femme & veuve de l'Opéra.*

A qui tout doit par obligation,
L'obéiſſance & la ſoumiſſion:
Coupez, taillez, calcinez, s'il le faut,
Toutes les Sœurs qui ſeront en défaut;
N'écoutez rien & n'épargnez perſonne.
Dieu, vous le dit, & ma voix vous l'ordonne;
Auparavant, tâchons de les toucher,
Allez au Chœur, je m'en vais les prêcher.

CHANT SIXIEME.

Sermon du Pere Directeur ſur le trou du néant, le trou du péché & le trou du monde. Premier point.

Déja trois fois la jeune Sœur Louiſe
Avait branlé les tambours de l'Égliſe,
Et raſſemblé les Nonnes au Sermon.
Le Révérend inſtalé ſur l'embon,
Se recueillant parcourait, l'ame émue,
Mille agrémens étalés ſous ſa vue.
De tant d'attraits le ſpectacle divin
Avait rougi la pâleur de ſon teint,
Et ranimé dans ſon œil Catholique,
Du chaſte amour la chaleur Séraphique.
Son ajuſté bien peigné cette fois,
Embelliſait ſon modeſte minois.
Un rabat blanc, dreſſé ſans élegance,
Des cheveux plats, que la reforme en France
Vient d'introduire avec le grand chapeau,
Donnaient au pere un merite nouveau,
Un air ſavant le ton de Saint Sulpice:
Ainſi paré de ce maintien novice,
Et de ſa voix adouciſſant le ſon,

Le Directeur commença le Sermon.

Dans cette chaire, où la mince éloquence,
Le mauvais goût & la platte ignorance,
Ont quelquefois dans leur propos diffus
Loué le vice & flétri les vertus ;
Je viens, mes Sœurs, vous prêcher la misere,
Et trois vieux trous d'où notre premier Pere
Sortit jadis pour peupler ces bas lieux.
Vous le savez, le grand Maître des Cieux,
Pour s'amuser, façonnant la matiere,
Fit un château nommé la Fourmilliere.
Ce sol ingrat est dur & raboteux,
Dans certains trous il est un peu véreux ;
Il ne tient plus ; du côté de Lisbonne,
Il tremble, il s'ouvre & la mort l'environne.
Là, gît le mal caché sous des jupons,
Là sont des sots, ici sont des frippons,
Sans les Frérons qui sont encore à naître
Environné de l'éclat du bien-être,
Le grand se rit des frayeurs des petits.
Le peuple croit aller en Paradis,
Rire, s'ébattre auprès de Magdelaine ;
Dieu veuille un jour récompenser sa peine !
Pour vous, mes Sœurs, qui dans ce vieux château
Avez creusé dès l'enfance un tombeau,
Pour vous sévrer des douceurs de la terre ;
Dans les déserts de votre Monastere

Où vous comptez les jours par les ennuis,
Songez toujours que vous vintes jadis
De ces trois trous que le menſonge habite,
Trous plus affreux que le ſombe Cocite.
Le premier trou fut celui du néant;
Quand du bon Dieu le ſouffle tout-puiſſant,
Mit dans le cœur de votre premier Pere,
Ce feu ſubtil, qu'à la premier Mere
L'heureux Adam, fils ainé de l'Amour,
Avec tranſport prodiguait chaque jour.
Cet heureux feu renfermé dans la pomme,
Était encor un myſtere pour l'homme,
Lorſqu'un matin dans un jardin fruitier,
Sa jeune épouſe apperçut un pommier.
Voici, dit-elle, un arbre qui m'enchante:
De ſon beau fruit la couleur raviſſante
Charme mes yeux: ſi j'en crois mes deſirs,
Ce rare fruit me promet des plaiſirs.
Dans ce jardin pour tenter l'innocence,
Et l'homme encore à peine à ſon enfance,
Dieu tout exprès avait mis un Serpent,
Vieux connaiſſeur & malin comme cent.
Le fier reptil avait pris la figure,
L'air ſémillant, l'élégante parure,
D'un merveilleux, d'un homme du bon ton
Et L'eſprit fort d'un jeune greluchon.
Il avait lu mainte fois dans ſa vie
Certains beaux vers écrits pour Uranie,

Où notre Oracle avec attention
Offre aux Crhétiens les deux bouts du baton.
Or, le Serpent appercevant la femme,
Et dans ſes yeux jugeant que ſur ſon ame
Le fruit nouveau faiſait impreſſion,
De la tenter ſaiſit l'occaſion.
Pourquoi, dit-il, du fruit de cet arbuſte,
D'un Dieu jaloux un ordre trop injuſte
Vous prive-t-il de goûter les douceurs?
Quoi? le plaiſir, cet aliment des cœurs,
N'eſt point pour vous la douce nourriture
Qu'au moindre inſecte accorde la nature?
Vous languiſſez, tandis que ces oiſeaux
Autour de vous, perchés ſur ces ormeaux
Chantent leurs feux, éprouvent les careſſes
Que ſa bonté prodigue à leurs tendreſſes?
Ah! ſi celui qui vous donna le jour,
Vous cache encor les plaiſirs de l'amour,
De quel bienfait a-t-il comblé votre être?
Si du néant ſa grandeur vous fit naître,
Si de ſes mains, il forma votre cœur,
Si le deſir ce ſentiment vainqueur,
Au fond de l'ame inceſſamment vous crie:
„ Le doux plaiſir eſt le miel de la vie, "
A cette voix pourquoi réſiſtez-vous?
Du tendre amour Dieu ſerait-il jaloux?
Comment, ſans lui veut-il orner la terre?

Comment ce Dieu, qui de rien ſut tout faire,
Et dont la voix d'un ſeul mot tout puiſſant
Pendant ſix jours fit ſortir du néant,
Le bien, le mal, & ſa fragile image,
Voudrait encor conſerver d'âge en âge
L'œuvre imparfait de ſes puiſſantes mains,
Sans allumer dans le cœur des humains
Ces feux ſacrés que ſon ſein fait éclore?
Feux plus brillans que les feux de l'aurore.
Au long diſcours de l'Ange tentateur,
Éve ſentit dans le fond de ſon cœur
Les premiers feux qu'allume la tendreſſe.
Son front ſerein, où brillait la jeuneſſe,
Prenait déja la couleur du plaiſir.
Dans ſes beaux yeux, la chaleur du deſir
Au ſéducteur promettait la victoire.
Vous, que j'admire & que je voudrais croire,
Répondit Éve, en lorgnant le Serpent,
Eſt-il bien vrai que ce fruit ſéduiſant
Soit du plaiſir la ſource intariſſable?
Mon cœur le dit, mais un ordre immuable
De l'Éternel me défend d'y toucher:
Car dans ce fruit il a voulu cacher
Aux yeux des Cieux, aux miens, à ceux du monde,
Du bien, du mal, la ſcience profonde;
Myſtere obſcur, où mon œil ne voit rien,
Pour fuir le mal, ou pour faire le bien

De l'un & l'autre il faut la connoiſſance,
Comment veut-il que mon intelligence
Qui les ignore, obéiſſe à ſa Loi ?
Si le plaiſir, ſi tout eſt fait pour moi
Pourquoi veut-il me cacher ce que j'aime ?
Si tout eſt bien, comme il l'a dit lui-même,
Comment ce fruit peut-il nuire à mon cœur ?
Du bien, du mal, le Ciel eſt-il l'auteur ?
Un même fruit peut-il leur donner l'être ?
Au ſein du bien, le mal pourrait-il naître ?
Non : le Ciel fit, je le vois aujourd'hui,
L'amour pour nous, la ſageſſe pour lui.
Diſant ces mots, Éve mordit la pomme,
Et le Serpent au front du premier homme
Planta ce bois qui croit en tout pays,
A Londres, à Rome & ſur-tout à Paris.
Ainſi ce feu fut tranſmis à vos peres,
Qui tout à-coup amoureux de vos meres,
Furent ſix mois, peut-être plus ou moins
A leur prouver, par d'inutiles ſoins,
Le haut-degré de leur concupiſcence,
L'éternité d'une ferme conſtance.
Fidélité, vertu des cœurs étroits,
Vous êtes belle, & vous devez, je crois,
Bien ennuyer le cœur & la tendreſſe,
Si les amans ſont vrais dans leur promeſſe.
Enfin, mes Sœurs, plein de ce feu puiſſant
Votre

Votre Papa, pour avoir le néant,
Du jeune objet qui chatouillait ſon ame,
Et ſe charger du fardeau d'une femme,
Fit un contrat où ſigna l'intérêt;
Et de concert avec ſon jeune objet,
Alla trouver le Curé du village,
Qui, dans leurs yeux, voyant du mariage,
Quatre témoins, publia par trois fois,
Que les amants ayant fixé leur choix,
Feraient bientôt, en face de l'Égliſe,
Ce joli jeu, cette douce ſottiſe,
Qu'on fait ſouvent de Paris à Pékin,
Sans eau bénite & ſans un mot latin.
Grand Sacrement, fils de la Pénitence,
Sacrés liens qui rarement, je penſe,
Pouvez unir la femme à ſon époux,
Vous n'êtes plus aujourd'hui parmi nous,
Qu'un nœud coulant qu'on lâche & qu'on mépriſe
Malgré les ſoins que ſe donne l'Égliſe
De vous ſerrer, vous rompez tous les jours.
Enfin, mes Sœurs, grace au Dieu des amours,
Neuf mois après vous eûtes l'exiſtance,
Et dans l'inſtant le Ciel par ſa puiſſance,
Vous retira du vieux trou du péché,
Où dans Adam perfidement niché,
L'homme naiſſait pour être enfant du Diable,
Ce trait, mes Sœurs, eſt bien épouvantable,

Faut-il, hélas ! que ſur nous aujourd'hui,
Retombe encor la ſottiſe d'autrui !
Si Mons Adam, & ſa coupable côte,
L'ont offenſé, ce n'eſt point notre faute,
Aucun de nous n'exiſtait dans ce tems ;
Et puis le Ciel en veut-il tant aux gens ?
Sévira-t-il contre un morceau de terre ;
D'abord on boude, on ſe met en colere,
On n'entend rien dans le peremier moment ;
Mais on revient, & puis en raiſonnant,
On s'apperçoit que la parfaite image,
N'eſt dans le fond qu'un méchant barbouillage,
Un pot-pourri, l'ouvage de ſes mains ;
Et ſans rancune on pardonne aux humains.
Vers quatorze ans, au printems de votre âge,
Pour conſerver des périls du naufrage
Certaine fleur qui doit périr un jour,
Entre les bras d'un ſot ou de l'amour ;
Un pere dur voyant que la jeuneſſe,
Sur votre front déployait ſa richeſſe,
Et les appas qui tentent le pécheur ;
Craignant pour vous une trompeuſe ardeur,
De quatre murs ſcella votre innocence.
Un Orateur, tout gonflé d'ignorance,
Vous aſſura dans un méchant Sermon
Qu'un voile épais faiſait peur au Démon,
Qu'un jupon blanc embelliſait une ame,

Et que la terre où le plaiſir infame,
Fait ſi ſouvent lever les tabliers,
Sur ſa ſurface avait des ouvriers,
Qui ſont toujours à travailler les filles,
Les moleſter, offrir aux plus gentilles,
Mille plaiſirs pour un chiffon de fleur.
Que bien vous prit de garder votre honneur!
Auſſi le Ciel ſera votre partage;
Et vos bijoux (*) au celeſte héritage,
Extaſiront le peuple bienheureux:
Environnés de tout l'éclat des Cieux,
Ils jouiront d'une gloire immortelle,
Les Chérubins dans leur proſe éternelle,
Les chanteront; Lansberg avec éclat (**)
En groſſira ſon chétif Almanac.
Hélas! pour vous, victimes malheureuſes,
Qu'un ſort cruel, ou les façons affreuſes,
D'un pere ingrat, menerent aux Autels,
Comment calmer vos chagrins éternels?
Ce ſombre lieu ne peut tarir vos larmes:
L'amour pour vous a perdu tous ſes charmes;
Le préjugé vous condamne à ſouffrir:

(*) *Les Nonnes qui ont un langage proportioné à la petiteſſe de leur génie, appellent leur vertus des bijoux.*

(**) *Matthieu Lansberg auteur perpetuel d'un menſonge imprimé, nommé l'Almanach de Liege.*

Conſolez vous dans l'eſpoir de mourir.
Le Cloître eſt plein des péchés de la terre.
Hélas! ſouvent les fruits de l'adultere,
Sont deſtinés à gémir dans ces lieux.
O cœurs pervers! ô mortels odieux!
Expiez vous un crime par un autre?
Sage nature, ô mon divin Apôtre!
Si ta morale eſt d'un Dieu Créateur,
Et ſi ta loi, gravée au fond du cœur,
Eſt l'œuvre ſaint de la main de ton Maître,
Cet Univers eſt-il ce qu'il doit être?

CHANT SEPTIEME.

Continuation du Sermon. Second Point. Le trou du monde.

LA ſainte Égliſe eſt d'un bon caractere ;
Pour ſes enfans c'eſt une tendre mere ;
Le moindre objet occupe ſes doux ſoins ;
Toujours ſon cœur s'entrouvre à leurs beſoins.
Or, c'eſt pour eux que cette Mere ſage,
A de tout tems gardé le ſaint uſage,
De ſe moucher au milieu d'un Sermon.
Tertulien & la tradition,
Ont bien fondé ce grand point de Doctrine.
Oncque Calvin & ſa ſecte mutine,
Qui, ſur des riens, nous moleſte ſouvent,
N'ont point touché cet article important.
Car ſur ce point l'Égliſe eſt infaillible, (*)

(*) *Si l'Écriture, l'ouvrage de la vérité, eſt infaillible, cette perfection dans la perſonne ſacrée & riche du Pape eſt inutile. L'infaillible expliquer l'infaillible eſt un jeu de mots. On ne croit point en France auſſi robuſtement qu'à Rome cette chimere, mais nous croyons comme un article de foi que le Souverain Pontife eſt le ſucceſſeur & ſur-tout le véritable imitateur de S. Pierre qui marchoit pieds nuds, & qui ne pouvoit faire reſpater ſes pantouſles.*

Et dans Geneve où chacun lit la Bible,
On touſſe, on crache & l'on baille au Sermon,
Ç'a prouve au moins que le Pape a raiſon.
Or, l'Orateur ayant ſuivi l'uſage,
De ſon mouchoir eſſuyé ſon viſage,
Deux ou trois fois profondément craché,
Et l'Auditeur parfaitement mouché,
Reprit ainſi ſon diſcours patétique,
Où menageant les fleurs de réthorique,
Il s'écria, d'un ton rauque & nerveux :
Le trou du monde eſt un trou malheureux,
C'eſt le ſéjour du venin de Pandore :
Du ſein des fleurs le plaiſir fait éclore ;
Les fruits cuiſans des triſtes repentirs.
Là, le mortel trompé par ſes deſirs,
Les yeux couverts du bandeau de Cythere
Va d'Ixion répéter la chimere :
A ſon ardeur la nue ouvre ſon ſein,
Il entre, il pleure & ſe plaint du deſtin.
Ah ! que ce trou fut jadis reſpectable !
Écoutez bien, ceci n'eſt point la fable,
Un ſonge bleu tiré de l'Alcoran,
C'eſt le morceau le plus beau d'un roman.
Vers certain lieu dont la Carte & l'Hiſtoire,
N'ont jamais ſu conſerver la mémoire,
Les Dieux ont fait bâtir à leurs dépens,
Un grand jardin (*) de cinq à ſix arpens,

(*) *Les Champs Elifées*

Dans ce beau lieu tout croiſſait à merveille,
Le piſſenlit les choux-fleurs & l'oſeille,
Sans les ſemer ainſi que les gaſcons,
Venaient par-tout comme les champignons.
Tels pullulaient les Jeſuites en France.
Le doux roſier dans ce tems d'innocence,
Ne picquait point la main des étourdis:
Que les roſiers ſont bien changés depuis.
Séjour charmant, que vous aviez des charmes,
Chere innocence, ô ſujet de nos larmes!
Siecle d'Aſtrée en vos jours précieux,
Le trou du monde était délicieux;
Il était frais, auſſi frais que l'aurore,
Colomb, Kaiſair (*) n'exiſtaient point encore,
Et l'Opéra la veine des faveurs,
Ne vendait point ſes galantes douceurs.

Laiſſons ce trou: parlons du trou du monde;
Dans ce dernier, hélas! tout mal abonde,
C'eſt dans ce trou que l'on voit chaque jour,
Tant d'objets faits pour les yeux de l'amour;
C'eſt là qu'on voit cette pudeur ſévere,
Songe inconnu ſous un autre hémiſphere,
Servir de voile aux faibleſſes des cœurs;
C'eſt là qu'on voit ces fantômes d'honneurs,

(*) *Médecin qui guérit les cas reſervés avec des pilulles.*

Les ſonges creux, les antiques chimeres,
Que les cerveaux des maris & des meres,
Ont arrangés pour troubler les plaiſirs;
C'eſt là qu'on voit réduite à ſes deſirs,
A ſoixante ans, la vieilleſſe peſante,
Chérir encor cette douceur charmante,
De ſoupirer les plaiſirs du printems:
Près du tombeau ſous le fardeau des ans.
On aime, on brûle, on ſe repent encore:
Toujours enfant, toujours à ſon aurore,
Le tendre amour ne meurt point dans nos cœurs;
C'eſt encor là que cent Prédicateurs,
Vains éloquens, habilement nous prêchent,
Ces lieux communs qui rarement empêchent
Les paſſions de maîtriſer les cœurs.
C'eſt dans ce trou, réfuge des pécheurs,
Que nous voyons les tranquilles Chanoines,
Les Tonſurés, les Prélats & les Moines,
Entretenir pour la Religion,
Tout l'embonpoint de leur profeſſion.
C'eſt là qu'on lit ſur un fer homicide,
La dure loi qu'un fantôme perfide,
Né de la rage, a gravé de ſes mains:
„ Égorgez vous, miſérables humains,
„ Sans pitié, verſés le ſang d'un frere:
„ Le point d'orgueil eſt le Dieu de la Terre. "
Là ſans argent nichés dans leurs gréniers,

Maître Fréron & mille Écrituriers,
Épais cerveaux paîtris d'un vieux ſalpêtre,
Rimant des riens, donnent la vie & l'être,
Aux baillemens, au ſommeil, à l'ennui;
C'eſt là qu'on voit faiblement ſur l'appui
D'un roſeau ſec, la ſincere innocence,
Faiſant le bien, chercher ſa récompenſe,
Chez des mortels ennemis des vertus;
C'eſt là qu'on fait mille efforts ſuperflus,
Pour être heureux, ou bien pour le paraître.
C'eſt là qu'on voit éclipſer & renaître
Cette fumée, aliment des grands cœurs;
C'eſt là qu'on voit des ſuperbes vainqueurs,
Dans les chemins périlleux de la gloire,
Gagner ſouvent, aux jeux de la victoire,
Un bras de moins, quelques malins couplets,
Un ruban rouge, un bâton, des hochets.
Hélas! mes Sœurs, c'eſt dans ce trou du monde
Où chaque jour le demon à la ronde,
Tourne & vous croque un tendron comme un rien;
C'eſt dans ce monde où l'on trouve un bon chien,
Plus aiſément qu'un parfait honnête homme;
Enfin, c'eſt là que de Berlin (*) à Rome

(*) *L'Alexandre du Nord*, *le Triomphe du*

On fait des loix pour corriger nos cœurs;
Hélas! les loix ne ſont rien ſans les mœurs!
Le Ciel en fit, & ſon expérience,
Doit pour jamais nous ôter l'eſpérance,
De corriger les malheureux humains.
Sots & méchans, voluptueux & vains,
Malgré le Ciel, ils portent ſur la terre,
De leur néant le triſte caractere.
L'eſprit, ce rien qui meut leurs faibles corps,
Épuiſe envain ſes courageux efforts;
Et rien ne peut corriger la nature.
Être imparfait, chétive créature,
Homme coupable, à qui reſſemblez-vous!
Quoi! Dieu vous aime & ce maître eſt jaloux,
D'un cœur de boue où ſejourne le vice,
L'orgueil affreux, le vol & l'injuſtice?
Que nous faiſons le bien mal-aiſément?
L'homme eſt mauvais, ſon fier tempérament,
Parle ſi haut, tient un ſi doux langage!
Ce Roi des Juifs qui fut quelque tems ſage,
Et fou long-tems, l'immortel Salomon,
A qui le Ciel accorda la raiſon,
Le bel eſprit & l'humaine faibleſſe,

Parnaſſe Français a fait l'Anti-Machiavel pour enſeigner les Rois, & un Traité de Légiſlation pour rendre les peuples heureux.

Pût-il long-tems conſerver la ſageſſe ?
Plaiſirs, honneurs, vertus & vérités,
Tout fut pour lui pieges ou vanités:
Car Solomon aimait la créature ;
Pour obéir au cri de la nature,
Il ſoudoyait huit mille cotillons.
Comptons combien cela fait de tetons,
Dix.... ſeize mille... oh ! c'eſt trop pour un ſage.
Moi qui ſuis Prêtre, hélas ! dans mon ménage,
Je n'ai que Jeanne & je me borne à deux,
Non, les gros biens ne font point les heureux.
Le fier Samſon, plus fort & plus terrible,
Au Dieu des cœurs reſta-t-il inſenſible ?
Entre les bras d'un dangereux objet,
Bientôt il perd ſa gloire & ſon ſecret.
Plus Saint que lui, plus coupable peut-être,
Des paſſions David (*) fut-il le maître ?
D'un jupon court le branle le ſéduit,
Il le chifonne, & ſon ame gémit.
Dur lui cuiſait, l'époux de ſa Clarice,

(*) *Toutes ces expreſſions ſur la faute d'Adam, ſur Salomon & David paraîtront ſingulieres aux dévots. Elles ſont tirées mot pour mot des anciens Sermons qu'on préchait à nos grand-peres. St. Vincent Ferrier en fourmille. On aurait tort de faire un crime de ce qu'on a admiré & canoniſé dans les Saints.*

En garniſon avait de Saint Sulpice,
Trouvé la rime : ainſi par ricochet,
Le Seigneur Roi, diſait-on, en tenait :
Si tant de Saint, aux pieds d'une maîtreſſes
Ont de la chair reſſenti la faibleſſe,
Que ferons-nous ? Qui de nous aujourd'hui,
Si près du crime eſt aſſuré de lui ?
Le mouvement d'un fichu le fait naître,
L'air d'un beau jour, un ſpectacle champêtre,
Le ſang enfin... Étouffons ce deſir,
Le Ciel cruel nous défend le plaiſir.
Allons, mes Sœurs, curés vos conſciences,
Dans vos regrets effacés vos offences.
Fuyez le monde & la tentation,
Songez toujours à la componction.
Ne faites point comme on fait ſur la terre :
On eſt contrit, ſans penſer à mieux faire :
On promet tout, on ne tient jamais rien :
Promettez moins, mais rempliſſez le bien.
Si votre cœur, dit le Saint Évangile,
A vers le mal une pente docile,
Coupez ce cœur, il vaut mieux dans les Cieux,
Entrer ſans cœur, que d'habiter ces lieux
Où l'Éternel fait briller ſa vengeance.
Vivez, vivez & faites pénitence.
N'attendez point, car le retour des ans

Rend quelquefois nos efforts impuiſſans,
Le tems s'écoule & le trepas s'avance;
A chaque inſtant l'éternité commence.
Le bon Jeſus vous tend déja les mains:
Venez, dit-il, cœurs choiſis & divins,
Cent fois lavez des eaux de pénitence:
Le répentir égale l'innocence.
Voyez ma gloire entr'ouverte à vos yeux,
De vos appas venez orner les Cieux.
Pluſieurs maiſons, dans celle de mon Pere,
Offrent, mes Sœurs, dequoi vous ſatisfaire:
L'une eſt la place attachée à l'amour,
L'autre eſt le trône où le dévot un jour,
Doit, ſous les yeux de ma clarté profonde,
Juger encor ſon prochain & le monde.
Allons, allons, rendez-vous à ſes cris.
Foulez aux pieds, foulez avec mépris,
Le vrai mérite & les talens du monde,
Le bel eſprit eſt la ſource féconde,
De nos erreurs & de nos maux réels.
Rien de mortel pour des cœurs immortels.
Voyez là-haut la maiſon rayonnante,
Où ſa grandeur en tous lieux agiſſante,
Doit couronner, auprès de ſept Dormans,
Ces gros mortels, ces pieux fainéans,
Qui de concert, dit-on, avec les Anges,
Font ici bas retentir ſes louanges.

Moines oiſifs, Chanoines indolens,
En Paradis vos minois ſucculens,
Sans le ſecours de la teinte divine,
Conſerveront cette céleſte mine :
Que le nectar, vainqueur de nos chagrins,
Rougit en or du jus de ſes raiſins.
Souvent au Chœur votre ſainte attitude,
Vos longs travaux, toujours ſans laſſitude,
Méritent bien d'être récompenſés.
Des maux d'Adam héritiers inſenſés,
Groſſiers mortels, qui, courbés ſur la terre,
Tirez du ſein de cette ingrate mere,
Le ſuc heureux qui fait pomer les Moines,
Le vin d'Ay, qui rougit les Chanoines,
Vous travaillez; ah! que ne chantez-vous!
Que ce métier eſt lucratif & doux!
L'on ne fait rien, l'on baille, l'on digere;
En recitant quelquefois un Bréviaire
Qu'on n'entend point, ou *détonnant d'accord*
L'hymne du jour ou l'office d'un mort.
Prions le Ciel que ſon bras nous ſeconde;
Par nos vertus bouchons le trou du monde.
Éloignons-nous du vieux trou du péché;
Si le démon dans ce trou débauché,
Venait tenter .... ici la mere Abbeſſe,
Qui ſur un rien ſe gendarme & ſe dreſſe,
Lance d'our tous ces propos de trous,

Dit au Docteur : S'il vous plait, taiſez vous.
Allez, les trous ne manquent point aux filles,
Nous en avons, Pere, aſſez dans nos grilles,
Sans ceux encor dont vous voulez parler.
A ce diſcours, n'oſant pas ſourciller,
Les yeux au Ciel louant la Providence,
Et du Couvent admirant l'abondance,
Le Révérend deſcendit de l'embon,
Et nous priva du reſte du Sermon.

CHANT HUITIEME.

Le P. Girard monté ſur un Balai va trouver Urſule : frayeur de la Nonne. Girard la conduit au Temple de la Moinerie.

LE jour déja faiſait place aux étoiles,
Déja la nuit, ſous ſes ténébreux voiles,
Allait cacher les ſottiſes du jour,
Et les prêter aux erreurs de l'amour.
Quand vers le Nord, du haut de l'hémiſphere,
On vit deſcendre un Moine que la terre
A vu cent fois, non ſans émotion,
Servir l'amour, & faner, dans Toulon,
D'un jeune objet le jupon & la gorge.
Sur un Balai monté, comme un Saint George,
Le Moine noir, d'un air tendre & malin,
Riait encore au ſexe féminin.
Muſe, peins-nous la modeſte figure,
Le négligé, la galante parure,
Du beau Girard, ce vieillard Adonis,
Cher à Cadiere, agréable à Cypris.
Un jupon court de coton ou de laine,
Qui dans Sion ſervant à Magdelaine, (*)

(*) *C'était un jupon qui lui avait ſervi dans ſes premiers dérangemens. Sainte Marie-Magdelaine n'a pas toujours été dans le Ciel.*

Fut chiffonné tant de fois à l'envi,
Par les tributs d'Iſacar & Lévi,
Du Révérend ornait la taille heureuſe.
Sur ſa poitrine une reſpectueuſe,
La défendait des mains de l'indiſcret.
Sur ces cheveux un beau cabriolet,
Lui tenait lieux d'une ſainte auréole.
Un mantelet flottant ſur ſon épaule
Eut ſans la nuit fait voir, aux yeux du jour,
D'un Loyola l'ordinaire ſéjour.
Ainſi Girard parcourait les eſpaces,
Les champs des Cieux, environné des graces,
Du Pere Ignace, & d'un ſexe enchanteur;
Ainſi paré le galand voyageur.
Arrive à Sin & monte à la Cellule,
Où dans ſes draps la redoutable Urſule,
Le front couvert de lis & de lauriers,
Rêvait tout haut à ſes exploits guerriers.
Au bruit du Moine, Urſule ſe réveille.
Son cœur frappé de l'étrange merveille,
De voir Girard paré d'un vieux jupon,
Tremble ſoudain & croyant qu'un démon,
Venait tenter ſa fragile innocence:
O toi, dit-elle, à qui j'ai dès l'enfance,
Voué mon cœur & mes premiers ſoupirs,
Mon pucelage avec mes repentirs,
Saint Nicolas, mets ſous ta main puiſſante

La chaſteté de ton humble ſervante.
Ainſi jadis, ſur les bords du Jourdain,
Antoine en guerre avec l'eſprit malin,
Accompagnait de ſes Jérémiades,
Du tentateur les ſauts & les gambades.
A l'Oraiſon de la timide Sœur,
Le beau Girard voyant que la terreur,
Avait troublé ſa douce contenance,
Lui dit : Laiſſez votre ſotte innocence,
Pourquoi, ma Sœur, par vos timides cris,
Caſſer la tête aux gens du Paradis.
Je ne viens point, dans ce ſaint Monaſtere,
Vous enlever un bijou que la terre
Eſtime tant & ne trouve jamais.
Hélas! mon Dieu, le plus ſot des projets,
Peut-il entrer dans l'eſprit d'un Jéſuite?
Là j'en ſuis un, jugez de mon mérite.
Je fus jadis Directeur à Toulon,
Sorcier à Aix, & Girard eſt mon nom.
L'amour long-tems me couvrit de ſa gloire,
Le Janſéniſme, en faiſant mon hiſtoire,
A raconté celle du genre humain.
Un Moine chaſte, une Pucelle, un Saint,
Sont des objets inconnus ſur la terre.
O Vierge aimable, adorable Cadiere,
Je dois ma gloire à tes divins appas.

Combien de fois ſerras-tu dans tes bras,
Le ſaint objet qui noirciſſait ton ame ?
Combien de fois dans ma brûlante flamme ;
Ai-je rougi la blancheur de ton ſein ?
Combien de fois ma pétulante main
Sous tes... que dis-je... ô momens trop rapides,
Tems qui coulez comme les eaux fluides,
Que n'avez-vous, en faveur des amans,
Des jours moins courts ou de plus longs momens?
A ces propos tout noircis d'indécence,
La jeune Sœur ſentant que l'innocence,
Etait un rien qui pouvait s'échapper,
Et qu'un Jéſuite en tout tems ſait tromper ;
Dit à Girard, les yeux mouillés de larmes :
N'animez point ma jeuneſſe & mes charmes.
Mon cœur ne peut tenir à vos propos,
Je me ſens bien, ſi vous diſiez deux mots :
Là... Je ne ſais... Voyez vous, ma faibleſſe,
Hélas ! comment ſoutenir la ſageſſe ?
C'eſt un fardeau qui fatigue les cœurs !
Vierge, arrêtez le torrent de vos pleurs,
Répond Girard en embraſſant Urſule ;
Votre terreur me paraît ridicule.
Je ſuis défunt : jamais les révénans,
N'ont fait ici de cocus ni d'enfans.
Un autre objet occupe ma colere.
Depuis dix ans dans votre Monaſtere,

Malgré la Bulle, un bigot Directeur,
Fier Janséniſte, orgueilleux Novateur,
Eſt de ces lieux le conſeil & l'arbitre.
C'eſt lui qui fit jadis dans le Chapitre,
Changer aux yeux de toute la Maiſon,
Effrontément le manche du Ramon.
De ſa rondeur la groſſeur indécente,
Pouvait, dit-il, dans une ame innocente
Porter le trouble, éveiller les deſirs,
Et peindre en gros l'image des plaiſirs.
Dans les tranſports de ſon humeur chagrine,
Voulant couper le mal dans ſa racine.
Sévrer le tact, ſon eſprit créateur,
Du manche rond fit châtrer la rondeur.
O Dieux, ma Sœur, quel barbare caprice!
Le Directeur eſt-il né dans la Suiſſe?
Dans ce pays les manches ſont quarrés,
Les ronds pourtant ſont plus conſidérés.
Venez, ma Sœur, couronner votre ouvrage:
Le Ciel a vu votre immortel courage,
Se ſignaler, malgré le cri des chars,
Hier la victoire accompagnait vos pas;
Demain le ſort peut devenir contraire.
Le Directeur a dans ce Monaſtere,
Un fort parti, je connais ſon courroux:
Allons-nous mettre à l'abri de ſes coups.
La Moinerie eſt notre auguſte Reine

Courons aux pieds de notre Souveraine,
Toucher ſon ame, implorer ſon ſecours.
Déja la nuit a commencé ſon cours :
Ce vieux Balai ſervira de voiture.
Il fut, ma Sœur, fameux dans l'Écriture,
Quand certains jours dans le ſiecle des eaux,
Deucalion avec les animaux,
Les chiens, les chats, ſes trois fils & leurs femmes,
Ne voyant plus briller les douces flammes,
De l'aſtre heureux qui diſſipe la nuit,
De ce Ramon on dit qu'il ſe ſervit,
Pour enlever les toiles d'araignées,
Que le déluge à l'entour des nuées,
Avait laiſſé, comme ſignes certains,
Que Jupiter noya tous les humains.
De ce Balai le manche ſécourable,
Devint après d'un uſage admirable,
Au bon Iſaac, le dévot ornement,
Des premiers jours d'un ancien Teſtament.
Il s'en ſervit en place de baguette,
Adroitement pour nouer l'éguillette,
A certain Roi qui brûla dans ſon ame,
D'un feu profane à l'aſpect de ſa femme.
Que l'homme ſaint, qui n'était point menteur,
Faiſait paſſer pour pucelle & pour ſœur,
Dans un pays le berceau de l'Égliſe,

Par ſa vertu, le célebre Moyſe,
Du ſein des Cieux fit deſcendre jadis
Des champignons, des oiſeaux tout rotis,
Et pour flatter les filles & les femmes,
Du boudin blanc & le plaiſir des Dames.
Après ſortant de la terre promiſe,
Il décora dans la Cité d'Aſſiſe,
Les ſales mains des fils de Saint François :
Car, par leur regle, en voyage, je crois,
Hors les deux pieds, le bâton, les coëffures,
Les Capucins n'ont point d'autres montures. *
Du tems des ſots il ſervit aux ſorciers :
Tels autrefois les Merlins, les Grandiers,
Dit Bergerac, chevauchaient vers la lune,
Pays charmant où l'on voit la fortune,
Tout comme ici, couvrir de ſon eclat
Un Cordon bleu, un Évêque, un Pied plat ;
Tandis qu'on voit, tout couvert de la boue,
Le ſage aſſis au plus bas de ſa roue.
Mais finiſſons : c'eſt long-tems babiller.

---

* *Un ſavant Capucin prêchant à Troyes devant quatre cent moutons, aſſura que les cailles qui tomberent dans le déſert venaient de la Table de Dieu le Pere, que la manne était de mélons d'Angers qu'on avait envoyés à la S. Vierge par l'occaſion de la poſte reſtante. Les Capucins diſent ſouvent de pareilles bêtiſes en Chaire.*

Vîte, ma Sœur, il faut vous habiller,
Le tems nous preſſe & long eſt le voyage.
La jeune Sœur à ce preſſant langage,
Saute du lit, prend ſes accoutremens;
Et ſans penſer, mettant ſes vêtemens,
Par-ci par-là faiſait voir au Jéſuite,
Des agrémens, des genoux, un mérite,
Et des encors . . . Girard à ſes appas,
Diſait au Ciel: pourquoi l'affreux trépas,
M'a-t-il ôté la force & la puiſſance?
Dieu, quel objet! quelle jeune innocence!
Que n'ai-je encor le talent d'autre fois?
De deſeſpoir faut-il ſuccer mes doigts?
Mais je pourrai .... non, aimable Cadiere,
Je t'aime trop, tu ſeras la derniere,
A qui mon ame offrira ſon encens.
La Nonne eſt jeune, & ſouvent ces enfans,
Pour un bobo font des cris effroyables,
N'éveillons point les cenſeurs implacables.
De tout côté les Jéſuites ſont mal,
Chez l'Eſpagnol ainſi qu'en Portugal;
Bientôt *Jeſus ſera ſans compagnie.*
Hélas! grand Dieu la juſtice & l'envie,
Sont contre nous: envain frere Berthier, (*)

(*) *Panégyrijte Périodique de Buſenbaum, du P. de la Croix, du fanatiſme & de la St. Barthelemi.*

De nos erreurs impudent gazetier,
Pour nous louer a beau ſouiller ſes pages ;
Tous les ſavans ont ſiffié ſes ouvrages.
Nous, ſes écrits, tout eſt mis au billon.
La jeune Sœur, ſous un ſaint guénillon,
Avait caché ſa gorge raviſſante :
Un voile épais ſur ſa face charmante,
N'offrait plus rien à la tentation,
Et de l'amour la douce émotion
N'agitait plus le cœur noir du Jéſuite.
Girard preſſé de partir au plus vite,
Trouſſe la Sœur & ſous ſon blanc jupon,
D'une main ferme il paſſe le Ramon,
Et tôt ; en croupe, il ſaute derriere elle.
Déja le Moine & l'aimable pucelle,
Sont accoiez & planent dans les Cieux ;
Déja Douai diſparaît à leurs yeux.

CHANT NEUVIEME.

Girard & Urſule s'arrêtent à Paris. Spectacle du Boulevard. Leur paſſage à Rome. Ils arrivent au Temple de la Moinerie.

SUr le Balai, Girard & ſa Compagne,
Ont traverſé cette riche campagne,
Où la franchiſe animent les Picards;
Déja Paris dévoile à leurs regards
Son ridicule & ſon circuit immenſe;
Déja le Louvre avec magnificence
Étale au loin le chef-d'œuvre de l'art;
Plus près de là, le fameux Boulevard,
Nouveau ſéjour de la mode inconſtante,
Vient leur montrer cette foire ambulante
De papillons & d'inſectes titrés:
Là mille Iris, dans des chars azurés
Vont reſpirer le vice ou la pouſſiere:
Là tout à tour, on voit dans la carriere,
Le char d'un ſot, le carroſſe d'un fat,
Et l'équipage élégant d'un Prélat.
Là, Jean Fréron (*) & Trublet (**) le Diacre,

(*) *La haute & puiſſante maiſon de l'âne littéraire, eſt très-ancienne.* Jean-Blaiſe-Catherine

Pour quinze ſols dans le même fiacre,
De leur portiere annonçaient aux paſſans
L'un ſon génie, & l'autre ſes talens :

Fréron n'eſt point originaire de Quimper-Corentin comme on l'avoit annoncé. Le ſublime Hiſtoriographe de France ſemble nous dire que cette maiſon eſt ſortie de l'Orleanais. Les gens qui ſavent lire les plaiſanteries, auront fait ſans doute attention au dernier chant de la Pucelle & ſurtout à l'accouplement amoureux de cette Vierge de Cabaret avec l'animal myſtérieux de Saint Denis. Dans ce congrès dur & tendre, Jeanne conçut deux jumeaux qui vinrent aſſez à bon terme. Ce fut à Cléri, chez un Chanoine qui protégeait les filles enceintes, qu'elle accoucha de ces heureux mâles. L'un fut nommé Gilles Chaumeix & l'autre Martin Fréron. L'aîné reſta dans ſa patrie, & l'an 1713, un de ſes deſcendans accabla ce globe du peſant fardeau d'Abraham Chaumeix dont il eſt terriblement queſtion depuis quelque tems. Son cadet Martin Fréron vint s'établir à Paris dans la rue du Sabot au bout de la petite rue Taranne où il fit avec diſtinction le commerce de porteur d'eau, il gagna quelque argent à ce métier, & s'adonna tellement au vin, que tous ſes deſcendans furent tachés de cette liqueur. La miſere le fit ſortir de Paris, il alla à Quimper crier de la moutarde & ſes deſcendans ont fait deſcendre juſqu'à nous le Cartouche qui fait l'Année littéraire

(**) *L'Abbé Trublet, grand homme qui a la fureur d'être à l'Académie un grand perſonnage. Voyez Voltaire, article des épingles & des égratignures.*

L'Abbé criait : je compile à merveille.
Freron disait : j'ai dans plus d'une veille,
Avec succès fait d'un style ennuyant.
A mon compere un sonnet innocent ;
Dans mes chiffons j'ai décrié Voltaire .....
Le fier Chaumeix (*) en rampant terre à terre,
Disait : ma foi, j'ai vaincu Diderot.
A son côté le rimeur Palisot, (**)
Esprit orné d'enflure & de stigmates,
D'un air vainqueur marchant à quatre pates,
Criait : Je suis un excellent auteur :
Sur l'Hélicon Pégase en ma faveur,
A déployé son noble caractere :
Là chaque jour nous partageons en frere,
Le picotin l'herbe & le foin nouveaux.
Loin de ces sots un spectacle plus beau,

(*) *Abraham Chaumeix le plus grand homme de la Littérature naquit à Orleans le jour de St Mathurin l'an 1713, il vint au monde avec un esprit noué & des poumons qui n'étaient point de paille. Il fit des progrès rapides dans la Littérature : à 17 ans il connoissait sa Croix de Dieu comme ses deux mains, à 27 il signait son nom avec l'élégance d'un Greffier de Paroisse, à 40 il raisonnait comme on ne raisonne pas. Ce fut à cet âge qu'il écrivit contre l'Encyclopédie & M. de Voltaire.*

(**) *Palisot auteur hué, sifflé & berné de toute la terre.*

Aux voyageurs montrait nos agréables,
Nos grands eſprits, nos gens inimitables.
Le front orné d'un laurier immortel,
On admirait le divin Marmontel :
Il conte bien, & très-bien quand il veut ;
Mais pour des vers il en fait comme il peut.
J'ai, diſait-il, ſervi long-tems la France,
Ah ! qu'on eſt dur à la reconnoiſſance !
Quand le Mercure étoit entre mes mains,
Que j'ai rendu de ſervices aux humains !
Ouvrez, liſez, calculez chaque page,
J'ai pour ma part, dans ce méchant ouvrage,
Pendant quatre ans enterré mille Auteurs.
Ah ! qu'on a mal reconnu mes faveurs !
Monſieur Arnaud, (*) non point celui qui rime,
Mais cet Abbé, cet eſprit ſi ſublime,
Diſait tout bas d'un ton froid & leger :
Dans mon Journal le bon ſens étranger,

(*) *M. L'Abbé Arnaud Auteur du journal étranger. Ce journal eſt un mauvais ſujet : il y a comme çà, des enfans malheureux qui ne répondent pas aux ſoins de leurs peres. L'âne Littéraire le faiſait fort mal & n'avait pas plus de débit : je conſeille à M. l'Abbé d'envoyer ſon journal prendre ſon air natal ; il réuſſira chez l'étranger, il eſt bien ecrit. A Paris nous ne voulons que de jolis tabatieres : les pommes de terres ne ſont point jolies, & depuis quelques années nous les trouvons très-indigeſtes.*

Brille pat-tout : je n'ai point de pratique ,
Trois fois le jour je vais dans la boutique
De mon Libraire, en compter les montans,
C'eſt un cadeau que j'aurai bien long-tems.
Pourtant Suard (*) pouſſe fort à la roue ;
Il écrit bien, il faut que je l'avoue ,
Car Jean Fréron ne l'avouera jamais.
Plus loin était ce Cardinal Français,
Qui fait rimer de beaux vers à Glicere ,
Chanter l'Amour, Vénus & la fougere,
De l'horiſon nuancer les couleurs ,
Placer par-tout des aurores, des fleurs,
Peindre la neige , & mettre en poéſie ,
Tous les tableaux de la ſavonnerie.
Rimez encor , ô Cardinal charmant ,
Tous nos lauriers ſur votre front brillant ,
Vous iront mieux que le chapeau de Rome.
Que l'amitié , ce vrai bonheur de l'homme,
Dans votre exil vous diſez chaque jour :
Vous fûtes bien autrefois à la Cour ;
Reine des cœurs , des arts & du génie,
Pour vos talens , l'adorable Uranie ,
Vous mit jadis le pain blanc à la main.

(*) *Compagnon de M. l'Abbé Arnaud pour le Journal Étranger , Auteur de la Gazette Anglaiſe & de pluſieurs ouvrages parfaitement écrits.*

Ah ! vous deviez, à l'aſtre du deſtin,
Marquer un peu votre reconnoiſſance,
De ſa bonté bénir la bienfaiſance.
Mais nous changeons en changeant nos états ;
Comme les Grands, les Abbés ſont ingrats !
Certain Seigneur, l'agrément de la France,
Qui parle bien, qui fait avec aiſance,
Des vers heureux à Priape, à l'Amour,
Sur ces remparts étalait au grand jour,
Son air brillant & ſon humeur volage.
Maître Arouet était auprès du ſage,
Et lui diſait : Seigneur ne penſez plus,
De faire encor ici bas des cocus.
Le tems vous parle ; hélas ! votre viſage,
Ne porte plus ce brillant appanage,
De la beauté qui fit tant de jaloux.
Vous n'êtes plus la terreur des époux,
Et le deſir pour vous eſt inutile.
Conſolez-vous, liſez mon Évangile,
Ouvrez, Seigneur, à l'article Chandos :
Ce grand guerrier au beau jeu des deux dos,
Était expert comme Votre Excellence,
Il chevauchait l'Angleterre & la France.
Mais certain jour auprès d'un vieux château,
Devant Charlot, la Trimouille & Bonneau,
Oncque ne pût piquer ſon haridelle.
Saint Gribourdon protégeait la pucelle.

Que dis-je, hélas! c'était Monſieur Denis,
Qui plein d'humeur ſouffiait du Paradis,
Sur le champion un vent plus froid que glace.
Comme le tems, le plaiſir fuit & paſſe,
Et nos beaux jours ne ſont qu'un beau matin.
Monſieur Greſſet, (*) un Roſaire à la main,
Criait : pardon, je rougis de ma vie.
J'ai fait pour vous certaine Comédie,
Où l'ordonnance a fait rire Arouet....
Ah! ſi le Ciel pardonne ce forfait,
Juſqu'à la mort j'en ferai pénitence,
Le tombeau ſeul aſſure l'innocence.
Sur ce rempart à côté d'un Baron,
Tout en riant Melpomene Clairon (**)

(*) *M. Greſſet a fait une jolie amande honorable à la Sainte Vierge, a juré entre les mains de M. l'Évêque d'Amiens de ne plus faire parler de lui près de la rue des foſſés de M. le Prince.*

(**) *Mademoiſelle Clairon a conſulté les Avocats de Paris & les Caſuites de Notre-Dame, pour ſavoir ſi elle pouvait en conſcience monter ſur des planches : les Avocats ont dit qu'oui, les Caſuites ont dit qu'elle ne pouvait y monter ſans renouveller les Myſteres de la Paſſion, c'eſt-à-dire, ſans flageller & crucifier de nouveau Notre Seigneur, à cauſe que les planches avaient beaucoup de relation avec l'arbre de la Croix, qui était de bois, que Pontas à l'article des échelles qui ſont de bois, a dit qu'on ne pouvait tenir l'échelle ſans y participer. Ce cas fort nettement expliqué, n'a point heureuſement empêché. Mlle.*

Offroit ſon cas à certaine Moliniſte.
Il eſt véreux, lui dit le Caſuiſte :
Car l'Écriture exprès défend aux ſiens,
Chez les Français l'art des Comédiens ;
Mais pour à Rome à cauſe du Saint Pere,
Pour quinze ſols on peut voir du parterre,
Blâmer le vice & louer les vertus.
Pour vous inſtruire il vous faut là deſſus
Vous adreſſer à l'Abbé de Griſelle (*)
C'eſt un bon homme, il a beaucoup de zele,
Confidemment montrez-lui votre cas.
Ne craignez rien, il eſt comme Pontas,
Expert, habile & ſecret comme un Ange.
Le front orné d'une belle fontange,
Venait Baſtienne avec ſon air charmant :
L'amour montrait cet objet ſéduiſant ;
Et la fineſſe en voyant ce viſage,
Court auſſi-tôt embraſſer ſon image.
Près d'un verger le ſauvage Rouſſeau, (**)
Diſait : Hélas! je compoſe du beau,
Mon Héloïſe eſt un ardent ouvrage,
O ma Julie! ô Dieux, qu'elle était ſage!

Clairon de mettre les pieds ſur les planches où nous l'admirerons toujours.

(*) *Grand Pénitencier de Notre Dame.*

(**) *M. Rouſſeau, qui s'aviſe d'avoir des mœurs en France, a paru ſingulier à l'ame de Fréron qui eſt très-laide : ſes ouvrages ſont reſpectables.*

Elle en fit un, je ne fus point heureux ;
J'avais dreſſé l'intention pour deux.
Mais ſa vertu ménagea trop l'étoffe.
Que voulez-vous, je ſuis un Philoſophe,
Qui, d'un œil froid, voit les ris & les jeux :
J'aime à penſer & cela vaut bien mieux,
Que de marcher à deux pieds ſur la terre.
L'homme a perdu ſon premier caractere,
Il a laiſſé la vertu dans les bois :
Car né méchant, il a fallu des loix,
Pour le contraindre à reſpecter ſes freres.
Je ſuis divin pour chanter les contraires,
J'en veux aux arts & point du tout aux cœurs,
Ah ! les beaux vers ont bien gâté les mœurs !
Jettant par fois des éclairs de génie,
L'Auteur malin de la Métromanie,
Diſait : Ma foi ne liſez point Cortès ;
Mes fils ingrats n'ont point eu de ſuccès ;
Voiez Guſtave, & laiſſez Caliſtene.
Pour vous flatter on a bien de la peine :
Votre bon goût déſeſpere un Auteur.
Du tems jadis un méchant rimailleur
Brillait en France & charmait nos grands peres ;
Car nos ayeux, gens de courtes lumieres,
Aimaient les vers & ſur-tout les ſonnets.
Ah ! Jean Fréron dans ces ſiecles parfaits,
Eut vu les ſots pâmer ſur ſes ouvrages,

Avec Lambert (*) prodiguer leur ſuffrages.

(*) *Je fus adreſſé à M. Lambert, marchand Libraire, rue & à côté de la Comédie. Je me préſentai cinq à ſix fois à la porte de ſon Hôtel. Madame Lambert, qui fait les fonctions de Suiſſe le jour, & la nuit probablement celles de femme, me fit eſpérer à la ſixieme fois de jouir de l'apparition de M. Lambert. J'entendis un petit tumulte qui venait d'un quatrieme: c'était la deſcente myſtérieuſe d'un courtaut de boutique en linge ſale, qui me fit entrer dans un entre-ſol. Je fis trois quarts d'heure à ſourirer après la face lumineuſe de M. Lambert. Il vint à la fin, je m'annoncai avec une profonde révérence, c'eſt la ſeule que je fis bien dans la vie, car je ne me pique point de bien filer une révérence, je me contente de ſavoir marcher. Bref, j'expoſai laconiquement le ſujet de ma viſite, M. Lambert, qui ne voulait point me prodiguer long-tems la lumiere de ſa face, me dit auſſi laconiquement: M. vous m'êtes annoncé par un homme d'eſprit, je n'aime point la recommandation des gens d'eſprit: piqué du compliment, j'oubliais les égards que je devais aux Lamberts préſens & futurs: ſans doute, M. qu'il vous faut la recommandation d'un ſot ou celle de Madame Lambert. Vous êtes un impertinent, me répondit le Libraire, ſavez-vous à qui vous parlez: tel que vous me voyez M. je ſuis le fils naturel de M. de Voltaire. Cela peut être, oui ou non. M. de Voltaire a tous les talens, mais il n'a peut-être point celui de l'âne de ſa merveilleuſe Jeanne. Je crois que toute réflexion faite, Madame votre mere ſe ſera trompée; ſi elle a été jolie, on aura à être amoureux d'elle. L'éclat du génie qui*

Un Saint Abbé, le pieux Lattaignant (*)
Diſait Meſſieurs, mon ſtile eſt ennuyant :
Mes vers ſont durs, ma muſe eſt ſans génie.
Je ſerais bon auprès de quelque mie,
Pour endormir ſon tendre nourriſſon?
Car, ſans eſprit, je fais une chanſon ;
Mais l'air heureux donne un ton à l'ouvrage ;
Et dans ma bouche il a tout l'avantage,
Des méchans vers mis en chant par Rameau.
Un Conſeiller, Chantre de Ramponeau,
Criait : paix là, c'eſt Phébus qui m'inſpire !
Ma main péſante a raclé ſur la lyre,
Du peuple Hébreu les lamentations.
Un grand Pontife à mes productions,

---

venait dans ſes bras l'aura étonnée comme Semelé, & dans ce moment elle aura conçu de la nue d'Ixion : une erreur, une faute d'ortographe ne peuvent faire ; comme vous le ſentez, un gros garçon comme vous : vous êtes probablement le fils de votre propre pere. Croyez-moi ne renoncez point à la légitimité. Depuis cette converſation je n'ai plus vu la face de M. Lambert que ſur une médaille de l'ancienne Rome, où j'ai apperçu dans la gravité d'un Sénateur Romain qui mangeait ſa bouillie, les traits lumineux de M. Lambert.

(*) *M. Piron a fait d'excellens ouvrages Il aura une place fort honorable ſur notre Parnaſſe. Sa Métromonie eſt un chef-d'œuvre : les fautes mêmes ſont celles du génie.*

Vient d'accorder deux mille ans d'indulgence (*)
Le nom d'Arnaud célebre dans la France,
Sera fêté déſormais en tous lieux :
Car les Français ſont des gens fort pieux,
Dévots ſur-tout aux Nimphes de Cithere,
Maudit du goût & béni du ſaint Pere,
Quel rimailleur oſeroit m'égaler ?
C'eſt moi, Monſieur, qui prétens m'étaler
Auprès de vous, au Marais du Parnaſſe,
Diſait Laurès, (**) mes vers ont déja place
Dans la boutique où le Pere Berthier
Voit débiter ce précieux cayer,
Où le bon ſens frémit à chaque page,
Où l'ancre noire & l'impuiſſante rage,
Veulent flétrir les palmes d'Apollon,
Et les lauriers du Chantre de Bourbon.
L'enfant gâté du Dieu de la marote,
Tenant en main une large culotte,
Criait : Venez, j'ai des prédictions,
Vous porterez dans peu des cotillons,
Des grands fichus, peut-être d'autres choſes ;

(*) *Le Pape a envoyé une caiſſe d'*Agnus Dei *& une rame d'indulgence plénieres à M. le Conſeiller aulique pour avoir commenté Jérémie.*

(**) *Le Chev. de Laurès a été couronné deux fois par les Apollons de l'Académie. Les quarante ſont de bonnes gens, demandez-le à M. Sauvin.*

Car le beau ſexe orné de haut-de-chauſſes (*)
Redeviendra du genre maſculin.
Déja chez vous tout eſt au feminin.
Vos lâches cas, en changeant de nature,
A Deſpautere ont fait plus d'une injure.
Uſé, flétri, votre Nominatif,
Plus ne s'accorde avec le Génitif;
Et dès trente ans votre chétive eſpece,
De vos ayeux n'a plus la politeſſe.
D'un air content le fils de Crébillon (**)

(*) *M. l'Abbé Coyer écrit avec beaucoup de peine, il lui faut une ſemaine pour lécher une période & deux mois pour l'enfanter; il auroit beſoin de deux ou trois accoucheuſes pour le faciliter dans ſes travaux; ſi les prédictions de ſon année merveilleuſe ſe fuſſent accomplies dans la perſonne difficile de M. l'Abbé, M. l'Abbé n'aurait jamais été mere. Cette Auteur aura place dans le temple du goût à côté de nos tableaux à la Silhouette: il a fait dans le ſiecle de jolies tabatieres, les plus gentiles babioles du monde: il a plu furieuſement aux femmes parce qu'il leur promettait de haut-de-chauſſe: ce ſceptre de l'empire maſculin leur fait plaiſir; il a déplu aux hommes, qui ſe plaignent déja d'avoir des maris, des peres, des meres & encor des haut-de-chauſſes. C'eſt trop d'embarras.*

(**) *Crébillon le fils, le colifichet le plus ſpirituel de Paris, écrit bien quoiqu'en diſe le noir Waſpe. Crébillon après ſa mort ſera placé dans le Ciel à côté de la chevelure de Berénice: cela feroit là-haut une jolie tête à perruque.*

Disait : J'ai lu la belle Magdelon,
Richard sans peur, & Pierre de Provence;
J'ai de l'esprit, du plus ferme de France :
J'ai vu tourner plus d'un moulin à vent,
Sur un Sopha je place adroitement,
Près d'Actéon, le Dieu de l'Hymenée,
Je fais filer la toile d'araignée,
Conter des riens, assortir des rubans,
Sur trois cheveux composer dix romans,
Peindre l'amour sur le sein de sa mere,
Montrer à nud les plaisirs de Cithere.
L'auteut (*) charmant du livre de l'esprit,
Disait : Messieurs si, dans certain écrit,
J'ai pensé mal de l'humaine nature;
Là je pouvais sans vous faire une injure,
Douter un peu de votre probité.
Car entre nous dans ce siecle gâté,
On ne pourrait vous confier sa femme;
Et lorsqu'on a, dans le fond de son ame,
Tant de penchant à tromper son prochain,
On peut crier contre le genre humain.
Le front orné d'un grand feutre à l'antique
Les yeux ternis d'un jaune famélique,
Toujouts rêvant, n'ayant ni feu ni lieu,

(*) *M Helvetius n'a point jugé les hommes sur la beauté de son cœur. Voilà son crime.*

Ma foi, disait mon bon ami Baurieu (*)
Un écritoire est un meuble inutile :
J'ai beau lécher & donner à mon style,
Le tonqui flatte un protecteur puissant,
Je frappe l'air il ne vient point d'argent.
Je suis toujours réduit au pot à bierre,
Toujours sans bas, & le bon exemplaire
Du pauvre diable : ô quelle affliction !
Là, l'on voyait l'inconstant tourbillon
Des semillans, des femmes adorables,
De la Dupui les Nimphes favorables,
Les suffisans, le crême de Paris :
Là, tour à tour nos doucereux Marquis,
Se paravant & riant près d'Annette,
Offraient leurs cœurs peints à la Silhouette,
Damon prêchait sur le goût d'un ruban :
Licas parlait de l'ami Pompignan,
Et de Didon qui n'est point tant vilaine :
Cléon à faux sur le ton d'une Antienne,
Psalmodiait le plein chant de Lulli :
L'un admiroit son Caraccioli :
L'autre disait : cet auteur est bien mince,

(*) *M. Baurieu écrit très-bien : il est estimé des Littérateurs de Paris pour ses talens & les belles qualités de son cœur : il est facheux que personne ne le jette dans la piscine, il a besoin d'être humecté ; car il est bien sec.*

Ce Capucin brillerait en Province.
Urſule ici dit à ſon conducteur :
De ce côté, loin de ce peuple auteur.
Admirez-vous ces brillantes figures,
Ces merveilleux, ces femmes, ces peintures :
Mon Révérend, qu'ont-ils donc dans les mains?
Le beau Girard dit : ce ſont des Pantins.
On devient fou, quand on le veut en France ;
Peuple charmant, votre éternelle enfance
Vous rend petit, mais ſemblable à l'amour.
Les Bilboquets autrefois à la Cour,
Ont diverti vos Seigneurs & vos Dames ;
Et chaque jour par les ſoins de vos femmes
Tout ſe remue & tout change à Paris,
Hors la coëffure ou le front des maris.
Nos voyageurs ont traverſé la France,
L'État de Parme & celui de Plaiſance.
Rome déja frappe leurs yeux ſurpris :
Ce fier théatre où tant de Rois jadis,
Ont illuſtré les fers de la victoire,
Ce Capitole où des mains de la gloire,
On couronnait de durables lauriers.
Les vers d'Horace & les travaux guerriers,
Ici Girard dit, arrêtant Urſule,
Voici, ma Sœur, où ſoupirait Tibulle :
Où Julien, le précepteur des Rois,
Servait les arts & la gloire à la fois.

Ici Caton l'horreur du fanatiſme,
Le vieux Trajan, l'honneur du Paganiſme;
Ici Céſar, ſi ſemblables à ſes Dieux,
De leurs vertus ont étonné les Cieux.
Des Rois ici Titus fut le modele:
Et là regna le divin Marc-Aurele.
A ces héros, à ces hommes de bien,
A ſuccédé le fidele Chrétien.
Sur un vieux trône autrefois infaillible,
La vérité, cette vierge inviſible,
Qui parle au cœur, ſans éclairer les yeux,
Dictait alors les Oracles des Cieux.
Qu'elle était belle en ſa naiſſante aurore!
Charmes divins, que n'êtes-vous encore!
Son cœur brûlait des feux du Saint Eſprit,
Son innocence était ſon ſeul habit,
L'ame des Saints, ſon temple & ſon empire,
Son ſceptre heureux, la palme du martyre,
Et ſon tréſor le ſein des malheureux.
Vous n'êtes plus, ſiecles bénis des Cieux.
Le vaſte orgueil des ſes mains criminelles,
A renverſé ces portes éternelles,
Que les enfers ne pouvaient ébranler.
Pontife heureux, qui devez reſſembler
A l'Etre ſaint dont vous êtes l'organe,
Au tour de vous quelle pompe profane,
En m'effrayant, me préſente à la fois,

L'ambition & le faſte des Rois!
Diſant ces mots le diſcoureur Jéſuite
Pique des deux, paſſe Rome au plus vîte.
Et bien lui prit; car l'Inquiſition
Eut ſéqueſtré le critique en priſon.
Enfin bientôt la triſte Thébaïde
Offre à Girard cette campagne aride,
où loin des yeux du monde & de l'amour,
La Moinerie a fixé ſon ſéjour.

CHANT DIXIEME.

Deſcription du Temple de la Moineric. Hiſtoire des Fondateurs d'Ordre. Départ de Girard & d'Urſule.

LOin de la paix, de l'heureuſe harmonie,
Eſt un Palais habité par l'envie.
L'oiſiveté, ce vice du néant,
En mit jadis le premier fondement.
Le noir chagrin, la vive inquiétude,
Monſtres jaloux, nés de la ſolitude,
Vinrent en foule offrir à ſes deſſeins
Leurs lents ſecours & leurs peſantes mains.
La pauvreté, qu'on prêche & qu'on mépriſe,
Que Rome ſainte a chaſſé de l'Égliſe,
Vit leur travail & détourna les yeux.
Le répentir d'un crayon ténébreux
En gémiſſant leur deſſina l'ouvrage.
Le préjugé, ce tyran que l'uſage
Adore encor, grimpé ſur l'échaffaut
A leur beſogne applaudiſſait tout haut.
L'aïmable Hymen, ce Dieu tendre & facile,
Dont les doux nœuds, tiſſus par l'Évangile,
Sont quelquefois rompus par les amours,
Vit en pleurant enfouir ſous ces tours

Mille agrémens reſpectés à Cythere,
Que le Ciel fit pour embellir la terre,
Charmet nos cœurs, conſoler nos deſtins,
Et quelquefois augmenter nos chagrins.
Tyran des cœurs, la Moinerie affreuſe
Eſt de ces lieux la Souveraine heureuſe.
Son diadême eſt la crédulité,
Son triſte ſceptre eſt l'inhumanité.
Le fier devoir, vieillard inexorable,
Tel qu'un enfant à ſa voix redoutable
Toujours ſoumis, baiſe & porte ſes fers,
A mille fots épars dans l'Univers.
Du temple enfin Girard frappe à la porte.
L'hipocriſie & ſa lâche cohorte
L'ouvrent ſoudain à nos deux voyageurs :
La gravité, ce vieux ſinge des mœurs,
Que le ſang froid & la rate immobile,
Rendent ſi ſage aux yeux de l'imbécille,
Reçoit Urſule, & lui dit lentement :
Aimable Nonne, attendez un moment.
De ſoins fâcheux notre Reine immortelle,
Eſt entourée : on décide chez elle,
Le long débat des manches des Feuillans ;
Les Auguſtins, ces Moines pétulans,
Sur mille riens font des procès inſignes ;
Les Capucins, ces révérends indignes,

Sur leurs Tibis (*) ont des difficultés ;
Les Cordeliers, ces gens ſouvent cités
Ont ſur leur ſoupe (**) une diſpute affreuſe ;
Le Céleſtin avec ſa mine heureuſe
Se plaint encor qu'il n'a point d'appétit ;
Le Mathurin oiſif & ſans eſprit,
Vient chaque jour étourdir notre Reine,
En attendant que ſa voix ſouveraine
Ait décidé ces faits litigieux ;
Amuſez-vous à contempler ces lieux ;
L'étonnement vous ſervira de guide,
Son faible eſprit & ſon regard ſtupide

(*) *Le Tibi eſt une cheville de bois qui ſert d'aggraffe aux manteaux des Capucins : un Tibi d'yvoire annonce un grand Commandeur de l'ordre : un Tibi de bois un moinichon, un fiacre de la vermine ſéraphique.*

(**) *Les Cordeliers aſſurent que leur ſoupe appartient au Pape lorſqu'ils l'ont digérée.*

Les Manches des Auguſtins & des Feuillans ont fait beaucoup de bruit dans l'Égliſe : mais cette guerre n'a point égalé celle des Cordeliers ſur leurs Capuchons. L'ordre fut diviſé en deux Factions qu'on nommait les Freres ſpirituels & les Freres de la communauté. Les uns voulaient le Capuchon étroit, les autres le voulaient large. La diſpute dura plus d'un ſiecle, & fut à peine terminée par les Bulles de quatre Papes Nicolas IV. Clement V. Jean XXII. & Benoit XII. Voilà de plaiſantes ordures pour occuper tant de Souverains Pontifes.

Admire tout, ſans connaître comment;
Allez, voyez dans chaque appartement,
Vous trouverez de ces hauts perſonnages,
Que l'ignorance a mis au rang des ſages
Pour avoir fait dans leur ſiecle autrefois
Des ſonges creux & des ſignes de Croix.
Nos pélerins eſcortés de leur guide,
Les yeux levés, marchent d'un pas rapide
Vers un boſquet planté de chênes verts,
Théatre affreux du nord & des hivers.
Là, dans un coin, un vieillard honnête homme
Moine pourtant, car c'était Saint Pacome,
Faiſait pour Dieu d'un air fort empreſſé
pour le défaire un grand pannier percé: (*)
C'eſt moi, dit-il, en ſaluant Urſule,
Qui, le premier, endoſſai la cuculle.
Je fis des Saints dans le commencement;
Mais hors le Ciel, perſonne aſſurément
Ne doit jamais s'en mêler ſur la terre.
Un Saint eſt beau, mais il eſt dur à faire.
Je fis d'abord des efforts impuiſſans:
Les Oremus ne calmaient point mes ſens.

(* *Les Solitaires faiſaient des panniers de jonc & les défaiſaient pour plaire à Dieu & tuer le tems, ils auraient mieux fait de labourer la terre & défricher la Thébaïde. Cela vallait mieux que des panniers percés.*

L'eſprit n'eſt rien, & la concupiſcence
Eſt ſi terrible! ô bon Dieu! quand j'y penſe!
Que de tourment! que d'ennuieux travaux...
Ma Sœur, le Cloître eſt le tombeau des ſots.
Si de l'Hymen ſuivant les douces flammes,
Au lieu d'un froc j'avais pris une femme,
Le Paradis m'aurait coûté moins cher.
Les Chérubins ne ſont point faits de chair,
L'homme n'eſt point organiſé pour l'être.
Dans un taudis, Urſule vit paraître
Certain Frocard, dont l'air lui parut ſot;
Monſieur le Saint, peut-on vous dire un mot,
Lui dit la Sœur, faiſant la révérence;
Très-volontiers, j'ai de la complaiſance
Répond François poliment a la Sœur,
Des Capucins je ſuis le Fondateur.
L'an onze cent je naquis dans Aſſiſe:
Un certain jour, je vendis ma chemiſe,
Et pour cela tancé par mes parens
A mon Évêque à ſes regards décens,
A nud j'oſai découvrir mon derriere.
Cette action qui parut ſinguliere
Aux gens ſenſés me fit mépriſer d'eux;
Pour décorer les oiſifs & les gueux,
Mon bel eſprit animé par la grace,
Imagina la corde & la béface;
Un quart de toile a depuis huit cens ans

Alimenté nombre de fainéans.
L'enfer jaloux de mes ſuccès rapides,
Vint ſur mes pas tendre ſes lacs perfides :
Pour triompher de moi plus aiſément,
Un jour d'hiver l'impudique Satan
Des ſales feux de la concupiſcence
Voulut ſouiller ma craſſeuſe innocence,
Perdre mon ame & vaincre ma pudeur ;
Du noir péché je ſentis la chaleur,
Pour déſarmer ma chair récalcitrante
Je fis de neige une femme charmante (*)
Entre ſes bras collé ſur ſon giron,
Les yeux au Ciel, l'eſprit en oraiſon,
Je fis, aidé d'une force majeure,
A ce tendron trois enfans dans une heure.
Près de François ſous des arbres touffus,
Un Bernardin avec Noſtradamus
S'entretenait de l'Almanach de Liege.
J'ai, dit Bernard, pour flatter le ſaint Siege
Contre les Turcs armé les Potentats,
Fait dans mon tems des méchans Almanachs ;
J'avais promis le plus beau tems du monde :
Sur le hazard malheureux qui ſe fonde !

(*) *S. François ſe dépouilla devant ſon Evêque. Il fit une femme de neige & trois enfans de la même étoffe, qu'il caraſſait pour dompter l'amour naturel.*

Le mauvais tems ſe mit de mon côté,
J'en accuſai l'amour & la beauté,
Que les Croiſés menaient en Terre-Sainte.
Car, entre nous, plus d'une fille enceinte,
Alla porter près de Jéruſalem,
A Nazareth, & même à Bethéléem,
Le germe heureux de ſon incontinence.
Aprés avoir tout dévaſté la France,
Je m'aviſai d'intimider les ſots :
Je tins par-tout de terribles propos,
Sur l'Antechriſt & ſur la fin du monde.
Les bonnes gens, les Seigneurs à la ronde
M'offraient leur bien, leur or & leur argent,
De leurs déniers je dotais richement
Des abreuvoirs en l'honneur de Marie,
Défunt Mandrin eut-il mon induſtrie?
J'eus beau fonder des loges pour les ſots,
Aucun ſuccès n'illuſtra mes travaux.
Bacchus, Vénus, ont partagé ma gloire,
L'un à Clairvaux triomphe au refectoire,
L'autre à Citeaux (*) ſoupire dans les bois.

(*) *Les Moines vont entre chien & loup dans les bois avec une clochette pendue au col. Les villageoiſes allant ſur le ſoir ramaſſer leurs troupeaux, croyant entendre la cloche de leur vache, vont vers l'endroit où elles entendent le bruit, au lieu de ce qu'elles cherchent elles trouvent un gros Moine & un gros phénomene; ça fait toujours plaiſir.*

Pour terminer mes glorieux exploits
Aux œufs divers (*) je conſacrai ma plume,
Sur les œufs durs je fis un gros volume,
Et condamnant les Moines débauchés,
J'ai ſavamment traité des œufs pochés.
Le corps orné d'une blanche tunique,
Dans un fauteuil brillait Saint Dominique:
La cruauté veillait ſur ſes genoux,
Dans ſon œil fier l'implacable courroux
Ne reſpirait que l'horreur du carnage:
Je ſuis, dit-il, un dévot perſonnage
Fort inhumain & mauvais Orateur,
Mon beau génie & mon goût créateur
Ont inventé le célébre Roſaire, (**)

(*) *Dans les Œuvres de S. Bernard on trouve un morceau inimitable ſur les œufs mollets, les œufs en trippes, & ſur les omelettes au beurre frais.*

(**) *S. Dominique fut le premier qui enchaîna dans la ficelle l'Oraiſon Dominicale à la ſuite de dix* Ave Maria. *Il faut que S. Dominique ait bien travaillé pour avoir perfectionné le Myſtere du Roſaire, tel que nous l'avons aujourd'hui. Avant la ſainte invention du Chapelet, les Fideles, dit* Baronnius, *avaient deux gouſſets à leurs culottes, où ils mettaient un certain nombre de petites pierres, de façon que lorſqu'ils avaient dit un* Pater *ou un* Ave Maria, *ils tiraient une pierre du gouſſet gauche qu'ils mettaient dans la poche droite, & lorſque toutes les pierres étaient dans*

En me chantant, le ſublime Voltaire,
Pour arranger la rime dans ſes vers,
Sans hiatus m'a mis dans les enfers.
Je n'y ſuis plus, car je fis pénitence,
Et ſi jadis ma barbare éloquence
Fit égorger trente mille Albigeois,
C'était pour Dieu, car Moïſe en ſes loix,
Dit joliment: „ Si ton frere, ou ta femme,
„ Ton bon ami, l'objet cher de ton ame,

---

la poche du gouſſet droit le Chapelet était fini. Pour mieux entendre la manœuvre de ces pierres & l'arrangement des poches de la brayette, voici ce que nous en dit Louis Guion Dolois, Seigneur de la Noche, dans ſon livre intitulé, Extraits de deverſes Leçons.

„ *Les chauſſes hautes étaient ſi jointes qu'il* „ *n'y avait moyen d'y faire des pochettes : mais* „ *au lieu ils portaient une ample & groſſe brayet-* „ *te, & entre la grande eſpace, entre l'ouverture* „ *de la brayette, contre la chemiſe on y mettait,* „ *une pomme, une orange ou autres fruits, &* „ *n'était point incivil étant à table de préſenter* „ *aux Dames les oranges, les pommes & les* „ *fruits conſervés quelque-tems en icelle brayet-* „ *te; & les Dames recevaient le préſent tout* „ *chaud & comme cuid & pocheté, & dans* „ *icelle brayette étaient les pierres du Chape-* „ *let.* „

Il était plaiſant de voir dans l'Égliſe nos vieux Seigneurs tirer lentement & d'un air dévot de leur brayette l'Ave Maria, le Pater & toutes les puces du Chapelet.

„ Disent : Servons les Dieux de l'étranger ;
„ Tire ton glaive, & va les égorger.
En jupon court, en robe bigarrée,
Endimanché comme une mariée,
Le Fondateur des Sœurs de Fontevrault (*)
Dit, à Girard, en parlant un peu haut ;

(*) *Malgré les Apologies du P. de la Mainferme les Savans ſont aſſurés que Robert d'Arbriſſel couchait avec ſes Nonnes. Le P. Sirmond fit courir une Lettre de Géofroid, Abbé de Vandôme, qui a fleuri au commencement du 12 ſiecle, ou ce reproche eſt vivement marqué. On a une lettre imprimée à Rennes en 1524, parmi les opuſcules de Marbodus, Evêque de cette ville, qui dépoſe contre Robert. Pierre de Saumur Moine de S. Florent, dont l'écrit était entre les mains du P. Vignier de l'Oratoire eſt une preuve inconteſtable de l'incontinence du Fondateur de Fontevrault. Ce monument eſt d'autant plus vrai qu'il eſt appuié d'un manuſcrit du Mans, & de deux MSS. Italiens cités par le P. Mabillon. Au Concile d'Alby, les Albigeois, blamés de ce qu'ils menaient des femmes avec eux, s'autoriſerent de l'exemple de Robert. Ce grand faiſeur d'expériences charnelles, couché à côté de deux jolies Nonnes, était bien dur ou bien malade : les bonnes Sœurs pouvaient lui dire, comme Liſon dans les Amours Grivois.*

Vous êtes donc là Colas
Eh ? je le vois bien, vous ne m'aimez guere ;
Car tout cela ne vous touche pas,
Hélas ! vous ne m'aimez pas ?

Ainſi que vous, Pere, j'aimais les filles,
Dans un Couvent avec les plus gentilles
Je me couchais jadis ſous le canon,
Et ſous les feux de la tentation :
Dans ces eſſais je domptais la nature,
Jamais ma chair n'a reçu de bleſſure,
Entre mes bras en ſerrant un tendron
J'avais toujours l'eſprit en oraiſon.
Ma chair ſoumiſe à mon intelligence,
Du noir démon défiait la puiſſance.
Dieu des tetons ! Dieu brillant de Girard !
Quoi, ſous tes yeux affrontant le hazard,
Saint d'Arbriſſel reſtait ſans contenance !
Quoi ! l'ennemi de la faible innocence,
Le pere heureux de la Chrétienté
Fut dans tes mains ſans élaſticité.
Filles du Monde ! ô vierges favorables !
Qui nous prêtez vos charmes ſecourables,
Ah ! gardez vous de trouver au B....
La froide chair de Robert d'Abriſſel.

D'Arbreſſel a trouvé des imitateurs en 1737. Une Ducheſſe de Guaſtala, par le conſeil d'un jacobin nommé Baptiſte de Creme, fonda la Confrairie de la Victoire ſur ſoi-méme & ſur la ch ir. Pour gagner cette Victoire on mettait dans le meme lit un jeune homme & une jeune fille, & un Crucifix au milieu, afin qu'ils ne ſe donnaſſent point des coups de pied. Voyez Bayle Dict.

Le vieux la Mathe & Monſieur ſon confrere
Arlequinés des bribes d'un Myſtere,
Dit à la Sœur : certain jour près de Meaux
Avec Felix je plantais des poireaux :
Là nous parlions de l'éternelle gloire :
Il faiſait chaud, nous n'avions rien à boire,
Pour ſatisfaire à ce beſoin preſſant,
Chargé d'un pot & de fort peu d'argent
Mon Camarade alla chercher chopine ;
Au Cabaret un morceau de luſtrine
Blanc, rouge & bleu, reſte d'un vieux jupon,
Servait pour lors d'enſeigne ou de houchon.
L'œil étonné mon benêt de confrere
Sur ce chiffon crut voir un grand Myſtere.
Il vint à moi tout tranſporté d'ardeur,
Jean, me dit-il, béniſſons le Seigneur,
Sur un bouchon ſa grandeur vient d'éclore,
Sa main a peint des couleurs de l'Aurore
Sur un jupon la croix du Rédempteur ; (*)
A ce miracle ouvre ton chaſte cœur ;
Dieu nous appelle au barbare rivage,
Allons tirer des fers de l'eſclavage
Le matelot, le captif malheureux,

(*) *Jean de la Mathe & Felix payſans du Valois virent près d'une Fontaine, dit la Fable, un cerf qui portait entre deux cornes la Croix bleue & rouge des Mathurins ; c'était un rayon de l'arc en Ciel qui tombait ſur la Fontaine.*

Hélas ! lui dis-je, ami, tu penſe creux.
Pourquoi chercher la mer & les naufrages,
Sans expoſer ta figure aux orages,
Et ſans courir à Maroc, à Tunis,
Allons plutôt racheter les maris
Qui ſont par-tout fatigués de leurs femmes ;
Va, Paris ſeul peut donner à nos ames
De quoi bien faire ; & notre charité
Ne reſtera dans ſon oiſiveté.
Que ce projet était beau pour la terre !
Mais par malheur, j'avais un ſot confrere
Qui deſirait voir les pays lointains ;
Je fondai donc l'Ordre des Mathurins,
Où les Prieurs vivent dans l'abondance,
Tandis qu'on voit ramper dans le ſilence
Leurs Moines ſots, comme on voit à Tunis,
Sous leurs patrons les eſclaves ſoumis.
De loin Girard, apperçut Saint Ignace,
O mon patron ! ô patron de la grace !
S'écria-t-il embraſſant ſes genoux,
Je ſuis Girard, me reconnaiſſez vous ?
D'un maintien grave & d'un aſpect ſévere
Dom Inigo (*) regardant ſon confrere,
Lui dit : mon fils, vous fûtes trop humain,
Et comme moi le ſexe feminin

(*) *Le vrai nom Eſpagnol du P. Ignace de Loyola.*

Troubla vos ſens, noircit long-tems votre ame.
Que voulez-vous? l'homme eſt fait pour la femme
Et le plaiſir eſt l'enfant du bonheur.
Dans mon printems j'ai connu la douceur.
Certain matin liſant Michel Cervantes,
Mon cœur épris des proueſſes galantes,
De ſon Héros que la Manche autrefois
Vantait plus haut que ces fainéans Rois.
A Montferrat j'allai porter un cierge,
Là, proſterné ſous les yeux de la Vierge,
D'un air galant, je lui tins ces propos
Q'interrompaient mes amoureux ſanglots.
Fille des Rois, immortelle pucelle,
Qui ſeule avez ſans rache originelle;
Porté neuf mois dans vos flancs précieux,
Le Dieu du monde & le Maitre des Cieux:
A vos genoux voyez le tendre Ignace,
Sur lui jettez un regard efficace,
Il vous adore & ſon cœur pénétré,
De vos appas, vient dans ce lieu ſacré
Vous préſenter ſon amoureuſe flamme.
Vierge, ſoyez ma Maîtreſſe & ma Dame,
Et dans le Ciel écrivez mon ſerment,
Je ſens couler les pleurs du ſentiment.
Diſant ces mots, je coupai ma mouſtache,
A ſon Autel j'attachai ma rondache,
Et puis courant comme un fou par les champs

En ſon honneur j'inſultai les paſſans.
Un jour d'automne en battant la campagne,
Les Bourgs oiſifs d'Italie & d'Eſpagne,
Je m'endormis au pied du Mont-Caſſin. (*)
Là, dans un rêve un fantome divin
S'offrit à moi, reſplendiſſant de gloire:
Dans ſa main gauche il tenait un grimoire,
De l'autre main un énorme ciſeau:
O toi! dit-il, dont le pelant cerveau,
Suit conſtamment les phaſes de la Lune,
Cyclope heureux qu'aux murs de Pampelune (**)
Le Ciel choiſit pour être l'artiſan
D'un Inſtitut plus beau que l'Alcoran;
Apprens la gloire où le Ciel te deſtine,
Tes fils heureux regneront dans la Chine:
Le Paraguai maudira leur deſtin,
Et ſur leur front la pâleur de Caïn
Fera trembler le Palais de Lisbonne,
Peut-être un jour cette triple Couronne,
Dont un Pontife orne ſes cheveux blancs,

(*) *Ce fut un ancien Bénédictin du Mont-Caſſin qui donna les Conſtitutions des Jéſuites au P. Ignace. Ce fondateur était trop ignorant pour imaginer le ſyſtême de l'Empire des Soliſes.*

(**) *Ignace, Capitaine dans un Régiment Eſpagnol, était au ſiege de Pampelune: nos troupes attaquaient cette ville. Ce fut notre canon Français qui eut l'honneur de lui caſſer une jambe.*

Decorera le front de tes enfans:
A leurs deſirs tout rira ſur la terre,
(*) Damiens ſous eux ſaura l'art de la guerre
Pour accomplir ces oracles certains,
De ſes Tréſors Dieu veut remplir tes mains.
A Dominique il donna le Roſaire,
A Simon Stok le plan du Scapulaire,
A Sœur Brigite un pacquet d'oraiſons,
A Jean de Dieu les petites maiſons;
A Saint Bernard les biens de la campagne,
A Saint Bruno les châteaux en Eſpagne,
A Jean de Paul le pouvoir en entier
De conjurer le Diable & le ſorcier,
A Saint Benoît la richeſſe & la grace,
A Saint François la vermine & la craſſe;
Ah! ſi le Ciel ſur ces ſots Fondateurs (**)
A pleines mains épancha ſes faveurs,
Ne doit-il pas à l'ardeur de ton zele

(*) *Mon cœur eſt encore ému en citant ce monſtre. Quoi le meilleur de nos Rois, quoi le cœur de Louis ſi ſemblable à celui d'Henri IV. allait être percé par un monſtre élevé à la brochette chez les Jéſuites. O Français qui adorez vos Rois, de quel œil pouvez-vous voir cette Société.*

(**) *Un commis, un cheval de poſte & un Moine ſont regardés aujourd'hui à peu près du même œil: les Fondateurs d'Ordre ne ſont guere plus reſpectés que leurs enfans. Si je plaiſante des hommes que les dévots ont placés au*

De ſes bontés une marque nouvelle?
Reçois de Dieu ce ciſeau précieux,
Utilement à tes enfans heureux;
Il ſervira d'éternelle reſſource.
Avec ſon aide ils couperont la bourſe
Aux ſots dévots enchaînés dans leurs fers.
Diſant ces mots dans la plaine des airs,
Quelque momens le Fantôme balance,
Puis dans le Ciel ſubitement s'élance :
Tel, dit Grecour, on vit dans Saint Mathieu,
Le Diable un jour emporter le bon Dieu.
En ce moment la tendre Hipocriſie,
Vint avertir que chez la Moinerie,
Nos voyageurs allaient être écoutés :
Tout doucement marchant à ſes côtés
prenant ſon ton, ſon froid & ſon exemple,
D'un air dévot ils entrent dans le Temple.
Là ſous un dais couvert d'un poêle noir,
Les yeux bandés d'un crêpe ou d'un mouchoir,
Sur les genoux de la brutale Envie,
Pompeuſement ſiegait la Moinerie.

Ciel, c'eſt que je ne ſuis point obligé de croire à leur apothéoſe. La canoniſation n'eſt point un article de l'Évangile, ni un objet de notre foi. Le Pape qui ne pourrait diminuer, ni augmenter la queue d'une comete, ni ajouter un étoile au Ciel, aurait-il la puiſſance d'y mettre les hommes.

Un Capuchon couvrait ſes blancs cheveux,
Sur ſa poitrine attachée à deux nœuds,
Pendait en bois la tête de Méduſe.
Un long manteau ſur ſa taille percluſe,
A ſes côtés tombant négligemment,
Cachait ſont corps & l'ornait richement
Du poile uſé de ſes vieilles hermines :
Un grand bâton ſemé de nœuds d'épines,
Servait de ſceptre à ce monſtre cruel :
Près de ſon trône on voiait un autel.
Torticolis ſa Sœur & ſa Prêtreſſe,
D'une main ſale offrait à la Déeſſe,
Le ſoufre impur de ſes poiſons épais ;
Le cœur moins faux, l'eſprit auſſi mauvais
La Médiſance à côté de ſes freres,
Les faux rapports, les diſcours téméraires,
Brûlait le fiel que ſes profanes mains,
Avaient filtré des diſcours les plus ſaints ;
A leurs genoux toujours ſans connaiſſance,
Toujours Agnès, la ſainte obéiſſance,
Les yeux baiſſés & dévorant ſes pleurs,
A leur poiſon mêlait ſes douces fleurs.
Près de l'autel on voiait des Roſaires,
De blancs, de noirs, de rouges Scapulaires,
De gros cordons, des manches d'Auguſtins,
Des chapeaux gris, des Croix de Mathurins,
Des Capuchons ſur cent différens moules,

Des guenillons, des béguins, & des coules. (*)
Le cœur ému, le viſage glacé,
Baiſſant les yeux, d'un air embarraſſé,
Urſule avance aux pieds de la Déeſſe.
Reine, dit-elle, à qui dès ma jeuneſſe,
J'ai chaque jour offert un pur encens,
Un noble hommage & mes vœux renaiſſans;
J'implore ici votre auguſte puiſſance.
Vingt lâches cœurs calcinés de vengeance,
Doivent porter au Chapitre demain
Le bruit, l'horreur & la rage dans Sin;
Sur un Ramon un ſtatut mépriſable,
Depuis trois mois eſt l'objet déplorable
Qui défunit nos cœurs récalcitrans:
Nos vieilles Sœurs ces cerveaux révérens,
Yvres des droits que leur donnent les âges,
Ont contre nous convoqué les orages.
Notre gaieté, la douceur de nos ans,
Nos fronts couverts des palme du printems,
Nos doux plaiſirs, notre raiſon riante,
Forment les traits que leur haine conſtante,
A chaque inſtant décoche contre nous.
A ce narré, la Déeſſe en courroux,
Lui dit: ma fille, il faut que la jeuneſſe,
Aveuglément reſpecte la vieilleſſe.

(*) *Scapulaires des Bernardins.*

Les jours paſſés ſont des jours précieux,
Le poids des ans annonce à tous les yeux
Les grands égards que l'on doit à l'enfance ;
C'eſt dans ce tems que notre intelligence,
Semblable en tout au flambleau qui s'eteint,
Tombe, s'éleve & s'éclipſe ſoudain.
Dans ce momenr, la Déeſſe effroyable,
Fit apporter un livre inexplicable,
Où de tout tems la Haine de ſes mains,
De chaque Cloître a marqué les deſtins.
La Médiſance ouvre ce livre antique,
Et lit tout haut d'un ton cabaliſtique,
Ces mots obſcurs d'un oracle trompeur,
„ L'Ignatien eſt un grand Directeur,
„ Si vous ſuivez ſa morale ambulante,
„ Du vieux Balai vous ſerez triomphante ;
„ Craignez pourtant de trouver en chemin,
„ Deux chevaux noirs, une donzelle, un Saint,
A cet oracle incertain & terrible,
Nos voyageurs à la Déeſſe horrible,
Font leurs adieux, grimpent ſur le Balai,
Et par les airs retournent à Douai.

CHANT ONXIEME.

Les Jéſuites ſaiſiſſent la guerre du Balai pour chaſſer le Directeur. Un Ange deſcend à St. Médard. Diſcours de l'Ange à St. Paris. Le Diacre va trouver Jeanne Porte-Latin, ſervante du Directeur.

DU vieux ſerpent la malice infinie,
Pour augmenter les maux de cette vie,
Mit près de nous deux êtres remuans,
De notre France éternels habitans ;
L'un ſombre & dur, & le fier Janſéniſme ;
L'autre plus doux eſt le ſot Moliniſme.
L'un ſert Quênel, Paſcal, la vérité :
L'autre ſe rit de leur autorité.
A nos défauts l'un fait toujours la guerre :
L'autre indulgent, & plus propre à la terre,
Avec des fleurs étouffe nos remords.
Tous deux pourtant, par de communs efforts
S'entre-choquant, veulent regner en France.
En vain le Roi, la paix, l'obéiſſance
Leur ont parlé ; mais ces êtres divins
N'ont encor pu contenir les mutins.
Sin éprouva ces deux partis contraires.
Depuis un an certains Révérends Peres,

Gens fort courtois, qu'on voit de toute part
Hors dans le Ciel & près de Saint Médard,
Venaient dans Sin confeſſer les Novices.
Ces Révérends, bénins pour certains vices,
Applaniſſaient d'un ſtyle doucereux,
Du vieux ſalut le chemin raboteux
Le Directeur était rude & ſévere.
Il n'avait point ce pliant caractere,
Qui ſympathiſe aux ſentimens du cœur.
On le craignait & jamais une Sœur,
N'oſait deux fois répéter à confeſſe,
La même faute, ou la même faibleſſe,
Fort ennemi des ſéjours au Parloir,
Il leur diſait : Mes Sœurs qu'allez-vous voir,
Dans cet endroit, des objets adorables,
Des bruns, des blonds, des garçons charitables,
Dont les propos vous font rêver la nuit.
On croit les voir ... Que fait-on dans ſon lit ;
On ſe tourmente, on tourne, on ſe retourne ;
Sans le ſavoir très-ſouvent l'on s'enfourne
Dans de gros cas réſervés ou fâcheux :
Fuiez, mes Sœurs, ce lieu pernicieux,
L'occaſion qui fait naître le crime,
Et le malin qui cherche ſa victime
Font échouer les plus grandes vertus.
Pour un coup d'œil combien de gens perdus !
Cette morale & ce ton efficace,

Ne plaiſait point au fils de Saint Ignace
Son lâche orgueil, fiérement affligé,
Ne put long-tems d'un ſceptre partagé
Souffrir en paix le variable empire.
Rempli des feux que ſon ordre reſpire,
Feu que l'envie attiſe doucement,
Depuis trois mois il faiſait ſourdement
Rouler dans Sin & murmurer ſous terre
De ſes complots le dangereux tonnerre.
Du faux Arnaud le confrere malin,
Deux fois le jour venait prêcher à Sin;
Et chaque fois il tirait ſur le Pere:
Aux jeunes Sœurs il diſait que la terre,
L'avait formé du froid du grand hiver;
Aux vieilles Sœurs, que le ſang & la chair,
Le nouriſſait pour gâter la jeuneſſe,
Et que le Ciel, fidele à ſa promeſſe,
Le deſtinait pour former l'Antechriſt,
Vous le ſavez, l'Évangile le dit:
Certaine nuit un dévot Patriarche,
Non point celui que Dieu ſauva dans l'Arche,
Mais Monſieur Loth, un de ſes petits-fils,
Du feu, du vin & de Vénus épris,
Fit, dans trois coups, trois enfans à ſes filles.
Si le Docteur s'aviſait dans vos grilles,
De l'imiter helas! avant cinq ans,
Votre maiſon ſerait pleine d'enfans.

Le Directeur n'eſt point du tout ivrogne
Plus modéré, préſent à la beſogne,
Il en ferait au moins quatre par jour :
Tout eſt aiſé, dit-on, avec l'amour.
L'Ignatien changeant de ridicule,
Leur racontait les ſuccès de la Bulle,
Il aſſurait que ce chétif Écrit,
Compoſé loin des yeux du Saint-Eſprit,
Était du Ciel un ouvrage viſible.
Clément trompé, cependant infaillible,
Pleurait, mes Sœurs, en ſignant ce décret,
Au fond de l'ame un ſentiment ſecret
L'avertiſſait que ſa Bulle éclipſée,
Au plus profond de la chaiſe percée,
Tel qu'un jet d'eau rejaillirait ſur nous,
Hélas! notre Ordre en eſſuya les coups.
Monſieur B...., l'oracle de la France,
Dont Patouillet guidait la tendre enfance;
N'a plus pour nous les mêmes ſentimens.
Il refuſait ſi bien les Sacremens,
Quand il ſuivait nos avis ſalutaires,
Et de Berthier les confuſes lumieres!
Du bon Jeſus le mauvais compagnon,
Allait bientôt chaſſer de la maiſon,
Le Directeur & le Chriſtianiſme,
Quand tout à coup l'Ange du Janſéniſme,
Reſplendiſſant des feux du Paradis,

Parut dans l'air & vola vers Paris.
Or, dans Lutece, eſt un charnier antique,
Où dans un coin le ſaint corps pulmonique
D'un Bienheureux, y fait ſans violon,
Danſer le froc, lever le cotillon.
Là, tour à tour les foux & les malades,
A ce tombeau, vont payer en gambades,
Comme le ſinge, un hommage au patron:
Du trépaſſé Saint Paris eſt le nom.
La pauvreté compoſa ſa richeſſe,
L'humilité couronna ſa ſageſſe;
Il fut toujours Janſéniſme & Chrétien,
Et malgré Rome il fut homme de bien.
L'Ange touché des malheurs de l'Égliſe,
Sur cette tombe où le tems pulvériſe,
Le fier Héros du parti d'Auguſtin,
S'agenouilla, puis ſe levant ſoudain,
D'un ton fort rude, animé par la grace,
Tint à Paris ce diſcours efficace.
Saint, qui dormez au milieu des défunts,
Éveillez-vous, éteignez ces parfums
Que la folie allume à votre cendre,
Vers vous le Ciel exprès me fait deſcendre.
Pour le venger des fiers Ignatiens.
Ces hommes doux, indulgens aux Chrétiens,
Du Paradis ont applani la route:
Pour la trouver à préſent il n'en coute:

Qu'un peu d'amour ſur-tout pour le prochain.
Dans leur morale, hélas ! tout eſt ſerein.
Le Ciel n'eſt plus le ſéjour des orages,
De mille fleurs ils ont peint ſes nuages.
Filtré la grace & chargé d'ornemens,
Les deux Larrons & les deux Teſtamens.
De la morale allez vanger l'injure,
Prêchez, Saint Paul, allarmez la nature.
Peignez à l'homme un Dieu toujours fâché,
Montrez ſon bras levé ſur le peché,
Avec éclat, nuancez ſa colere :
Dieu comme un feu qui dévore la pierre,
Anéantit les œuvres des humains.
C'eſt un malheur de tomber dans ſes mains.
Sa voix puiſſante, eſt ſemblable au tonnerre.
Comme la paille éparſe ſur la terre,
Au gré des vents ſa main fait à-la fois,
Tomber les monts, les cedres & les Rois.
Juſqu'au Tartare il pourſuit la molleſſe.
A ſes yeux purs notre infirme ſageſſe
N'eſt que néant, erreur ou vanité,
Dans les enfers il plonge la beauté.
C'eſt un Dieu fort qui punit la faibleſſe :
Un ſeul deſir, un doux mot de tendreſſe,
Peut allumer ſon terrible courroux.
Des cœurs de chair, c'eſt un rival jaloux.
Aux grands du ſiecle, il fait toujours la guerre,

Et pour punir l'aïeul & le grand-pere,
Juſqu'à leurs fils il pourſuit leurs forfaits. (*)
Vous qui craignez ſes rigoureux décrets,
Sortez, Paris, de votre indifférence.
Des Loyola, Dieu veut tirer vengeance:
Les cris du juſte eſt monté juſqu'à lui,
Allez, marchez, ſon nom eſt votre appui.
Le vieux Clément, trop lâche & trop timide,
Depuis dix ans a dans ſa main humide,
Laiſſé rouiller les clefs du Paradis.
Les Loyola, ſes dangereux amis,
De Simon Pierre ébranlent la nacelle,
Leur doux ſyſtême & leur grace nouvelle,
De mille erreurs infectent le troupeau,
Le loup eſt-il le paſteur de l'agneau:
Un Directeur grondeur & Janſéniſte,
Honni, flétri du parti Moliniſte,

(*) *Dieu dit dans l'Écriture qu'il punira la faute des peres ſur leurs fils juſqu'à la cinquieme génération. Les Théologiens ont pris ce paſſage à la lettre & ont fait la ſottiſe de rendre Dieu injuſte. C'eſt une expreſſion dont un pere tendre ſe ſert pour intimider ſes enfans. Cham fut maudit par Noë, cependant il fut le pere des Medes, des Perſes & de tous les peuples fameux du monde, dans le tems que les enfans de ſes freres n'ont eu que le petit pays de la Judée & l'appanage de crier les vieux chapeaux dans toutes les villes du monde.*

Doit d'une grille être chaſſé demain,
Dans ce Couvent un Jéſuite mutin,
A contre lui brigué trente ſuffrages;
Demain dans Sin, objet de mille outrages,
Un vil Ramon, ce Docteur & vingt Sœurs,
Du Moliniſme eſſuieront les rigueurs.
Allez, François, combattre en cette guerre.
Du Directeur gagnez la chambriere.
De ſes appas étayez le parti:
Que ſon beau cœur à Quênel converti,
Du Janſéniſme établiſſe la gloire,
Le Ciel puiſſant vous promet la victoire.
Déja pour vous vingt prodiges brillants,
Ont illuſtré la foi de vos croyans.
Dieu vous rendit fameux par les gambades,
Et ſa bonté ſur les cerveaux malades,
Marqua ce Tau ſigne heureux des élus,
Dont un Apôtre a marqué les tribus.
Diſant ces mots ſur les aîles d'Éole,
Subitement l'Ange Uriel s'envole.
Paris charmé d'obéir au Seigneur,
Sentant la grace animer dans ſon cœur,
Le feu ſacré du parti Janſéniſme,
Sûr d'abîmer l'inſolent Moliniſme,
Quitte à l'inſtant les murs de Saint Médard,
Et d'un pas grave il monte au Boulevard.
Sur ce théatre où la fiere indécence,

Le vuide affreux, la mode & l'inconſtance,
Font raiſonner aux yeux de la cité,
Le gros bonheur de la frivolité ;
Un char brillant, un cocher en lunettes,
Et deux chevaux qui liſaient les gazettes,
Depuis minuit attendaient le retour
D'un jeune Abbé, qu'un éternel amour,
Tenait collé ſur la bouche lubrique,
Ou ſur le ſein, ou ſur l'œil impudique
D'une Vénus du Ciel de l'Opéra.
Paris du char auſſi-tôt s'empara.
Pour l'empêcher envain le cocher jure ;
Sans l'écouter le Saint dans la voiture,
Parle, commande aux courſiers vigoureux :
Le char s'éleve, & plane dans les Cieux.
Déja Paris apperçoit cette ville,
Où le rival du vieux chantre d'Achille,
Par ſes talens éclairait autrefois
Rome & Cambrai, les beaux arts & les Rois.
Sur ſon tombeau les trois graces d'Homere,
Le Dieu du goût & celui de Cythere,
Pleutaient encor l'aimable Fénélon,
A leurs côtés, l'ombre de la Guion,
Folle autrefois, quiétiſte & dévote,
Tenait en main une énorme calotte,
Tout vis-à-vis l'éloquent Boſſuet,
Voyait ſon crime & ſon front rougiſſait.

O manes ſaints ! ô ſageſſe ! ô grand homme !
Si ton beau cœur n'eut point plié ſous Rome,
Notre parti de lauriers immortels,
Aurait orné tes durables Autels,
Et Port-Royal t'eut conſacré ſes veilles.
Diſant ces mots, la ville aux ſept merveilles,
Le vieux Douai (*) découvre à ſes regards,
Un long déſert entouré de remparts
Là, dans le centre, il voit le mont Pagnote,
Le mauvais goût, le temple d'Ariſtote,
Des Liégois chamarés de latin,
D'épais docteurs ſavans en parchemin,
Le grand Gayant (**), le Recteur Magnifique(*)
Magnificence

(*) *Ville en friche, flétrie par ſon Univerſité, la plus petite des Univerſités, borne du Royaume & célebre par un Parlement auſſi grand & auſſi reſpectable que la petite Académie eſt ignorante & ignoble. Douai, qu'on appelle dans la Province, la ville* aux ſept merveilles, *montre aux étrangers comme quelque choſe de curieux, une fontaine où il y a de l'eau. Les autres merveilles ſont l'Académie des Clers Baladins, la Candouille, la Ruelle pinte, le grand Géant, la Cafouillage & le Recteur magnifique.*

(**) *Carnaval ambulant où l'on mene en Proceſſion les chaſſes des Saintes, un grand Géant, des arlequins & les docteurs de l'univerſité.*

(a) *Sol riquet qu'on donne au petit Recteur de la petite Univerſité.*

Magnificence à peine que l'optique,
Pourrait ſaiſir, qui contient en grandeur,
Bon an, mal an, quatre pieds de hauteur.
Plus loin il voit ce pompeux édifice,
Où ſous un dais, que ſoutient la juſtice,
Les fieres Loix ont placé de leurs mains,
Trente mortels, la terreur des humains.
Né dans Athenes, un fils du deſpotiſme,
Un dur enfant, le ſévere Oſtraciſme
Tient leur balance, exile, met aux fers (*)
Les fils du Ciel, les talens & les vers.
De ce Sénat cruel & reſpectable,
Depuis cinq ans le Chef inexorable,
Le front orné des lauriers de l'eſprit,
Chéri du grand, redoutable au petit,
Glace d'effroi, Therpſicore & Talie.
O ſage Ariſte! ô foudre du génie,
Du Dieu des vers reſpecte les travaux,
Sois plus humain & deviens mon Héros.
Paris ſaiſi d'une douleur ſecrette,
Voit en paſſant le tombeau de Rivette, (*)

(*) *Ce Parlement qui fait de ſi belles proſes n'aime point les vers : il a pris les Poëtes en averſion comme nos belles Dames de Paris les araignées & les vieilles Croix de St. Louis.*

(*) *Chanoines reſpectables, l'édification de toute la Ville, mourut dans ſon appel : la juſtice le fit porter dans un lieu profane : les écoliers*

Son œil se mouille il sent couler ses pleurs,
O Prêtre chaste ! ô triomphe des mœurs !
S'écria-t-il, ah! vive ta mémoire :
Ce lieu profane est orné par ta gloire ;
Ton nom écrit dans les Cieux immortels,
Durera plus que ces affreux autels,
Que l'ennemi du Ciel & de la grace,
Fit élever au cadavre d'Ignace.
Le Bienheureux arrivé près de Sin,
S'en va trouver Jeanne Porte-Latin.
Dans une alcove où regnait le silence,
Un lit jumeau, dressé par l'indécence,
Contenait Jeanne & le Saint Directeur.
Deux grands rideaux, en tout bien, tout honneur,
Sans séparer ce couple respectable,
Le défendaient des attaques du Diable,
Et des travaux de la tentation.
Jeanne pout lors en grande émotion,
Le désespoir répandu sur ses charmes,
Le front ridé, les yeux mouillés de larmes,
L'ame effrayée, en ce moment rêvait

---

des Jésuites suivaient le cadavre en chantant cette abominable parodie du Te Deum *que le Régent leur avait dictée.*

Te Rivette damnemus, te diabolum confitemur.

Que le Démon aux enfers l'emportait.
Ce ſonge eſt beau, ſur-tout quand on s'éveille.
Paris bientôt vers le lit où ſommeille
La chaſte Jeanne, arrive en frémiſſant :
Mais pour ſes yeux quel ſpectacle indécent!
Un ſein plus beau que le ſein de Céphiſe,
Que la noirceur d'une ſale chemiſe,
Faiſait ſortir avec plus de ſaillant,
Cauſe au béat un dévot tremblement.
Le cœur ému, cependant il approche,
Détournant l'œil, il tire de la poche,
Un grand mouchoir, & d'une main tremblante,
Cache en fuyant cette gorge charmante.
Tel autrefois en tournant les talons,
Et lentement marchant à reculons,
Du bon Noë certain enfant fort ſage,
Pour conſerver l'honneur de ſon lignage,
Aux yeux du jour étalé mincement,
Alla, dit-on, cacher fort décemment,
Sous un manteau, l'eſpoir de notre eſpece ;
Où telle on vit l'exceſſive ſageſſe
D'un Bernardin célebre dans Rouſſeau,
Cacher en grand ſous l'ombre d'un chapeau,
Ce qu'en petit ſa main aurait pu faire.
Mais attendant que pour parler d'affaire,
Jeanne s'éveille & ſe frotte les yeux,
Et que Paris leve les ſiens aux Cieux ;

Muſe, dis-nous quelle était cette Jeanne :
Viens ranimer ma voix faible & profane,
Je vais chanter ſes agrémens divers,
Son innocence & la feu illeà l'envers.

CHANT DOUZIEME.

Les ſaints amours de Jeanne Porte-latin, ſes combats. La victoire du Frere Élie.

L'An trente-deux Jeanne naquit pucelle ;
Juſqu'à treize ans, ſi l'hiſtoire eſt fidele,
Jeanne avec ſoin conſerva tout entier
Ce triſte honneur que l'on perd volontiers.
La ſainte Égliſe éleva ſon enfance ;
Certain Paſteur, homme à concupiſcence ;
Le Pere à Jeanne & le Pere à trérous,
Forma ſon ame & cultiva ſes goûts.
Pour égayer les chagrins du ménage,
L'homme d'Égliſe avait à ſon uſage,
Certain objet coëffé ſi joliment !
O quelle fille ! ô Dieux, quel maniement !
Sa main adroite aurait tiré des larmes,
Des plus vieux cœurs ; ô puiſſance des charmes,
Mieux que les Dieux, vous touché les mortels.
Enfin Suſon, à l'ombre des Autels,
Devint enceinte & trois mois avant terme,
Avec l'honneur, mit au monde le germe,
De vingt Curés, que l'amour & le tems,
Et des tendrons à l'uſage des ſens,

Euſſent donné de ſuite au Dioceſe.
Ah ! qu'un Curé (*) ſaiſit bien à ſon aiſe ;
Dans ſon ménage, avec objet charmant,
Le beau côté d'un joieux Sacrement.
Ce Diurnal, la tante de Jeannette,
Avait du goût; l'eſprit ſous ſa cornette ;
En linge ſale aſſez bien enchaſſé,
Et le bon ſens quelquefois déplacé
Dans une fille, allaient bien à Suſanne.
Auſſi du Prêtre elle était le guide-âne ;
Car le Curé, le meilleur des humains,
Abandonnait à ſes ſavantes mains,
Le maniement de toutes ſes affaires.
Heureux qui peut, en ſuivant les lumieres,
D'une filiette, arriver à ſon but,
Et la fêtant couronner ſon ſalut !
Jeanne bientôt profita ſous ſon pere :
En moins de rien ſon naiſſant caractere,
Porta des fruits, & ſon roſier des fleurs :
L'exemple eſt chaud, il échauffe les cœurs ;
Ce clair miroir dans le ſein des familles,
Fait entrevoir aux recherches des filles,

(*) *Qu'on examine toutes les félicités de ce monde ; qu'on analyſe les différens bien-êtres de la Cour, de Paris & de la Province, rien n'égale le bonheur d'un Curé de campagne qui a douze ou huit cent livres de revenu & une ſervante honnête.*

Certain objet vraiment original :
Ah ! que jeuneſſe apprend bientôt le mal,
Dit un Auteur, en parlant des Nonnettes !
La jeune enfant, expoſée aux fleurettes,
Aux doux propos, à ſon cœur, à l'Amour,
Embelliſſait & croiſſait chaque jour.
Son teint brillait des couleurs du bel âge,
Deux yeux Chinois (*) décoraient ſon viſage.
Ces yeux alors, fort courus à Paris,
Faiſaient tomber la mode des yeux gris.
Deux globes ronds qu'Amour ſur ſa poitrine,
Avait tourné de ſa main libertine,
Offraient à l'œil, au cœur, à la raiſon,
Les agrémens de la tentation.
A tant d'attraits les friants accoururent ;
On ſent le beau. Sur la ſcene parurent
Trente Meſſieurs amoureux de ſa fleur :
Un papillon beau, leger comme un cœur,
Un Officier vint aſſiéger la place.
Ce ver luiſant comptait rompre la glace,
Ou tout au moins ſa lance, un des premiers.
En garniſon Meſſieurs les Officiers,
N'ont point toujours les meilleures fortunes ;
Leur ſoins galans, chez les Vierges communes,

(*) *En* 1750, *les yeux noirs qu'on appellait les yeux Chinois, étaient ſur le bon ton à Paris. En* 1760, *on donna dans les dents de Savoyards.*

Sont couronnés d'un mal assez commun.
Un froid Milord, animal importun,
A l'Officier donna martel en tête,
L'argent en main le vieillard deshonnête,
Parlait d'amour en langage sterlin.
Langage fort, passe par-tout divin,
Qui fait ouvrir les cœurs & les pucelles,
Jamais Crésus ne trouva de cruelles.
Jeanne le fut au Seigneur d'Albion :
Son œil serein ne fit attention
A ce métal offert par l'avarice.
Son cœur galant & penché vers le vice,
Aimait la joie & non point les écus.
De leur projet les deux amans déchus,
Quitterent Jeanne & bientôt à leur place,
Un bel esprit, un roquet du Parnasse,
Se laissa prendre, & voulut l'attaquer.
Le merveilleux d'un visage à croquer,
(Car tout compté Jeanne avait cent merveilles)
Devint bientôt le sujet de ses veilles.
Il fit pour elle, (ah! que ne peut l'amour!)
De méchans vers, qui dans le même jour,
Enfans morts nés, eurent pour cimetiere,
Le magazin de Bernard l'épiciere. (*)

(*) *Fameuse épiciere de la rue St Jacques, où l'on vendait les ouvrages du P. le Fevre & en dernier lieu ceux du P. Corette, Jésuite, auteur*

Aux pieds de Jeanne un viſe-au-trou fameux,
Vint ſéringuer ſes ſoupirs amoureux :
Monſieur Sené n'eut point l'art de lui plaire.
L'aimable enfant dans les flots d'un cliſtere,
Ne voulut point noier ſon jeune cœur,
Ni ſubmerger ſon innocente fleur.
En vain Sené veut dorer la pillule,
Légitimer les feux de ſa canulle,
Jeanne eſt de marbre, & Jeanne ne veut pas,
Sitôt encor enterrer ſes appas.
Trente amoureux à ceux-ci ſuccéderent :
Pour la tromper en vain ils aſſurerent,
Qu'un ſage amour allumait leurs beaux feux,
Qu'auſſi conſtans qu'ils étaient amoureux,
L'éternité ſuffirait ſeule à peine,
Pour garantir leur conſtance & leur chaîne.
Mais en amour, ainſi qu'en amitié,

---

très-incorrect ; qui, dans ſon beau livre, s'exprime ainſi : En arriere penſées vagabondes & libertines.... Je ſuis à prier mon Jeſus, il va deſcendre tout à coup ſur l'Autel, entouré d'un Eſcadron d'Anges.

Le P. Corette s'imagine que les troupes du Pere céleſte ſont compoſées d'Infanterie & de Cavalerie, & qu'il y a ſans doute en Paradis des Compagnies de Grénadiers à pied & à cheval. Des Docteurs & des chevaux en Paradis, doivent bien meubler le ſéjour divin.

Un cœur ſurvit à vingt éternités :
Ce haut jargon, où le ſtyle étincelle,
Où l'homme ment pour tromper une belle,
Frappe l'oreille & gliſſe ſur un cœur ;
Et Jeanne enfin conſervait ſon honneur ;
Quand certain jour un Carme fait à peindre,
Le Frere Élie, eut la force d'atteindre
Au centre heureux du cercle féminin :
Vif, enjoué, diſcoureur & badin,
Le jeune Carme intéreſſait Jeannette :
Un air ouvert, une longue jaquette,
Avaient frappé par un côté touchant,
L'endroit du cœur le plus retentiſſant.
Jeanne l'aimait & le Moine aimait Jeanne,
Tous deux brûlaient de ce beau feu profane,
Qu'on peut bénir avec trois mots latins :
Mais Frere Élie avait parmi les Saints,
Promis à Dieu ce qu'on ne peut tenir.
Son cœur navré d'un mortel répentir,
Aurait voulu, las de ſon Monaſtere,
Contre un tendron troquer le Scapulaire.
C'en était fait, tout était dit pour lui,
Le déſeſpoir, la brûlure & l'ennui,
Pour ſon ſalut devoient troubler ſon ame ;
Si quelquefois pour ſoulager ſa flamme,
L'électriſer, ſa regle permettait
Certain remede, il fallait du ſecret :

Car le ſcandale eſt fort grand chez les Carmes.
Le jeune Moine épris des tendres charmes,
Qu'offrait Jeannette à ſes yeux enchantés,
Sentit bientôt, dans ſes ſens tranſportés,
Le feu divin que vola Promethée.
L'aimable Dieu, le Dieu vainqueur d'Athée,
D'un trait perçant avait bleſſé ſon cœur.
Dans les tranſports de ſa féconde ardeur,
Le Moine ainſi s'exprimait à Jeannette.
Objet charmant, toi qu'un Anachorete,
Du coin de l'œil convoite de cent pas,
Je viens, ma fille, offrir à tes appas,
L'encens qu'on brûle aux genoux d'une fille;
Tes yeux, ton tein, ta figure gentille,
M'ont captivé ſous leurs appas puiſſans.
Ouvre, ma chere, aux beſoins de mes ſens,
Ces bras divins & reçoit mes careſſes,
Que nos vertus ſoient autant de faibleſſes;
Laiſſe cueillir à ma preſſante main,
Ces lis charmans répandus ſur ton ſein;
Par cent baiſers écartons la ſageſſe,
Couvrons nos fronts des fleurs de la tendreſſe.
L'indifference eſt le dernier malheur,
Le tendre amour eſt le premier bonheur.
Depuis long-tems vis-à-vis de toi-même,
La chaſteté, ce triſte Diadême,
De la Chartreuſe & du pâle béguin,

En ſoupirant dans ton pudique ſein,
A triſtement gardé ton pucelage ;
Quoi ; tu le tiens ! ô meurtre ! ô quel dommage,
Jeanne, à treize ans, qu'il n'ait point vu le jour!
De quel affront as-tu couvert l'amour !
Ce jeune Dieu t'a comblé de richeſſes :
Ton ſein naiſſant orné de ſes largeſſes,
A chaque inſtant s'élevant ſous tes yeux,
T'avertiſſait du moment précieux,
D'abandonner ce tréſor au pillage,
Songe ma chere, ah ! ſonge qu'à ton âge,
Un pucelage eſt toujours indécent.
A ce diſcours, dans ſon air innocent,
Jeanne marqua ſon trouble & ſa faibleſſe.
Un vif remord de honte & de ſageſſe,
Quelques momens troubla ſon jeune cœur.
Ce ſot enfant du Ciel ou de la peur,
Naquit jadis dans l'eſprit d'une femme :
Un Directeur l'entretient dans ſon ame ;
Les préjugés, les ſtupides propos,
Dans l'Univers en nourriſſent les ſots.
Dans les plaiſirs il retient la jeuneſſe ;
Sur l'avenir il glace la vieilleſſe ;
A quarante ans il parle quelquefois ;
Heureux le ſage ! il n'entend point ſa voix.
Jeanne était jeune, en ſortant de l'enfance,
Ce cri dévot avec plus d'éloquence,

Effraie une ame & trouble ſes deſirs.
Jeanne allarmée après quelques ſoupirs,
Se raſſura : ſa *blanche* conſcience
Ne craignait rien, & ſa neuve innocence,
Pouvait encor réſiſter un moment :
O vous, dit-elle, en lorgnant ſon amant,
Qui poſſédez les talens de l'Égliſe,
Ménagez-moi, ma ſageſſe s'épuiſe.
Le doux plaiſir ſouvent nous étourdit,
Et puis, la chair ſe jette.... ſur l'eſprit.
Vos ſaints diſcours convertiront mon ame :
Je ſens déja ce que peut une femme,
Aux doux propos d'un amant ſéduiſant ;
Que l'éloquence eſt un charme puiſſant !
Le Frere Élie, à ce divin langage,
Dans ſon eſprit peignait la douce image
D'un jeune honneur, de mille autres appas,
Entrelacés tendrement dans ſes bras ;
Quand tout à coup ſa maîtreſſe troublée,
Et du remord vivement accablée,
Où ſuis-je ici, dit-elle, en voulant fuir ?
Dans ce péril, Jeſus, vient m'affermir :
Ton ſerviteur veut tromper ta ſervante,
Ses yeux ſont vifs, ſa voix eſt éloquente,
Et ſous ſa robe il porte aſſurément
Du deshonneur le terrible inſtrument.
Puis tendrement ſe tournant vers Élie,

Allons, mon Frere, ici point de faillie,
Je ne pourrai réſiſter un inſtant,
Vous êtes beau, vous êtes pétillant.
Sur votre front, je ne ſais par quel charme,
Le Ciel a mit à la candeur du Carme,
L'air dangereux d'un Pere Cordelier;
N'auriez-vous point auſſi d'un Muletier,
Certain talent plus fort que ma faibleſſe.
Si.... Ça.... Mais. Quoi.... Conſervons la ſageſſe
C'eſt un tréſor, qui le perd n'a plus rien.
Oui, dit le Moine, ô l'admirable bien?
Que la ſageſſe eſt un nom reſpectable!
Pour nous tromper ſa chimere eſt aimable.
On la célebre, on la prêche par-tout;
Oh! qu'elle eſt belle! on n'y croit point du tout,
Laiſſons les mots, Jeanne voyons les choſes;
A mes regards ne cache plus ces roſes.
Que les plaiſirs répandirent ſur toi,
Du tendre amour ſubis la douce loi;
Laiſſe ma main préluder ſur tes charmes,
Et viens goûter l'eau divine des Carmes.
Viens, d'un ſeul coup, je veux te faire un Saint.
Ne croiſe point un ſi noble deſſein,
Laiſſe crier ta folie conſcience, (*)

(*) *C'eſt un Moine qui parle, lorſque le Diable & les Moines tentent les filles, ils n'ont qu'un même Dictionnaire.*

Jeanne, aguerris ta timide innocence,
Du doux plaiſir éprouve la douceur.
Viens dans mes bras broyer le ver rongeur,
Du beaume humain ſavourer l'ambroiſie :
Le crime eſt laid, mais la femme eſt jolie.
A ces propos dangereux pour un cœur,
Et chatouilleux pour le fragile honneur,
Jeanne répond par des monoſyllabes :
Arrêtez donc... Mais... Quoi, ces mains coupables,
Quel embarras : .... Dame, je vais crier...
Je touſſerai, ... N'allez point oublier,
Le ſaint reſpect qu'un Moine a pour lui-même ;
Oui... Mais enfin... Finiſſez, je vous aime...
Je ſuis trop jeune... Et puis oubliez-vous...
Si vous allez..... Comment l'ôterez-vous....
Songez un peu.... Pour moi, je n'ai que faire...
Jeanne, malgré ce beau Dictionnaire,
Reſtait en place & le Moine en chaleur,
Pouſſait ſa pointe & redoubloit d'ardeur.
Dans ce moment l'heure ſonne à Cythere,
L'amour paraît & d'une main légere,
Leve la toile, & le Moine eſt vainqueur :
La toile tombe, & Jeanne eſt ſans honneur :
Ainſi Cadiere a vu faner la roſe.
L'honneur de Jeanne était fort peu de choſe,
Comme celui dont on fait tant de bruit,

Pour l'honoret le Moine chaque nuit
Sept fois, dit-on, lui faiſait politeſſe.
O Dieux ! quel gars ! pouvait-il à confeſſe,
Se rappeller quant & combien de fois....
Et pour l'abſoudre un Prêtre ſur ſes doigts,
Devait ſouvent calculer ſes Roſaires ;
Pour tant de fois, dans les Capilutaires,
Rien n'eſt écrit : ô Ciel ! quel embarras,
Pour un Docteur quand il eſt dans le cas.

CHANT TREISIEME.

Suite des amours de Jeanne Porte-latin. La honte de Carmel.

LOin des regards de l'auſtere ſageſſe
Nos deux amans livrés à leur faibleſſe,
Dans les plaiſirs conſumaient leurs beaux jours.
Depuis cinq ans ces durables amours
N'avaient d'un Saint produit ni cul, ni tête;
Jeanne pourtant l'avait aſſez honnête;
Mais ſon eſprit ne pouvait concevoir.
Le Frere Élie avait beau la mouvoir,
Différemment parcourir ſon Bréviaire,
Rien ne venait, un Saint eſt dur à faire.
La chair d'un Saint eſt l'ouvrage du temps:
Pour la former il faut plus de cinq ans.
Jeanne prenait & ne rendait point compte:
Cette conduite allait couvrir de honte,
Tout le Carmel & préſent & futur.
Pour un Couvent cet affront eſt bien dur.
Un gros Prieur, fâché qu'un jeune Frere
Riſquait ainſi l'honneur du Monaſtere, (*)

(*) *Les Carmes ſont fort ſenſibles ſur le point d'honneur. Ces Religieux ſont reſpectables dans l'antiquité, ils aſſurent que leur Ordre eſt auſſi ancien que les fondemens de la montagne du Carmel.*

Alla trouver la ſuivante Suſon,
Et lui prouva par plus d'une raiſon,
Que ſa filleule avait, par ſon déſordre,
Terni la gloire & le nom de ſon Ordre,
Et qu'il fallait, même dès ce moment,
Pour réparer le crédit du Couvent;
Des amoureux rompre les douces chaînes.
Que les plaiſirs ſont eſcortés de peine!
A tout mortel par un deſtin fatal,
Dieu vend le bien toujours au prix du mal.
Dès ſon printems Suſon aimait les Carmes.
Le ſouvenir de ſes premieres armes,
Faites ſous eux, flattait encor ſon cœur:
Son ame altiere & ſenſible à l'honneur,
Ne pouvait voir ſon innocente niece,
A peine encor dans ſa tendre jeuneſſe,
Perdre ſes fleurs ſans en tirer du fruit,
Pour mettre mieux ſes talens à profit,
La garantir du ſouffle chaud des Moines,
Suſon la mit chez deux Chanoines.
Jean avec eux fit l'Office divin:
Mieux qu'eux, dit-on, Jeanne gagnait ſon pain;
Certain Doyen ſurveillant du Chapitre,
D'un vieux Canon rajeuniſſant le titre,
Bien s'en ſervit pour troubler les Acteurs.
Malgré les cris, le murmure & les pleurs,
Du jeune enfant on fit un ſacrifice.

On craignait fort que ſon air de jauniſſe,
N'eût infecté le troupeau du Seigneur;
Déja le mal gangrenait le haut chœur.
On ſe plaignait, on invoquait Saint Côme:
Que le plaiſir eſt bien funeſte à l'homme!
Sur le pavé ſans jupon & ſans pain,
Jeanne expoſée aux propos du mondain,
Se lamentait & regrettait l'Égliſe:
Ces champs féconds, cette terre promiſe,
Venaient ſans ceſſe offrir à ſon eſprit,
Les tems heureux où, le jour & la nuit,
Tout un Chapitre avait fêté ſes charmes,
O! diſait-elle, en répandant des larmes,
Là ſans éclat on ſervait mes deſirs:
Enfans du ſiecle, uſés par les plaiſirs,
Vous n'avez point l'air mitonné du Moine,
Ni les talens repoſés du Chanoine?
Le vain orgueil eſt l'aſtre qui vous luit.
Vous n'aimez rien que le faſte & le bruit;
Du premier coup votre arme ſe dérange:
Vive un Chanoine il fait ça comme un Ange.
O chaſte Égliſe! ô chez vous qu'on eſt bien!
Gens engraiſſés & gens qui ne font rien,
Ont bien, ma foi, plus de concupiſcence!
Dans ſa douleur un rayon d'eſpérance
Vint quelques jours amuſer ſon eſprit,
Certain Robin, Seigneur de cibavit,

A ſes genoux vint dépoſer ſon ame ;
Le reſte impur d'une impudique flamme,
Etincelait dans ſes lubriques yeux :
Il fêta Jeanne, & chomma de ſon mieux,
Mais ce mieux là, ce n'étoit rien qui vaille.
Jeanne quitta ce vieux champ de bataille,
Dans un village alla chez un Curé,
Refugier ſon honneur délabré.

Le frais paſteur en voyant la ſoubrette,
Fut enchanté. Quelle gentille amplette!
Jeanne n'aimait ni parure, ni bien,
Recevait tout, & ne retenait rien :
Pour un Curé, pareille gouvernante,
Eſt un tréſor. Souvent une innocente,
En concevant, embarraſſe un Paſteur.

Le triſte ennui qui deſſeche le cœur,
A ſon aſpect quitta le Presbitere :
Un air ouvert, une taille légere,
Deux yeux fripons précurſeurs du coït
De l'Égliſier reveillaient l'appétit.

Jeanne en faiſant la couche de ſon maître,
Du premier jour ne manqua pas de mettre
Très-proprement deux amples Oreilliers.
En les voyant, quels penſers ſinguliers,
Lui dit le Prêtre... Ah! Jeanne, je ſuis ſage,
J'ai quarante ans, quelque peu d'avantage :
Irai-je encor me livrer aux plaiſirs,

Il n'eſt plus tems d'écouter ſes deſirs.
Bon, répond Jeanne, allons, point de grimace,
Un jour ou l'autre il faut bien que j'y paſſe,
Autant, Monſieur, aujourd'hui que demain.
A ce diſcours on dit que l'homme ſaint
Embraſſa Jeanne & loua ſon génie,
O chaſteté, tréſor de l'autre vie!
Fille du Ciel, ſceptre du vieux cahos,
Dont la couronne eſt l'ornement des ſots!
Belle vertu, qui dépeuplez la terre,
Habitez-vous ſouvent un Presbitere?
Un jeune objet, un Paſteur & l'amour,
N'ont-il jamais ſouillé dans ce ſéjour,
Le bel éclat dont vous parez les ames?
L'occaſion où ſuccombent les femmes,
Et le ſerpent tentateur du Chrétien,
Leur fait-il peur, ou ne leur fait-il rien?
Souvent l'hiver, tapis dans leur ménage,
Une ſervante, un Curé de Village,
Durant les ſoirs ſont à cauſer entre-eux:
Rien ne diſtrait leur entretien heureux.
Près du foyer ſous la même lumiere,
L'un d'un côté récite ſon Bréviaire,
Tout vis-à-vis Margot file ſon lin. (*)

(*) *Un Curé qui ſe chauffe ou qui mange avec ſa ſervante, couche avec elle. Cet Axiome eſt auſſi vrai que le tout ſe plus grand que ſa partie.*

Sous ſon fichu ſouvent un jeune ſein
Qu'un ſot uſage a caché ſous ce voile,
S'impatiente & ſouvele la toile,
Ou bien Margot aſſiſe près du feu,
D'un air diſtrait ſouleve un tant ſoit peu,
Son jupon court, montre au regard du Prêtre
Un genoux blanc, ô! que l'amour eſt traitre!
Qu'on a de mal en imitant les Saints?
Près des Autels & bien loin des mondains,
Depuis trois mois Jeanne dans cet aſyle,
Se repaiſſait du pain de l'Évangile.
Tous les plaiſirs animaient ſes appas.
Deux fois la nuit le Curé dans ſes bras,
Dévotement récitait ſon Bréviaire;
Et chaque mois chommant l'anniverſaire
Du jour que Jeanne avait porté des fleurs,
L'homme de Dieu redoublait ſes ardeurs.
Dans leurs plaiſirs la mort inexorable,
Vint déranger ce couple reſpectable.
Le bon Curé mourut ſubitement,
Et dans le Ciel il alla ſaintement
Du bon larron partager la couronne.
Sage Paſteur, que votre ame était bonne!
Vous fêtiez Jeanne & votre cœur mortel,
Ne fit jamais un péché véniel.
La veuve Jeanne à cette mort horrible,
Fut conſternée: une crainte terrible,

Préſage heureux de ſa Converſion,
Sur tous ſes ſens fit grande impreſſion,
Dans ce moment de trouble & de triſteſſe,
Jeanne fit vœu de courir à confeſſe;
Le lendemain Jeanne n'y penſa plus;
Deux jours après ſon cœur prit le deſſus.
Le doux plaiſirs vint eſſuyer ſes larmes,
Et la dévote allait livrer ſes charmes,
Au Moine, au Clerc, au Chanoine, au Mondain.
Dans ce péril le Directeur de Sin,
Alla trouver la pénitente Jeanne,
Le zele ardent ſur un objet profane,
Peut quelquefois exercer ſon amour;
Vous, lui dit-il, qui devez être un jour,
Du Créateur un vaſe de colere,
Vous qui brûlez des feux de l'adultere,
Et que l'enfer brûlera, pour un bien,
Si l'Éternel n'y met beaucoup du ſien.
Quittez, ma fille, un déſordre où la grace
Ne peut porter ſa lumiere efficace.
Trop de plaiſirs abregent trop nos ans:
Trop de plaiſirs énervent trop nos ſens.
Ménagez-vous, allez moins à l'offrande:
La volupté qui guide & qui commande
Un tendre cœur, préſente à vos deſirs,
Un feu plus chaſte & de plus ſaints plaiſirs,

Par un beau choix, fixez votre tendreſſe,
Parez l'amour des fleurs de la ſageſſe.
Et n'offrez plus aux yeux de vos amans,
Un cœur noirci par des feux inconſtans,
Goûtez, goûtez un deſtin plus tranquille.
Venez chez moi, je vous offre un aſyle
Où loin du bruit, du fourbe & du mondain,
Tranquillement nous forgerons un Saint.
Ne craignez point ma peſante vieilleſſe,
Je ſens encor un regain de jeuneſſe.
Jeanne craignant le vénin des Dévots,
La Providence (*) & les diſcours des ſots,
Se laiſſa prendre aux propos du bon homme,
Son cœur flatté de voir un jour à Rome,
Son fruit heureux niché parmi les Saints,
Et ſon honneur chanté ſur les Lutrins,
Du chaſte Prêtre accepta la demeure.

Dans

(*) *Retraite où l'on met les filles qui ont des faibleſſes, ou des caprices. La Police leur fait dire le chapelet trois fois le jour. Les bons Flamands s'imaginent que le S. Roſaire corrige la nature & les tempéramens. Ce pays crédule eſt toujours le théatre de la guerre & de la ſuperſtition : un homme d'eſprit y paſſe pour un ſorcier, & on le punit de même : un peuple gouverné par des Moines, ne ſera jamais un grand peuple.*

Dans ce réduit la paix intérieure,
Que le mondain cherche & ne trouve pas,
Vint de Jeannette embellir les appas.
Pendant trois ans ce couple infatigable,
Époux au lit, indifférent à table,
Sua beaucoup, & le tout fut en vain :
Le Directeur ne pût pas faire un Saint.

CHANT QUATORZIEME.

Paris éveille Jeanne. Venus & l'Amour viennent la parer. Combat de la Chambriere & du P. Girard. Chûte d'Urſule.

FRançois Paris avait éveillé Jeanne.
Son œil dévot ſur la face profane,
De la ſoubrette, imprimait ces couleurs,
Qu'on voit ſaillir ſur le front des pécheurs, (*)
Comme l'on voit le Soleil à minuit.
Jeanne timide était encore au lit :
Paris de loin lui tenait ce langage :
O Vierge folle ! ô coupable aſſemblage
D'attraits brillans & de péchés mortels !
Minois trompeur, que les Démons crue's,
Ont embelli pour tenter l'innocence,
Charmer le vice & rompre l'abſtinence,
Sous un cilice, enveloppez ce ſein,
D'où l'œil du Moine & ſa coupable main,

(*) *Les Légendes diſent que les Saints voiaient les péchés mortels ſur le front des pécheurs, & ſentaient d'un quart de lieue l'odeur d'une faute véniele. Voilà pourquoi nos poupées tonſurées ont les poches remplies d'odeurs & de chanſons nouvelles.*

Ont enlevé le vernis du Baptême.
Laiſſez le froc à ſon triſte Anathême,
Et pour goûter des plaiſirs plus divins,
Ne baiſez plus que les Chaſſes des Saints.
Ces doux baiſers rafraîchiſſent les femmes.
Que vos appas, que ces yeux pleins des flammes,
Servent ici de triomphe au Seigneur.
Faite parler leur langage enchanteur.
Le front couvert des chardons de la Bulle,
Sur un Balai monté derriere Urſule,
L'affreux Girard va deſcendre dans Sin.
Son fier parti doit chaſſer ce matin,
De ce Couvent un Docteur vénérable,
Un Directeur dont la foi reſpectable,
Tint toujours ferme aux erreurs de nos jours.
Ce Prêtre enfin, l'objet de vos amours,
Attend de vous ſon ſalut & ſa gloire.
Du Janſéniſme allez groſſir l'Hiſtoire.
Tentez Girard, triomphez de ſes ſens,
Qu'il ſoit vaincu ſous vos coups ſéduiſans.
Telle Judith (*) par la grace embellie,

(*) *Dom Calmet aſſure que Judith avoit ſoixante & dix ans lorſqu'elle rendit Holopherne ſenſible. Une tête comme la ſienne pouvoit-elle déranger celle du Général des Aſſyriens. Holopherne devait laiſſer la veuve de Béthulie en paix: on ne doit baiſer les vieilles Dames que comme les Reliques des Saints, au travers d'un criſtal.*

Risqua l'honneur pour venger Béthulie.
Son froid visage & ses flasques tetons,
Fais pour tenter un Moine ou les Démons,
Firent périr une armée invincible :
Sur ses genoux Holopherne sensible,
Trouva, dit-on, le plaisir & la mort.
Que le Jésuite éprouve un même sort!
Jeanne aussitôt se mit à sa toilette,
Paris voulait arranger sa cornette,
D'un linge uni parer sa nudité,
Lui donner l'air, la modeste beauté,
Dont la Dévote orne sa douce mine.
Souvent, hélas! sous la simple étamine,
Sous l'air picquant de la dévotion,
Giſſent la chair & la tentation,
Les doigts du Saint aussi froids que la glace,
N'avaient point l'art, le talent, ni la grace,
D'accommoder les choses comme il faut.
Près d'un corset un Saint n'est qu'un lourdaut.
Dans ce moment la Reine de Cythere,
Du haut des Cieux regardant sur la terre,
Vit l'embarras où se trouvait Paris.
Pour l'assister, soudain avec son fils,
Elle descend, dans ce char où la gloire,
La vit cent fois après une victoire,
Voler à terre & courir dans les bras,
Du Dieu vainqueur qui préside aux combats.

Telle on la voit auſſi du haut des nues,
Au ſon ronflant des baſſes continues,
A l'Opéra deſcendre avec l'amour,
Pour gambader, danſer en jupon court,
Un *Corillon* notté par Mondonville;
Ou telle auſſi pour arrêter Achille,
Faire en chantant les grands airs de Rameau,
Mugir encor la vache de Rouſſeau.
Bientôt Venus eſt auprès de Jeannette,
L'aimable amour, témoin de ſa toilette
Donne ſes ſoins pour orner ſes appas,
Des douces fleurs qui naiſſent ſous ſes pas.
L'enfant adroit a paré ſa coëffure,
De mille nœuds noué ſa chevelure,
Et déchiré de ſa légere main,
Le voile épais étendu ſur ſon ſein.
De ce beau ſein la blancheur éclatante,
Offre à l'amour celui de ſon amante.
Le jeune Dieu ſoupire en l'admirant,
Bientôt Vénus donne à ce ſein brillant
L'air agréable & la figure ronde,
Le charme enfin de celui que dans l'onde,
Impunément ne vit point Actéon.
Gorge charmante, ô toi qu'Anacréon,
Aurait chanté ſur ſa galante lyre,
En ſoupirant que ne puis-je décrire!
De tes deux monts le contour gracieux,

Globes formés pour éblouir les Dieux ;
Que n'êtes-vous entre mes mains ardentes ;
Que mes baiſers, & mes levres brûlantes
Feraient de vous un éloge flatteur!
Le feu charmant, qui nuit à la pudeur,
Étincelait dans les yeux de Jeannette.
Ce feu ſubtil, dans l'œil d'une griſette,
Éleve l'ame, embellit les plaiſirs,
Et d'un amant augmente les deſirs.
Un jupon clair, uſé par les ſervices,
Où trente plis formaient autant d'indices,
Qu'à certain jeu Jeanne avait maintes fois,
Perdu l'honneur, l'équilibre ou la voix,
Intéreſſait, donnait à ſa figure,
Ce goût picquant que l'or & la parure,
Ne donnent point aux Dames de la Cour.
L'air chiffonné plaît bien mieux à l'amour.
En contemplant ſon raviſſant ouvrage,
Vénus à Jeanne adreſſa ce langage :
O fille aimable, honneur de mes Autels,
Allez, partez, ſubjuguez les mortels.
Dans vos liens enchaînés la jeuneſſe,
De vos ardeurs échauffez la vieilleſſe :
Sans diſtinguer les noms & les honneurs ;
A tous les rangs prodiguez vos faveurs.
Le doux plaiſir ne répouſſe perſonne ;
Également ſa puiſſance couronne

Les Dieux des Cours & les Dieux des forêts,
Que le Héros en voyant vos attraits,
Ainſi que Mars à l'aſpect de mes charmes,
Mette à vos pieds ces effrayantes armes,
Dont la fureur arma ſa cruauté ;
Que vos regards, ſur ſon front indompté,
Faſſent ſécher les lauriers de la gloire ;
Que le plaiſir, plus doux que la victoire,
Aille porter dans ſon cœur agité,
Le jour heureux de la félicité,
Entre vos bras qu'il augmente ſon être,
Qu'avec tranſport ſéduit du plaiſir d'être,
Il reconnaiſſe & rediſe cent fois :
Un ſeul baiſer vaut mieux que cent exploits.
Depuis trois ans, près d'une grille obſcure,
Vous enterrez ces dons que la nature
A répandus ſur vous à pleines mains :
Borner ſes vœux, c'eſt fixer ſes deſtins.
Du tems qui fuit, faites un noble uſage.
Laiſſez, laiſſez la fureur d'être ſage,
Aux Partiſans des ſonges de l'erreur.
Si, pour vous plaire, un jeune adorateur,
Vous racontait ſon douloureux martyre,
Pour détourner la flamme qui l'inſpire,
Ne faites point un effort ſuperflu.
Abandonnez ces momens de vertu,
Que l'amour-propre a prit pour la ſageſſe.

L'homme eſt créé pour ſentir la faibleſſe,
Et ſa raiſon pour ſourire aux plaiſirs.
De vos amans rempliſſez les deſirs :
Foulez aux pieds les froides bienſéances ;
Faites, s'il faut, les premieres avances.
Songez toujours que, couchés, ou debout,
Le Ciel nous fit pour conſentir à tout.
L'Amour, Vénus à l'inſtant diſparaiſſent,
L'air s'obſcurcit, les nuages s'abaiſſent,
Et pour ſervir Jeannette & les amours,
La Lune encor s'arrête dans ſon cours,
Monſieur François durant cette parade,
Comme l'ami du jeune Alcibiade,
En grimaçant maudiſait les Catins.
Ces airs bourus ſont très-permis aux Saints.
Le zele ardent a fait briller Moyſe :
Le fanatiſme eſt l'enfant de l'Égliſe.
Jeanne & Paris ſont déja dans les airs,
Les doux zéphirs, qui chaſſent les hivers,
Qui font voler les fichus des bergeres,
Portaient le char ſur leurs ailes légeres,
Et l'éloignaient des portes de Douai ;
Quant tout à coup grimpé ſur ſon Balai,
Girard de loin paraît avec Urſule.
En les voyant le Saint Diacre recule.
Saiſi d'effroi, trente ou quarante pas,
Et dit à Jeanne, en lui parlant tout bas,

Car ſon propos n'était point trop honnête:
L'ennemi vient, ma fille êtes-vous prête?
De la vigueur ſentez-vous l'éguillon?
Le fier Girard, Docteur en cotillon,
Eſt en amour auſſi vaillant qu'Achille:
De deux côtés il attaque une ville.
Jeanne veillez ſur vos chemins couverts,
Sur les dangers ayez les yeux ouverts.
Vous connoiſſez votre infirme faibleſſe,
L'état mauvais de votre forteresſe.
Votre cuiraſſe eſt bien percée à jour.
Sans y tâter je penſe que l'amour,
A ce harnois a fait plus d'une épreuve.
Mais cependant votre chemiſe eſt neuve,
Pour la percer il faudrait cent combats,
Et puis en Flandre & dans les Pays-Bas,
Le ſexe eſt faible & la toile eſt très-forte.
Votre diſcours, grand Saint, me réconforte,
Répondit Jeanne, en ouvrant deux grands yeux.
Votre ſecours, ma chemiſe & les Dieux
Soutiendront bien les devans de la place;
Mais ſi Girard, dans ſa brutale audace,
Venait par fois attaquer en poltron,
Vers cet endroit un leſte & court jupon,
Ne tiendra point, je n'ai point de chemiſe:
L'argent eſt rare, & chez les gens d'Égliſe,
On eſt fêté, mais payé mincement.

La toile coûte, & par ménagement ;
J'en ai devant, point du tout par derriere.
Ne craignez rien, aimable Chambriere,
Je hais la Bulle, & je ſuis tout-puiſſant.
Un Janſéniſte eſt l'effroi du méchant.
Rien ici bas ne réſiſte à ſa grace.
De cent côtés qu'on attaque la place,
Que Girard oſe un peu vous houſpiller,
Il trouvera, ma fille, à qui parler,
Et, ſur Quênel, vous n'en ſerez point dupe.
Levez-vous, Jeanne, & trouſſez votre juppe.
Bien ſaintement je vais paſſer deſſous :
Là, ſans branler, écartez vos genoux.
Ne montrez point pourtant le côté chauve.
D'un air dévot le Saint Diacre ſe ſauve,
Sous le jupon de la Porte-Latin :
O fanatiſme, où logez-vous un Saint !
Quoi, le Patron du ſyſtême efficace,
Près de l'Autel des vieux enfans d'Ignace,
Eſt retranché : quel champ a-t-il donc pris ?
Bulle & Quênel vous vous troublez les eſprits.
Girard de loin a vu la Chambriere ;
A ſon aſpect il croit de la Cadiere,
Revoir encore les vieux appas.
Bientôt preſſé de courir dans ſes bras,
Subitement il s'élance ſur Jeanne.
Déja trois fois ſa main ſale & profane,
Pour la ſaiſir a fait de vains efforts ;

Il lutte, il veut dans ſes laſcifs tranſports,
Lever la toile & culbuter Jeannette,
Mais c'eſt en vain l'invincible ſoubrette,
Comme Céſar au bord du Rubicon,
Avec ardeur défendait ſon jupon;
Et par devant Jeanne étoit imprénable.
L'adroit Girard, guerrier infatigable,
De tant d'efforts ne ſe rebutait pas.
Quand l'amour l'aide, un cœur n'eſt jamais las.
Il vit bientôt que malgré ſon audace,
Jeanne tiendroit encor long-tems la place,
Que le terrein paraiſſait défendu,
Que l'attaquer c'était du tems perdu,
Qu'un autre endroit préſentait à ſa gloire,
Un chemin ſûr, une égale victoire,
Et qu'un devant offrait trop de hazards,
L'œil d'un Héros eſt le flambeau de Mars.
Le fier Girard aſſaillit par derriere:
De ce côté la faible Chambriere,
Était à plaindre, & ſans Monſieur Paris,
Jeanne tombait dans les bras ennemis,
Son pucelage était encor déflandre;
Mais le Béat, armé pour la défendre.
Sous ſon jupon modeſtement niché,
Très-bien gardait le chemin du péché.
Philotanus donne l'aſſaut à Jeanne,
D'un air vainqueur vers la bréche profane,

Il a braqué ſon énorme canon :
Il vient, il lutte, il ſaiſit le jupon,
Chante victoire & croit la ville priſe.
Mais, Dieux puiſſans, quelle fut ſa ſurpriſe,
Quand ſoulevant le jupon féminin,
Au lieu d'un cul il apperçut un Saint!
Girard de peur & recule, & ſe ſigne.
Tremble aujourd'hui, tremble, mortel indigne,
Lui dit Paris en ſortant du Jupon;
Le ſort affreux des enfans du Démon,
Sera le tien. Dieu veut que ſa vengeance,
Contre ton Ordre éclate dans la France:
Pour préluder l'Ange exterminateur
Vient d'accabler ſous ſon glaive vengeur,
Malagrida, Damiens & tes Confreres.
Tes noirs forfaits & tes vertus légeres,
Dans la balance où l'on peſe le bien,
Ont été mis & tu ne peſe rien.
Malgré Clement, la Bulle & ſon ſot titre:
Le vieux Balai remis dans le Chapitre,
Conſervera ſon antique cloiſon,
Et le Docteur, flambeau de la maiſon,
Du ſaint parti prêchera le ſyſtême.
Dieu par ma voix te l'annonce lui-même,
Cours aux enfers apprendre à Suarès.
A Leſſius, tes malheureux ſuccès.
A ce diſcours, à ce ferme langage,

Comme un éclair ou comme un pucelage ,
Le vieux Girard diſparut à leurs yeux.
Jeanne & Paris ſur leur char radieux ,
Tranquillement achevent leur carriere ,
Et vers Douai l'heureuſe Chambriere ,
Près du Raqué , (*) du char eſt deſcendu.
Du haut des airs Dame Urſule avait vu
Des combattans les premieres querelles.
Les doux Zéphirs de leur humides aîles ,
La ſoutenaieut encor ſur le Ramon ,
Quand les enfans du fier Septentrion ,

(*) *Fourches patibulaires fameuſes par l'Anecdote triomphante de l'entrée ſolemnelle de l'Empereur Charles V. Pour faire honneur à S. M. qui devoit paſſer vis-à-vis de ce Maufaucon , les bons Flamans mirent une chemiſe blanche à un pendu attachée depuis ſix ſemaines. Cinquante ans auparavant on y avait acroché un cochon , qui fut pendu publiquement pour avoir dévoré un enfant au berceau. L'arrêt fut exécuté ſur la grande place de Douai. Il fallait que les preuves du délit fuſſent bien complettes , car il ne fut point fait mention au procès qu'on eut fait ſubir d'interrogatoire au criminel , ni qu'on l'eut préalablement appliqué à la queſtion ordinaire & extraordinaire : tant y a que cette pendaiſon tira des larmes des yeux de tous les aſſiſtans , tant l'humanité eſt grande chez les Flamans lorſqu'il s'agit de leurs ſemblables.* Cette aventure eſt vraie & perſonne n'oſera la conteſter. *Voyez l'hiſtoire des Pongos Wallons ou les Sauvages des Pays-Bas Français.*

Le froid Nord d'Eſt & la glaçante biſe,
Subitement ſoufflans ſous ſa chemiſe.
Pendant une heure agiterent la Sœur,
Allant, venant au gré de leur fureur.
La jeune Urſule au fort de la tempête,
Perdit bientôt l'équilibre & la tête.
De ſes genoux le Balai s'échappa,
De ſes jupons le cordon ſe coupa,
Et cent appas dans les airs apparurent.
Tels deux Auteurs en rimes nous aſſurent,
Qu'à Montpellier le bienheureux Saint Roch,
Dru comme quatre & ferme comme un roc,
Un jour d'hiver courant nud en chemiſe,
Brava pour Dieu les fureurs de la biſe.
O grand Saint Roch! mortel chéri des Cieux!
Plus d'une fille aux regards curieux,
En admirant votre dure innocence,
D'un air ému loua la Providence.
Toujours Urſule allait au gré du vent,
Quand tout à coup auprès de ſon Couvent,
L'air ſe calma, la Sœur fit la culbute.
O tendre Amour, tu permis cette chûte.
C'eſt toi qui fis tomber la jeune Sœur,
Au beau milieu du lit du Directeur.
Ainſi Neptune a, ſur un bord aride,
Vu dans ſes bras courir la Danaïde.
Heureux qui peut voir tomber à minuit,

Ou plus matin, un tendron dans ſon lit !
Cela, dit-on, vaut mieux que le tonnerre.
O volupté déeſſe de la terre,
Viens ſur mes chants répandre ta clarté,
Le feu ſacré de la virginité,
N'éclaire plus l'ame de Sœur Urſule.
Un autre feu dans ſes veines circule.
Le tendre amour triomphe de ſon cœur ;
Et les plaiſirs vont moiſſonner ſa fleur.

CHANT QUINZIEME.

Urſule perd ſa fleur. Arrivée de Jeanne ; la rage de cette fille. Apparition de Marie à la Coque.

EN Romancie une héroïne ſage,
Ne peut tomber (c'eſt un conſtant uſage)
Que ſur la queue, ou la fin du Roman ;
Son pucelage eſt pour le dénouement.
Si, trop épris des charmes d'un bel homme,
Son cœur oſait, avant le dernier tome,
Ouvrir la porte aux plaiſirs amoureux,
Le fier honneur, ce Dieu ſi rigoureux,
Crierait tout haut contre cette licence.
Malgré le vice, on veut que la décence,
Serve toujours de vernis à l'honneur.
Le ſexe en France eſt un chaſte lecteur,
Un voile clair doit lui couvrir les choſes :
Quand le ſerpent eſt caché ſous les roſes,
Il peut piquer, mais cela n'y fait rien,
Si la pudeur conſerve ſon maintien.
O cher enfant, pere de l'Éneïde,
O Dieu vainqueur de Neptune & d'Alcide,
Viens à ma voix prêter, volage amour,

Le ton riant du Saint Abbé Grécourt ;
Voile mes traits, ombrage ſous tes aîles,
De tes plaiſirs les images fideles.
Entre les bras de ſon vieux Directeur,
Le cœur ſaiſi d'une douce langueur,
La jeune Urſule en vain veut ſe défendre.
En combattant ſon cœur devient plus tendre,
Son œil rougit, & l'aſpect des plaiſirs
Change bientôt ſes craintes en deſirs.
Le pain des forts, la divine ſageſſe,
Ne ſoutient plus ſes bras, ni ſa faibleſſe,
Trois fois ſa voix veut nommer la vertu :
Dans ſes ſoupirs ce mot eſt confondu.
Trois fois ſon ame, à l'aſpect du naufrage,
Veut réſiſter ; hélas ! quand on eſt ſage,
D'un vain eſpoir doit-on flatter l'orgueil ?
Se défend-on ſur le bord de l'écueil ?
Le Directeur auſſi brûlant qu'Hercule,
Déja deux fois ſous la guimpe d'Urſule,
A comprimé les roſes & les lis ;
Deja l'amour à ſes yeux éblouis
Paraît ſans voile, & brille ſans décence ;
Deja la crainte, & la faible innocence,
A leur vainqueur ont ſouri tour à tour ;
Urſule enfin dans les bras de l'amour
Tombe, palpite, & ſon ame étonnée
Cherche ſa roſe, & ſa roſe eſt fanée.

O pucelage ! ô tréſor précieux,
Fait pour tromper les mortels & les Dieux !
Dans quel inſtant le Ciel vous fait-il naître ?
Combien de jours conſervez-vous votre être ?
L'époux vous cherche, un amant vous pourſuit,
Le prejugé vous forme & vous détruit.
Le front couvert des myrthes d'Amathonte,
Le Directeur ſans remords & ſans honte,
Pendant la nuit avait plus d'une fois,
De ſon amour ſignalé les exploits.
Ce jeu charmant avait couvert Urſule
D'un rouge heureux, que l'éclat ridicule
De la pudeur peint ſans vivacité.
Son jeune ſein vivement agité,
Son œil brûlant, & ſa main careſſante,
Plus d'une fois d'une façon touchante,
Avaient du Pere excité la vigueur ;
Tout était dit, le pauvre Directeur,
Ne pouvait plus giboyer la fillette :
En vain tout bas la pudique Nonnette,
Diſait au Pere : Il faut recommencer ;
Que faites-vous ? . . Elle eut beau l'agacer,
L'objet vivant qu'on deſire à la grille,
L'herbe qui croît dans la main d'une fille,
N'avançait plus, & reculait toujours :
Ainſi ſouvent ſous les yeux des Amours,
Un grand Seigneur au fond d'une couliſſe,

D'un air brillant va rater une Actrice,
Le bien ſuffit pour n'être bon à rien.
Le ſaint rival du fier Ignatien,
Chez le vieux Prêtre avait ramené Jeanne.
Son ſouffle ſaint d'une fille profane,
En avait fait un vaſe de pudeur.
La Grace eſt forte, & ſur un tendre cœur,
Sa pointe ardente agit toujours ſans peine :
Ainſi changea celui de Magdelaine
Pour le plaiſir ſeulement de changer.
Dans ſes amours le beau ſexe eſt léger.
Il ne croit plus au Roman d'Arthemiſe.
Diverſité fut toujours ſa deviſe.
Jeanne arrivée au logis du Docteur,
Va droit au lit où repoſait la Sœur,
Qui ſûrement n'attendant point viſite,
Se lamentait que le tems allait vîte,
Qu'il emportait les plaiſirs de l'Amour.
Déja dans l'air la compagne du jour,
Aurore ouvrait, avec ſes mains dorées,
De l'Orient les portes diaprées.
Toi, qui peignit Mars pris avec Vénus,
Toi, qui chanta le premier des cocus,
Le fier Achille & le Dieu du tonnerre,
Échauffe moi, jette, divin Homere,
Sur mes écrits la flamme de tes chants;
Peins avec moi, non ces Rois conquérans

Qu'on vit jadis ſur les bords du Scamandre,
Traîner Priam & mettre Troyes en cendre,
Mais une fille, un cœur faible & conſtant,
L'amour trahi par un volage amant.
L'œil étonné, l'œil brûlant de colere,
Jeanne voyait entre les bras du Pere,
Un ſein rougi qui palpitait d'amour.
Deux bras charmans, deux genoux faits au tour,
Un pied mignon, des couleurs & des roſes
Des agrémens... Peut-être d'autres choſes...
Car on voit tout quand on regarde bien:
A l'œil jaloux n'échappe jamais rien.
A ce ſpectacle, offenſant pour ſes charmes,
Jeanne s'écrie en répandant des larmes:
Amant perfide, à qui mon ferme amour,
A prodigué, la nuit comme le jour,
Ces doux plaiſirs qui charmaient ta faibleſſe,
Et pour te plaire, à l'âge où la tendreſſe
M'offrait l'amour, paré de mille fleurs,
Entre tes bras j'ai fixé mes faveurs.
Le grand hiver peint ſur ton vieux viſage,
N'a point glacé la chaleur de mon âge,
Et j'ai pour toi dans l'abîme des tems,
De mon aurore englouti les inſtans.
Tant de bienfaits n'ont pu toucher ton ame?
Un autre objet a détourné ta flamme?

Ingrat, noirci d'un parjure odieux,
As tu penſé te cacher à mes yeux ?
Quoi, tu m'aimais & ta feinte conſtance,
Pour m'oublier n'attendait que l'abſence ?
Le noble inſtinct qui ſerrait nos deux nœuds,
Le ſouvenir de mes baiſers heureux,
Mes doux aſſauts, ce lit, mon attitude,
Et plus encor nos péchés d'habitude :
D'un crime affreux n'ont pu garder ton cœur ?
O ſcélérat ! ô parjure ! ô noirceur.
Ton plus beau feu n'eſt plus qu'un feu de paille,
Depuis ſix mois tu ne fais rien qui vaille.
Le jour entier à peine ſuffiſait,
Pour t'amener au point qu'on deſirait.
Ah ! juſte Ciel ! une chétive Nonne
Charme tes ſens, & dans l'inſtant moiſſonne
Les fruits heureux des travaux de ſix mois.
O tendre amour ! ſi ſoumiſe à tes loix,
Jeanne a toujours étendu ton empire.
Si quelquefois d'un gracieux ſourire,
Tu triomphas des feux de ſa pudeur,
Viens la venger. Un perfide, un trompeur,
Brûle à ſes yeux d'une flamme nouvelle :
Deſcends, amour, qu'une vive étincelle
De ce flambeau qui conſume les Dieux,
Rallume encor dans ſon cœur amoureux,
Le feu charmant que célébra Tibulle.

Jeannette après ſe tournant vers Urſule,
Lui dit : ma Sœur, vous avez le nez fin.
Vous aimez donc le ſexe maſculin,
L'air du Couvent, le froid de la ſageſſe,
Ne vallent point la main qui vous careſſe.
La chaſteté, ce mot qui ne dit rien.
N'eſt-il pas vrai, ne vous irait pas bien?
Le naturel va bien à votre ame :
Le naturel met à l'aiſe une femme.
Ma jeune Sœur, votre goût eſt friant :
L'inſtinct chez vous raiſonne joliment :
Comme une fleur qui commence d'éclore,
Tend ſon calice aux larmes de l'Aurore,
Au jeu d'amour vous ouvrez les deux bras,
Vous combattez, mais vous uſez mes draps.
Le Révérend a-t-il bien fait la guerre?
Un Invalide aux combats de Cythere
A bien du mal! comment peut-il ſaiſir
Ce vrai, ce ton qui fait toujours plaiſir?
Le Directeur honteux que ſa ſervante
Ainſi traitât ſa jeune Pénitente,
De ſon chevet criait comme un perdu :
Jeanne, finis. Jeanne, te tairas-tu?
Tes ſots propos allument ma colere,
Tiens, jerni Dieu! ſans mon ſaint caractere
Chienne, j'irais te caſſer les deux bras,
Finis... Attends... ſi... n'avance pas....

Ce mot nerveux bleſſe un peu la décence,
Mais Suarès nous dit qu'en conſcience,
L'eſprit au Ciel, un Myſtique, un Dévot,
Peut ſans pécher prononcer ce gros mot.
Tel un berger dans l'amoureux myſtere,
Tardant long-tems aux vœux de ſa bergere,
En le lâchant ſouvent fort à propos,
De ſes efforts ſent finir les travaux.
Jeannette outrée aux diſcours du bon Pere,
Ne pouvant plus contenir ſa colere,
Le cœur gonflé de rage & de dépit,
Comme un éclair s'élance ſur le lit,
Prend les rideaux, les tire, les arrache:
Le ciel du lit ſous ces coups ſe détache,
Tombe avec bruit amene par morceaux,
Verges, doſſier, tentures & rideaux.
Tel un torrent d'une chûte ſubite,
Du haut d'un mont ſoudain ſe précipite,
Roule ſur l'herbe, & d'un cours furieux,
Détruit par-tout l'eſpoir qu'offraient aux yeux
Les dons de flore & les fruits de Pomone.
Sous ces debris le ſaint Pere & la Nonne,
Pouſſaient en vain des lamentables cris.
Jeanne était ſourde & ſes yeux étourdis,
Sous ce chaos ne voyant plus le Pere,
Troublaient ſon ame, allumaient ſa colere;
Quand tout à coup ſon œil fier découvrit

Deux coins du drap pendant au pied du lit.
Soudain la joie éclate dans ſon ame,
Soudain l'eſpoir la réveille & l'enflamme.
Jeanne auſſitôt ſaiſit les coins des draps,
Tire avec force, & ſes robuſtes bras,
Dans le moment entraînerent à terre,
La Sœur Urſule & le Révérend Pere.
Chaſte pudeur détournez vos regards:
Au pied du lit, ſur ces débris épars,
Le Révérend eſt tombé ſans décence,
Les lieux honteux où germe l'innocence,
Où le plaiſir voit renaître ſes jeux,
Sont découverts: un crochet malheureux,
Retient en l'air la chemiſe du Pere.
Mais que vous dis-je? hélas! pudeur auſtere,
Venez, voyez, & ne rougiſſez pas;
Le vif objet qui tente vos appas,
N'eſt plus celui de vos juſtes allarmes,
Ce rien honteux, ne peut ternir vos charmes.
Faible, panché, retiré, ſans reſſort,
Chouar vivait, le pauvre diable eſt mort.
La volupté vient de ternir ſa gloire.
Et le plaiſir, remportant la victoire,
Vient d'émouſſer, dans le ſein des amours,
Le trait vainqueur qui trouble vos beaux jours.
Jeanne d'un front, où brille & ſe déploie
L'air inſultant d'une maligne joie,

Au

Au pied du lit, contemplait ſes ſuccès.
Son œil content & fier de ſes excès,
Bravait encor Urſule & le vieux Prêtre;
Quand dans la chambre on vit ſoudain paraître
Un noir phantôme, un cadavre ambulant,
Portrait caduc, modele reſſemblant;
De ces mortels, que la trappe cruelle,
Tient dans les fers de ſa chaîne éternelle:
Hommes obſcurs, qui, pour faire le bien,
Servent le Ciel dans un néant Chrétien.

CHANT SEIZIEME.

La paix des Amans. Diſcours merveilleux de Sœur Marie à la Coque. Urſule rentre dans ſon Couvent.

LE noir phantôme était Sœur à la Coque (*)
Que feu Languet, dans un Livre baroque,
Met dans le Ciel auprès de la Guion, (**)

(*) *Marie à la Coque reçut des faveurs ſignalées du Ciel. Jeſus venait la viſiter toutes les nuits. Un beau ſoir, il prit le cœur de Marie, dit M. Languet, le mit dans le ſien ; après l'avoir brûlé une heure dans ce braſier d'amour, il le remit dans le cadavre d'A la Coque en lui diſant* : Marie, en mémoire de la grace que je viens de vous accorder vous aurez chaque lune nouvelle des douleurs, des coliques, des gonflemens : pour détourner ces accidens vous vous ferez ſaigner. *Le P. J. Galiſlet, Jéſuite dans ſon livre de la dévotion au ſacré cœur imprimé à Nanci, aſſure que Dieu dit à Marie* : Ma fille vous préférerez toujours la volonté de vos Supérieurs à la mienne, ſur-tout lorſqu'elles vous défendront de faire ce que je vous ordonnerai. *Peut-on ſans une indécence horrible faire parler ainſi l'Être ſuprême.*

(**) *Dame célebre qui apporta en France les folies d'Eſpagne.*

De Mondonville & de la Bourignon.
Un cœur brodé brillait ſur ſa chemiſe,
Au bas Momus avait mis pour deviſe :
„ Je fus percé des traits du pur amour,
„ Et mes états ſont blancs comme le jour.
Un voile obſcur derobait ſes gros charmes.
Son long viſage humecté de ſes larmes,
Ses froids regards interdis & confus,
Semblaient encor s'égarer pour Jeſus.
Ainſi Marie, avança vers le Pere.
Son œil dévot quelque tems conſidere
Le triſte état, où le plaiſir honteux
Réduit la chair d'un mortel amoureux.
Que vois-je, ô Ciel! dit Marie à la Coque ?
Beaux jours d'Adam ! tems heureux ! chere époque !
Où la nature encor en ſon printems,
Était robuſte & faiſait des géans ;
Vous n'êtes plus ! Quoi donc ſans eſpérance,
Sont-ils paſſés, ces beaux jours d'innocence,
Où l'homme juſte, aidé du tendre amour,
Pouvait au moins pécher ſept fois le jour ?
Tous dégenere en ce ſiecle profane.
Diſant ces mots, Marie apperçoit Jeanne :
Quoi, lui dit-elle, en ridant ſon dur front,
Au doux plaiſir Jeanne tu fais affront ?
De mille bien ſi ta bonté conſtante,

A couronné ta jeuneſſe galante ;
A tes genoux, s'il ſit voler jadis ,
Le jeune Abbé, le Moine & le Marquis ,
Pourquoi veux-tu que ſa main libérale ,
Prive le cœur de ta jeune rivale ,
De ces bienfaits qui font perdre aux humains
Le ſouvenir de leurs nombreux chagrins ?
Laiſſe aux Dévots la fureur & la rage ;
Le doux plaiſir, ce Dieu tendre & volage ,
Comme l'amour, eſt le Dieu des bienfaits.
Jamais ſes feux n'éclairent les forfaits ,
Jamais ces traits ne ſervent la vengeance ;
Ouvre ton cœur, Jeanne, à ſa bienfaiſance ,
Pardonne-au Pere ou plutôt à l'amour ,
Ces feux légers, les caprices d'un jour.
Sans inconſtance un cœur a des faibleſſes.
L'aveugle Dieu peut tromper nos careſſes ;
Un jeune enfant eſt un guide incertain ,
De ſon carquois, échappé ſans deſſein ,
Un trait errant peut tomber ſur une ame ,
Ce trait ſubtil, léger comme la flamme ,
Brille, s'éteint, & le cœur d'un amant
S'ouvre & ſe ferme à ce feu d'un moment.
Il faut du tems pour faire un infidele.
Urſule était naïve, jeune & belle ,
Ton amant vit ſes ſenſibles appas ;
Son cœur trompé te cherchait dans ſes bras ,
Il croit l'aimer, & c'eſt toi qu'il adore.

Pardonne-lui, ouvre-lui, Jeanne, encore
Ton ſein fécond, l'aſyle des plaiſirs.
Dans tes baiſers, étouffe ſes ſoupirs,
Rends-lui l'eſpoir, ta tendreſſe & la joie.
Sur ton beau front déja l'amour déploie
Ces feux vainqueurs des Dieux & des hivers.
Ton œil ſourit : je vois les Cieux ouverts.
Qu'il eſt aiſé d'appaiſer une amante !
Avec tranſport la jeune Gouvernante,
Vole à ſon maître, & d'un air tranſporté,
Le comprimant ſur ſon cœur agité,
Lui dit ces mots, que ſon bel œil anime :
Non, cher ami, tu n'as point fait un crime.
L'illuſion eſt reine des amans.
Son faible ſceptre eſt l'ouvrage des vents,
Ses ſonges vains trompent les cœurs fideles.
Du tendre amour cette Reine a les aîles,
Et ſa couronne eſt la légéreté ;
Mais, tu m'aimais : la douce volupté,
Qui mouille encor tes yeux d'aimables larmes,
T'offre à ma vue avec les mêmes charmes.
Mon jeune ſein s'ouvre à tes repentirs.
Viens, que la joie & les conſtans plaiſirs,
Soient de l'amour les infaillibles marques :
Ainſi, l'on vit le plus grand des Monarques
Rendre l'eſpoir par un touchant regard,
Au cœur d'Apelle, à l'ame de Campart.

Sœur à la Coque, à cette paix charmante,
Bénit le Ciel, & d'une voix touchante,
Aux deux amans adreſſe ce diſcours:
Soyez heureux autant que les amours,
Senſibles cœurs, couple tendre & fidele.
Faſſe le Ciel qu'une chaîne ſi belle,
Puiſſe échapper au ciſeau du trépas!
Puiſſe la paix ſerrée entre vos bras,
Dans Sin bientôt ramener l'alégreſſe!
Le déſeſpoir, le deuil & la triſteſſe,
De ce ſéjour ont déparé l'éclat;
D'un vil Balai l'inſipide débat,
Dans le mépris plonge ce Monaſtere:
Faites ceſſer cette honteuſe guerre,
De la diſcorde étouffant les ſerpens,
Que les plaiſirs renaiſſent plus charmans.
Je fus fameuſe autrefois ſur la terre:
Du ſens commun mépriſant la lumiere,
Chez les Dévots je voulus m'éclairer.
J'eus de l'orgueil; & l'ardeur d'attirer,
L'œil des mondains ſur ma face pucelle,
Me fit tourner quarante ans la cervelle.
Je compoſai, malgré le blond Phebus,
De méchans vers au bon enfant Jeſus. (*)

(*) *Marie à la Coque a compoſé des vers Françis au bon Jeſus: ils ſont très-mal faits, mais ils vont bien ſur l'air de Pierre Bagnolet, &c.*

Monſieur Languet, pour célébrer ma gloire,
D'un gros volume honora mon hiſtoire ;
Vingt contes bleus, & plus d'un vertigo,
Sont reliés dans ce gros *in-quarto*.
Mais grace à toi, raiſon forte & puiſſante,
Aux doux accens de ta voix triomphante,
La vérité vint deſſiller mes yeux.
Son vif éclat paraît celui des Cieux.
La vérité n'eſt point pour le vulgaire.
Son jour ſerein eſt le Ciel de Voltaire.
A ſon flambeau Bayle ornait ſes écrits :
Collins, Charons, Montaigne, Maupertuis,
Et Monteſquieu par leurs écrits célebres,
Ont diſſipé les épaiſſes ténebres,
Qui la cachaient aux ſouhaits des mortels :
Amans heureux, allez à ſes autels,
Remplir vos cœurs de ſa flamme éclatante ;
L'être abſolu que ſa voix éloquente
Prêche à la terre, eſt le Dieu des bienfaits.
Du cœur ſenſible il remplit les ſouhaits,
Jamais ſa main ne détruit ſes ouvrages.
L'erreur du ſimple, & les ſonges des ſages,
Sont à ſes yeux comme s'ils n'étaient pas.
D'un œil tranquille il voit tous les climats,
A ſes genoux défigurer ſon être.
L'Égyptien qui penſe le connaître,
L'adore encor dans l'erreur de ſes Dieux.

Le Muſulman trompé par ſes ayeux,
Brûle au Seigneur l'encens qu'il brûle aux femmes.
L'heureux Perſan dans ce globe de flammes;
Qu'on voit briller ſur la plaine des airs,
Croit adorer le Dieu de l'Univers.
O toi, qui dois connaître ſon image,
Culte Chrétien, loi ſi dure & ſi ſage,
As-tu long-tems encenſé ſon Autel?
Ton fanatiſme armé d'un fer cruel,
Sous l'étendart de la Croix bienfaiſante,
A trop ſervi ta chaleur militante.
Du ſang des tiens l'hiſtoire fume encore,
Les Albigeois, les peuples où naît l'or,
Le jour affreux, ſi funeſte à la France,
Où Medicis, (*) Valois & ta vengeance,
Du ſang François inonderent nos champs;

(*) *Le S. Pape Pie V. écrivait à Catherine de Medicis quelques jours après le maſſacre de la S. Barthelemi. Votre Majeſté vient d'agir ſelon le cœur de Dieu en faiſant égorger les bonnes gens qui n'ont point de foi à mon purgatoire & qui aiment les vers Français. Que votre main Royale acheve l'ouvrage du Ciel en faiſant poignarder le reſte de ces hommes infectés qui croient ſimplement à l'Évangile ſans penſer que la Romanité eſt une piece du Chriſtianiſme. Quel Écrivurier que Pie V. Quel ſtyle pour le pere commun des fideles, un Pape de ſes amis l'a placé au Ciel à cauſe de ſon ſtyle*

De tes fureurs ſont les coups triomphans.
Le Ciel, dis-tu, t'explique ſes oracles,
Dieu ſous tes pas fait naître les miracles,
Son eſprit ſaint t'éclaire de ſes feux,
Dans un Conclave, où trente ambitieux
Veulent regner, il dicte leurs ſuffrages.
Quoi, ſur ce Trône où brillerent les ſages,
A-t-il placé pour guider les humains,
Ce pâtre affreux, rebut des Françiſcains?
Aurait-t-il mis ſur cette auguſte Chaire,
Ce Léon Dix, pécheur comme ſaint Pierre,
Le lâche Jean, ce Boniface affreux,
L'horrible Paul, Pontife inceſtueux?
Quoi, dans la nuit de la triſte ignorance,
L'éclat des Cieux, la pure intelligence,
Ne pouvait point éclairer tes décrets?
Tes riens ſacrés, tes triſtes préjugés,
Ombragaient-ils ſa ſuprême lumiere?
Colomb découvre un nouvel hémiſphere,
Le Vatican, ſur ce nouveau Jaſon,
Lance la foudre, étonne la raiſon. (*)

(*) *Les Souverains Papes qui diſpoſent ſouverainement & très-généreuſement des petites béatilles de l'excommunication, ont donné à tous les diables, ceux qui croiaient à l'Amérique. Cette conduite était une ſuite des révelations céleſtes. Nous autres écrivains tranquilles qui n'avons ni triple couronne, ni argent, ni ambition,*

Les fils du Ciel, les arts doux & tranquilles,
A qui Mécene accordait des asyles,
Chargés de fers, dans la flamme étouffés,
Vont expirer dans tes Auto-da-Fés.
Frapaolo, foudroyé par ta rage,
Fuit loin de Rome, & dans une autre plage,
Brave les fers du Concile Romain.
Sur un bucher les os de Palingin,
Sont consumés par ta brûlante haine.
Là, les bons sens, accablé sous ta chaîne,
Voit Galilée & ses doctes travaux,
Jugés à Rome & flétris par des sots.
Laisse aux beaux Arts leur liberté premiere.
Assez long-tems la Raison prisonniere,
Sous tes tyrans porta de rudes fers.
Ne voile point ses feux à l'Univers.
Née avant toi sa lumiere féconde,
Du sein des Cieux doit éclairer le monde.
Dieu la créa pour publier ses loix.
Ouvre l'oreille aux accens de sa voix;
Cours étouffer les buchers de Lisbonne.
Foule à tes pieds cette triple Couronne
Que l'orgueil seul a posé sur ton front.
Redeviens humble & de marbre à l'affront.

Lorsque nous rêvons la nuit nous disons tout naturellement que nous avons fait des rêves, mais pour les saints Personnages & les Grands à cause de leurs dignités on appelle leurs rêves des révélations.

Laiſſe à Céſar le glaive & le tonnerre.
Par des vertus, viens combattre la terre ;
Sois ſon exemple, elle veut t'imiter,
C'eſt à ce prix que Dieu doit t'aſſiſter :
Mais c'eſt en vain, ton ame eſt indocile,
Tu n'entends plus les cris de l'Évangile ;
L'orgueil & l'or ont détourné tes pas,
Tu crois un Dieu que tu n'imite pas.
La verité poignardait Sœur Marie,
Son ſtyle chaud, ſon ton ſans flatterie,
Sentaient l'odeur des vieux buchers Romains.
Le ſaint *Index*, les Peres Jacobins
Euſſent jadis, pour punir ſa franchiſe,
Dans vingt fagots arrangés par l'Égliſe :
Brulé la Sœur avec ſon noir jupon,
La foire alors ſe tenait ſur le pont.
Les Conſtantins ſe cachaient ſous la poudre :
Les Rois tremblaient à l'aſpect de ſon foudre;
Mais dans ce ſiecle où regne la raiſon,
Ce foudre obſcur n'eſt plus qu'un vieux tiſon,
Qui fume encor dans les mains du Saint Pere.
Déja ſorti du ſein de l'onde amere,
Le char de feu qui roule ſur les jours,
Brillait ſur Sin & commençait ſon cours.
Le tems preſſait de faire entrer Urſule,
Les médiſans la langue ridicule,
De ſa vertu pouvait bleſſer l'honneur,

D'un blâme affreux couvrir le Directeur.
Par un detour qui menait chez l'Abbeſſe,
Où le Docteur, dans ſa belle jeuneſſe,
Avait marché maintes fois ſourdement,
On fit rentrer la Sœur dans ſon Couvent.

CHANT DIX-SEPTIEME.

Grand Chapitre pour le Balai. Bataille des Nonnes. Siege de la Sacriſtie.

DAns un Couvent où l'ordre regne encore,
L'obéiſſance eſt un ſaint ellébore.
Un coup de cloche y tient lieu du bon ſens :
Un Supérieur, ſous ſes ordres puiſſans,
Retient les cœurs engourdis par la crainte,
Maître & tyran dans cette obſcure enceinte.
Un peuple enfant dans ſa captivité,
Sans jugement, ſans goût, ſans volonté,
Baiſe ſes fers, le révere & l'encenſe,
Croit dans ſes traits ſaiſir la reſſemblance,
De l'Être Saint qui créa l'Univers.
tre immortel ! Dieu des mondes divers !
Quand, ſur la boue imprimant ton image,
Ton œil ſourit en voyant ton ouvrage,
As-tu penſé dans ce moment heureux,
Qu'un Moine ſot, qu'un Capucin craſſeux,
De tes beautés ſerait la reſſemblance.
Pere des tems, ſublime intelligence,
C'eſt par l'eſprit qu'on peut te reſſembler,
C'eſt dans Voltaire, (*) où tu ſus raſſembler

(*) *M. de Voltaire a toujours été le fléau du fanatiſme, & l'oracle de l'humanité.*

De ta grandeur les traits les plus frappans,
De ta bonté les plus doux ſentimens.
Dans ce tableau je diſtingue ton Être,
Mais chez les ſots rien ne te fait connaître.
La Moinerie & le dépit affreux,
Dans ce Couvent, en l'an quarante-deux,
Avaient remis le ſceptre Monaſtique,
Aux groſſes mains d'une fille ruſtique.
Son louche eſprit, ſon énorme bon ſens,
Né dans la fange & nourri dans les champs,
Rendaient aux Sœurs ſon joug inſupportable.
Le préjugé, cet hydre impitoyable
Tenait ſa croſſe, & lui dictait ſes loix.
L'entêtement s'expliquait par ſa voix:
La charité gémiſſait à l'entendre.
L'Abbeſſe enfin n'avait point le cœur tendre.
Qui n'aime rien n'eſt point loin de haïr.
Auſſi Madame aimait-elle à ſévir.
Des ris ſous voile échappés à la grille,
Un air diſtrait, un rien, une vétille,
Étaient ſuivis de la punition:
Ainſi l'on voit, au fond de l'Achéron,
La verge en main, Radamanthe aux traits ſombres,
Sans pitié, prononcer ſur les ombres
Ces jugemens, ſuivis de maux cruels,
Que les Dieux bons deſtinent aux mortels.
Dans le Chapitre avec la Sacriſtine,

Sœur Bobillon & la Mere Auguſtine,
Avaient rangé les fauteuils & les bancs,
Des vieilles Sœurs reglé l'ordre & les rangs,
Et du Couvent poſé l'affreux regître.
Déja deux fois la cloche du Chapitre
Avait ſonné l'allarme & le toxin,
Et la terreur tremblait déja dans Sin.
Dans les Dortoirs les Nonnes diſperſées,
S'abandonnaient à leurs triſtes penſées.
Tecle invoquait la Vierge de Saumur:
Suſon crachant du bon Jeſus tout pur,
Ainſi priait le Saint Patron des Gaules:
Vous qui portiez mon Dieu ſur vos épaules,
Chriſtophe (*) hélas! qui, dans ce lieu de pleurs,

(*) *La trouvaille de S. Chriſtophe eſt admirable. S. Remi & nos premiers Apôtres avaient de la peine à nous convaincre de la Religion. Nos peres, les vieux Gaulois, tenaient furieuſement à Hercule: ils en avaient la bravoure & la galanterie; ces deux points étaient bien capables de les attacher ſurieuſement au vainqueur de l'Inde. Pluſieurs Seigneurs Gaulois qui commencaient à avoir de la Foi ſans ſavoir pourquoi, comme le Proſélite du P.* Canaie dans St. Évremond, *diſaient aux Miſſionnaires: Dame, Meſſieurs, que nous donnerez-vous à la place de notre Hercule, c'eſt un Héros que nous aimons, nous le porrons dans notre cœur. Ne vous mettez point en peine, dit un Miſſionnaire, plus fin que S. Remi, nous avons un grand S. Chriſtophe plus étoffé que quatre Hercules: Oh! ſi cela eſt, dirent les Seigneurs Gaulois, tope, nous embraſſons votre Religion.*

Avez coûté d'effroyables douleurs
A votre mere en vous mettant au monde ;
Saint qui marchiez dans les plus creux de l'onde
En ne mouillant que le bout du bâton,
De vos deux mains défendez le Ramon.
Sœur Cornichon, pour ſoulager ſes peines,
A tous les Saints promettait des Neuvaines.
Mere Francoiſe invoquait ſaint Chrétien.
Monſieur Saint Roch & ſon frippon de chien.
Sœur Bobichon priait le ſaint Suaire :
Sœur Madelaine invoquait le Calvaire:
O Ciel ! diſait la Sœur Réflexion.
Tout eſt changé dans la Réligion.
La main de Dieu ſur ſon peuple s'affaiſſe,
Du tems paſſé le bon ſens & la graiſſe,
Ne brillent plus dans ce ſiecle maudit ;
Tout eſt nouveau, le bon goût & l'eſprit.
De ſa raiſon l'homme fait trop d'uſage ;
S'il naiſſait vieux, il ſerait bien plus ſage ;
Dans l'avenir il mettrait ſon eſpoir,
Rien de mortel ne pourrait l'émouvoir.
L'enfant Jeſus regnerait ſur ſon ame,
Il haïrait ſes parens & ſa femme ;
Vuide du monde, occupé de ſon Dieu ;
Les bras croiſés grimpé ſur un grand pieu,
Il copierait Saint Simon le Stylite ;
Saint du bon tems dont le rare mérite,
Fut très-utile au bonheur des humains :

Hélas! Seigneur, ces exemples des Saints,
Sont pour nos cœurs auſſi froids que des marbres;
On ne voit plus les mortels ſur les arbres,
Tendre les bras vers le ſouverain bien.
Ah! bon Jeſus, le monde ne vaut rien.
Le dernier coup raſſemble les Nonnettes.
La Mere Abbeſſe & les quatre Diſcrettes,
Vers le Chapitre avancent gravement,
L'État-Major & le vieux Parlement,
Sur des fauteuils ſont auprès de l'Abbeſſe.
Les jeunes Sœurs, l'œil couvert de triſteſſe,
Sur les côtés, ſelon l'âge & les rangs,
Sont loin du centre aſſiſes ſur des bancs.
Dans le milieu Madame ſur ſon trône,
Comme un tilleul ſur les bords de la Saône,
Ombrage au loin les Taupes, les Barbeaux,
Le rat qui nage & les faibles roſeaux,
De ſa grandeur étonnait le Chapitre.
Le cœur rempli de l'orgueil de ſon titre,
Les yeux chargés de lugubres couleurs,
D'un ton flutté harangue ainſi les Sœurs.
Petits eſprits, innocentes Nonnettes,
Et vous ſur-tout éternelles Diſcrettes,
Qui ſoutenez par votre zele ardent,
L'auſtere regle, & l'honneur du Couvent,
Venez m'aider de vos courtes lumieres,
A mes ſoupirs uniſſez vos prieres:

Depuis trois jours le Ciel eſt offenſé;
Un vieux Balai, du Chapitre chaſſé,
Par les complots de trente Fanatiques,
Honteuſement fait rougir nos Rubriques.
De nos Statuts faiſons ſuivre les loix.
De mon pouvoir vous connaiſſez les droits;
De l'Éternel j'ai reçu la puiſſance:
A mes genoux votre durable enfance,
Doit adorer dans mon fier parchemin,
La volonté, les ordres d'un Dieu Saint.
Un Supérieur eſt par ſon caractere,
Ainſi que lui, ſon maître ſur la terre.
Fût-il un ſot, un homme ſans honneur,
Il eſt toujours l'image du Seigneur.
Vengez ma gloire, en vengeant la Rubrique.
Venons aux voix: parlez, Mere Angélique;
Vous connaiſſez nos uſages conſtans,
Et ſur vos doigts l'hiſtoire du vieux tems;
D'un ſiecle entier en ces ſombres demeures,
Vous avez vu couler les triſtes heures,
Oui cent fois les chagrins médiſans,
Les pot-pourris, les diſcours indécens,
Qu'on tient ſouvent contre l'obéiſſance.
Ah! juſte Ciel, que l'homme vous offenſe!

Mere Angélique, en rechignant un peu,
Touſſant, crachant, & citant le bon Dieu,
Dir à l'Abbeſſe: Oh! le Démon, Madame,
A dans ce lieu perverti plus d'une ame.

Il connaît bien le faible d'un Couvent,
Il n'a point peur d'un jupon pénitent.
Cierge béni brûle auſſi-bien qu'un autre.
Hélas ! mes Sœurs, autrefois un Apôtre
Fut tranſporté dans le plus haut des Cieux :
Malgré ſa gloire, un lardon furieux,
Piquait ſouvent ſon grave caractere.
Pour nous, mes Sœurs, qui marchons ſur la terre,
Sans prendre au Ciel un ſi rapide vol,
Craignons toujours les mouches de Saint Paul.
En gémiſſant la Mere Jubilaire
Diſait : Jeſus, mon Jeſus, quelle affaire !
Défunt Judas en baiſant le Seigneur,
N'a point commit une telle noirceur.
J'ai dans ce lieu paſſé bien des ſemaines ;
Mon triſte cœur déchiré de ſes peines,
N'avait point vu ce ſacrilege affront :
Voyez, mes Sœurs, la honte eſt ſur mon front,
Et la triſteſſe eſt au fond de mon ame.
Divin bon Dieu ! venez dire à Madame,
Ce qu'il faut faire en ce grand embarras.
Ah ! le Balai hâtera mon trépas.
A ce jargon petit & ridicule,
D'un air piqué, vive Dieu ! crie Urſule ;
Finirez-vous ces ſtupides propos,
Style du Cloître, éloquence des ſots.
Un rien remplit vos étroites cervelles ;

Pour un Balai, quoi, pour des bagatelles,
De l'union vous rompez les doux nœuds :
Dans ce réduit où le néant affreux,
Compte en baillant vos ſtériles années,
Faut-il encore, faibles infortunées,
Pour des bobos augmenter vos douleurs,
Tremper vos jours de vos lugubres pleurs ?
Et vous, dit-elle, en regardant l'Abbeſſe,
Que l'air pincé d'une froide ſageſſe,
Rend précieuſe à ces minces eſprits,
Qui, pour un ſouffle, une vétille, un ris,
Semez ces lieux de chagrins & d'allarmes,
De l'amitié connaiſſez les doux charmes.
A votre Croſſe attachez quelques fleurs,
Commandez-nous, mais regnez ſur nos cœurs.
Par vos bontés, faites qu'on vous honore,
Néron eſt mort, & Titus vit encore.
Néron ? Néron ? dit l'Abbeſſe, Néron !
Qu'a-t-elle dit ? ô l'effroyable nom !
Ce garnement n'allait point à Confeſſe,
Il ſe mocquait des Saints & de la Meſſe.
C'eſt un impie, un vrai Malagrida ;
J'ai lu ſes tours dans la Sœur d'Agréda. (*)
Il était Pape, il gouvernait dans Rome,

* *La V. M. d'Agrédra dans ſon livre admiré & prêché par les Capucins qui ſont par-tout un peu bêtes, aſſure que l'enfant Jeſus étant un jour dans la boutique de St. Joſeph qui travaillait à*

Mon bon Jeſus ! c'était un méchant homme.
L'œil enflammé, Sœur Urſule en courroux,
Dit à ſes Sœurs : morbleu ! qu'attendons-nous ?
Obéiſſons aux cris de la victoire.
Allons unir nos raïons à ſa gloire.
Du Deſpotiſme écraſons les faux Dieux ;
Foulons aux pieds le ſceptre de ces lieux.
De nos affronts il faut laver les taches.
La patience eſt la vertu des lâches ;
En terminant ce diſcours arrogant,
D'une main ferme elle applique à l'inſtant
A Mere Ambroiſe un bon coup ſur la face ;
D'un pied robuſte elle l'étend ſur la place

---

des Confeſſionnaux pour mettre douze cens ans après dans l'Égliſe quand la Confeſſion auriculaire aurait paru admirable au ſalut ; l'enfant Jeſus dont s'aviſa de ranger le ſoir des coupeaux à deſſein de faire tomber ſon pere nourricier. Cette eſpieglerie lui réuſſit. St Joſeph tomba tout de ſon long. La St. Vierge qui n'entendait point la plaiſanterie, qui prétendait qu'on reſpectât le ſage gardien de ſa virginité donna le fouet au petit enfant Jeſus, qui depuis n'oſa plus faire de niches. Il eſt bon, ajoute la Mere d'Agréda, de corriger de bonne heure les enfans. Le martinet fait des merveilles à cet âge. Nos grands peres admiraient ces bêtiſes, & les Moines les prêchaient. On met à Biſcêtre un Poëte pour avoir rimé quelques plaiſanteries & on admire les productions monſtreuſes de ces prétendus gens inſpirés, qui n'ont occaſionné que des perſécutions aux vrais ſages & aux gens d'eſprit.

La Mere Antoine & de ſon autre main,
Colle la joue à la Sœur Saint Martin.
A ce ſignal les jeunes Sœurs avancent,
Subitement ſur les vieilles s'élancent;
De vingt ſoufflets le cliquetis roulant,
Remplit les airs & l'écho glapiſſant,
Des cris aigus des Meres Douairieres;
Fait retentir des caves aux goutieres,
Des tons mourans qui font trembler les chats.
On vient aux mains : la fureur des combats
Dans tous les yeux ranime le courage.
La vieille Cour, malgré le poids de l'âge,
Se demenait, ſoutenait par ſes cris,
Violemment l'honneur des cheveux gris;
Mais force fut de céder à l'orage.
Ainſi qu'un foudre en ſortant d'un nuage,
Suivi du bruit, précédé de l'éclair,
Ébranle au loin les colonnes de l'air;
Telle eſt Urſule : & ſa voix redoutable,
Portant le feu dans ſa troupe implacable,
Fait chanceler le corps des vieilles Sœurs,
La haine affreuſe animait ſes fureurs.
Mille ſerpens cachés ſous ſa coëffure
Faiſait ſifler ſa noire chevelure.
Dans le tumulte on déchire en morceaux,
Voiles, Béguins, Cotillons & Bandeaux.
Les coups de point tombent comme la neige;
Les jeunes Sœurs plus vives au manege

Des pieds, des mains combattaient vaillament.
Ainſi les eaux du liquide élément,
Aux cris d'Éole, aux accens du tonnerre,
Flots contre flots luttant avec colere,
D'un choc affreux s'élancent dans les airs,
Et retombant font écumer les Mers.
Telles nos Sœurs dans leur bouillant courage;
De la tempête offraient l'horrible image.
Ardente au feu la jeune Sœur Beauvoir,
En combattant fit tomber ſon chauffoir:
La ſcene alors parut enſanglantée,
A ce ſpectacle Aurore épouvantée,
Se retira dans les bras de Titon;
Le Pere ardent du jeune Phaëton,
Saiſi d'horreur, détournant ſa lumiere,
Craint d'avancer & ſuſpend ſa carriere.
Souvent un rien peut déranger les Cieux,
Le beau Paris troubla jadis les Dieux,
En préférant la plus belle Déeſſe.
Ainſi pour rien on voit dans la Geneſſe,
Deux innocens chargés de maux affreux.
Ah! que la pomme eſt un fruit malheureux!
Les vieilles Sœurs reprenant leurs haleines,
Et ranimant l'acre ſang de leurs veines,
Font avec ordre un Bataillon quarré.
D'un maintien ferme, & d'un pas aſſuré,
Ce corps d'airain, cette troupe aguerrie,
En combattant gagne la Sacriſtie.

La brave Urſule à ce prompt mouvement,
Voit la manœuvre, & dans le même inſtant
Range ſa troupe, & marche avec audace,
Les harcelant, les bloquer dans la place.
Des vieux ſoldats les courageux travaux;
Ont dans ce lieu ſoutenu quatre aſſauts,
Des jeunes Sœurs repouſſé les attaques:
Tel dans Paris entouré de ſes caques,
Le peuple vil de la place Maubert,
Monde enragé digne de Saint Hubert,
Dans ſa colere elance avec audace,
A coup portant, ſur l'étranger qui paſſe,
Sa boue épaiſſe, & ſes ſales diſcours.
Ainſi nos Sœurs en combattant toujours,
Dans leur courroux guidé par la vengeance,
Ont mis en pieces & briſés ſans décence,
Six chandeliers, quatre vieux encenſoirs,
Trois goupillons, cinq à ſix éteignoirs.
Ce ſiege affreux continuait encore,
La noble ardeur & le feu qui dévore,
Aux champs de Mars l'intrépide Français,
Des vieux ſoldats ſoutenait les accès.
Rien n'échappait à leurs mains téméraires.
Quand, dépourvus d'inſtrumens militaires,
Rien ne s'offrant à leur courroux ardent,
Bravant le Ciel dans ce cruel moment,
On vit, grand Dieu! les Meres Douairieres,
D'un

D'un air hardi s'armant de Reliquaires,
Comme un torrent ſe jetter ſur les Sœurs.
Ciel ! que l'on vit de bravoure & d'horreurs!
Muſe, dis-nous tous les noms reſpectables,
Des riens ſacrés des chiffons vénérables (*)
Qu'on vit fouler dans ce jour malheureux.
Champs de Laufeld, vous fûtes moins affreux;
D'abord en briſe une énorme chopine,
Où le Seigneur par ſa bonté divine
Voulant trinquer avec l'architriclin,
Fit autrefois changer de l'eau en vin.
Saint Guignolet dans ce jour lamentable,
Du haut des Cieux vit ſon outil aimable,
Chaſte inſtrument, invoqué du Breton,
Servir de ſabre à la Sœur Amidon:
Du plat ſoulier de Saint Épiphanie,
Mere Prieure affubla Roſalie.
Sœur d'Agréda terraſſa Sœur Suſon
D'un coup du Coq qui dans la Paſſion,
Chanta trois fois en l'honneur de Saint Pierre,

(*) *Nos Grands-Peres, au lieu de chercher Dieu dans ſes paroles & dans ſon Évangile, le cherchaient dans les vêtemens des Saints: delà ſont venues ces guerres pour la Chappe de St. Vincent; ces Croiſades pour une terre que Dieu avait maudite, ces Pélerinages pour la clef de St. Hubert, & les Neuvaines à St. Guignolet.*

Quand chez Caïphe avec la Chambriere
En plaiſantant le dos contre le feu,
Correctement il rénia ſon Dieu.

La Mere Éliſe, en ce jour effroyable,
D'un chandelier à jamais mémorable,
Armant ſes mains fit d'horribles exploits.
Ce chandelier ſi célebre autrefois,
Était celui du grand St Dominique :
Un certain ſoir, ſi l'on croit la chronique,
Monſieur Satan auſſi ſot qu'un oiſon,
Au bienheureux étant en oraiſon,
Prêta ſes doigts pour tenir la chandelle. (*)
Tout allait bien mais ſur la fin d'icelle,
Le feu gagnant, la chaleur fit crier
Très-fortement le tendre chandelier :
Satan jurait, mais jurait comme un Diable,

(*) *S. Dominique, dit l'Hiſtorien de ſa vie, appella un ſoir Satan, & lui ordonna de tenir la chandelle pendant qu'il ferait les prieres : comme le Saint les faiſait fort longues, la chandelle qui était au bout, commençait à brûler les doigts du ſenſible chandelier. Satan qui n'était point ladre faiſait des grimaces à faire rire. Las d'endurer il envoya le maudit bout de chandelle & le Saint à ſes Confreres, & s'envola aux enfers, où la brûlure des damnés, dit l'Hiſtorien, lui fut moins ſenſible que celle de la chandelle de St. Dominique. Il faut que nos Grands-Peres fuſſent de grands ſots, puiſqu'il leur fallait de pareils contes pour les édifier.*

Quel cœur de pierre aux malheurs du prochain !
Car ſous ſon froc il fit un ris malin ,
Voyant Satan ſouffler ſur ſa brûlure.
Saint Dominique avait l'ame bien dure !
Comme le Diable , on nous dit qu'autrefois ,
Le Saint traita les pauvres Albigeois.
Quand, revenu de ſa perfide rage ,
Le vieux Sénat contemplant ſon ouvrage,
Vit ſous ſes yeux les chiffons déchirés ,
Les encenſoirs & tous ces riens ſacrés
Foulez, briſez & jonchez ſur la place.
Le froid remord vint glacer ſon audace ,
Lui reprocher ſes coupables forfaits :
Aux jeunes Sœurs on parle de la paix.
Le bras laſſé des ſuccès de la gloire ,
La fiere Urſule oubliant ſa victoire.
A cette paix conſentit à l'inſtant.
On fit ſonner la cloche du Couvent ,
Pour annoncer les Meres Douairieres.
Deux jeunes Sœurs Plénipotentiaires
Dans ce Congrès pour la premiere fois,
Eurent , dit-on, un ſuffrage & leurs voix.
Tandis qu'ainſi les jeunes Sœurs aimables ,
En rang d'oignons avec les Vénérables ,
Vont agiter de ſi grands intérêts ,
Dieu des Amours , Dieu des cœurs ſatisfaits ,
Viens étouffer les foudres de la guerre,

Laiſſe ton arc, tes fleches dans Cythere,
Vole à Douai, viens l'olive à la main
Rendre la paix & le calme dans Sin.

CHANT DIX-HUITIEME.

Les vœux d'un St. Abbé pour la paix. L'Amour & Hebé lui apportent une boîte myſterieuſe. On l'envoie chez les Nonnes. La guerre eſt finie.

UN Saint Abbé, cher au Dieu de Cythere,
Depuis trois ans, près de ce Monaſtere,
Avait fixé ſon tranquille ſéjour;
Sur un hautbois accordé par l'Amour,
Il célébrait les appas de Glicere,
Les jours ſerains, où ſa tendre bergere
Ornait ſon front de mirthes amoureux.
Ces airs touchans, ces ſons harmonieux,
Charmaient l'ennui de ſa longue vieilleſſe,
Et pour lui ſeul les fleurs de la jeuneſſe
S'entremêlaient aux rides de ſes ans.
Il avait tout hors l'age du printems.
Ah! ſi les Dieux lui redonnaient encore
Ces jours heureux dont profita l'Aurore,
Sexe fécond, ſexe rempli d'appas,
Le tendre Abbé rajeuni dans vos bras,
Avec tranſport prodiguant les années,
Verrait bientôt borner ſes deſtinées

Aux agrémens d'un moment ou d'un jour.
Cher aux talens, ce Docteur de l'amour
Avait dans Sin ſignalé ſes proueſſes.
Dans ce Couvent ouvert à ſes careſſes,
Son noble cœur paîtri d'attention
Avait appris à Sœur Conception,
Comme l'on fait un enfant par l'oreille.
L'aimable Sœur concevant à merveille
Avait fort bien retenu la leçon :
Depuis ce tems, ami de la maiſon
Son cher amant s'intéreſſait pour elle.
Du vieu Balai l'eternelle querelle
Le déſolait, & ſon cœur tous les jours
Au Ciel ſenſible adreſſait ce diſcours :
„ De ce Couvent où les graces gémiſſent
„ Où les chagrins abondamment fourniſſent
„ Aux plus beaux yeux les plus lugubres pleurs,
„ Puiſſant Amour, viens bannir les horreurs
„ Aimable enfant, c'eſt toi qu'on perſécute ;
„ Du vil Balai l'inſipide diſpute
„ De l'amitié briſe les tendres nœuds.
„ Dans ce tombeau, ſéjour du deuil affreux,
„ La ſourde haine éteint tes belles flammes,
„ Son fiel mordant fait couler dans les ames
„ Ce froid venin, le poiſon des plaiſirs.
„ Entends, Amour, la voix de mes ſoupirs,
„ De ton flambeau viens éclairer mon zele,

„ Et pour venger ta gloire & ta querelle
„ Ramene encor tous les cœurs ſous ta loi,
„ Eſt-il pour eux un autre Dieu que toi?
La voix des Saints, les cris des bonnes ames,
Percent les Cieux, & détournent les flammes
Des Dieux vengeurs irrités contre nous;
Un rien ſuffit pour détourner leurs coups,
Un rien ſuffit pour gagner leur tendreſſe.
Ainſi que nous, les Dieux ont leur faibleſſe;
Leurs bons momens & leurs momens boudeux.
Sans doute, hélas! les parfaits ſont aux Cieux.
Ainſi prioit le Chantre de Cythere.
L'amour quitta le ſéjour du tonnerre,
Et dans ſes bras tenant la jeune Hébé,
Il fend les airs & vient trouver l'Abbé.
Pour mieux ſervir le ſaint homme d'Égliſe,
La Sœur de Flore avoit pris d'Héloïſe
L'air ſéduiſant, ſa tendreſſe & ſon cœur.
Dans ſes beaux yeux la touchante douleur
Faiſait parler l'éloquence des larmes:
Sur ſon beau front, où les ris & les charmes
Avaient regné, la mortelle pâleur
Peignait encor ſa plaintive langueur.
Un béguin blanc couvrait ſa chevelure:
Un voile obſcur, l'horreur de la nature,
Cachait aux yeux ſous mille ſombres plis
un ſein brillant la rondeur & les lis,

Un vêtement tissu par la demence :
Le désespoir, la crédule innocence,
Emblême affreux du deuil & du trépas,
Couvrait sa taille & ses autres appas.
Ainsi parée, Hébé va vers le Prêtre.
Le Dieu des cœurs, si charmant & si traître,
Suivait ses pas; il tenait d'une main
Un fer tranchant, un acier assassin,
Encor mouillé des larmes d'une amante;
De l'autre main, une boîte brillante,
Où le burin du célebre Picard
Avait gravé les malheurs d'Abaillard,
Et son épouse interdite, éperdue,
Près d'un objet abattu sous sa vue.
Chantre galant, rival d'Anacréon,
Dieu couronné des plaisirs de Titon,
Qui tour à tour sert Vénus & l'Église,
Mortel charmant, dit la fausse Héloïse,
En s'adressant au vieux Porte-collet,
Tes cris aigus ont jusqu'au paraclet
Touché mon ame & fait couler mes larmes.
Le sort de Sin, ces lieux où tant de charmes
Sont obscurcis par des jours ténebreux,
Sur leurs destins ont attendris les Dieux,
L'amour lassé de la cruelle guerre,
Qu'un vil Babi cause à ce Monastere,
Veut aujourd'hui par tes soins généreux

Rendre le calme, & la paix à ces lieux:
Prends cher Abbé, cette boîte brillante,
Où l'amour même a de ſa main charmante
Exprès rangé quarante-deux outils (*)
Que pour le Cloître imagina Cypris.
Va les porter à cette ſombre grille.
A leur aſpect, tu verras chaque fille
Sourire encor au plaiſir amoureux,
La vive joie écrite dans leurs yeux,
D'un Ciel ſerein ſera l'heureux préſage
Cher inſtrument, induſtrieuſe image
Du tendre objet ſi cher à nos beſoins,
En effigie, on goûte par vos ſoins,
Les doux plaiſirs qui conſolent la terre;
Pendant vingt ans dans un Couvent auſtere,
Le jour, la nuit vous étiez dans mes mains
Le Dieu puiſſant qui calmait mes chagrins.
Ainſi l'on vit au fond d'un mauſolée,
Fuyant le monde, une ame déſolée
Par vos ſecours ſoulager ſes douleurs;
Dix fois le jour dans vos jeux enchanteurs
Elle oubliait les cendres de Mauſole.

(*) *Il y avait 40 Nonnes dans le Couvent, c'eſt un à chacune, & 3 pour la Mere Abbeſſe: dans les Monaſteres bien réglés, les Supérieurs ont toujours triple portion.*

Laiſſant la boïte Héloïſe s'envole
Avec l'Amour dans un char radieux.
L'Abbé ravi du beau préſent des Cieux
Avec tranſport ouvre auſſi tôt la boïte
Il voit, ô Dieux ! comment d'un air honnête.
Décrire ici ces ſéduiſans objets ?
Quel volet heureux peut cacher leurs attraits,
A l'œil profane, au ſpectacle du monde ?
Ornons de fleurs leur nudité profonde,
Et n'allons point d'un crayon indecent
Trahir au jour le ſecret d'un Couvent.
Ces doux outils dont l'erreur fait uſage,
Portent un nom qui fait frémir le ſage.
Pour le nommer ſans commettre un peché,
Ouvrons la bible, à l'article Miché,
Et nous aurons, ſans reproche de crime,
La fin du mot, & celle de la rime :
Tableau manqué de la virilité,
Faible portrait de la réalité,
Faute de mieux il ſert à chaque Nonne
Et ſa douceur ſeduiſante couronne,
Avec tranſport, quoique ſans volupté :
Les feux ardens de leur virginité.
C'eſt là qu'en proie à ſon ardeur ſecrette
L'outil en main la brûlante Nonnette
Croit, mais en vain, par un heureux effet,
Réaliſer un bonheur imparfait.
Son feu ſe perd dans les tranſports de l'ame,

Elle ſoupire . . . & treſſaille . . . & ſe pâme . . .
Sous les accès d'un plaiſir répété
La chair ſuccombe, & l'eſprit eſt dompté.
A ces objets tranſporté d'alégreſſe,
Sur le pacquet l'Abbé mit cet adreſſe
Que le plaiſir lui dictait en riant :
„ Du tendre amour recevés ce préſent,
„ La volupté vous en dira l'uſage :
„ Son caractere eſt la brillante image,
„ Du Pere heureux, qui forma tous les Saints ;
„ Il n'aime pas le ſéjour des mondains,
„ Voilez ſes traits aux regards de la terre,
„ Dans les recoins de votre Monaſtere,
„ Servez vous-en ; vous verrez à l'eſſai,
„ Qu'il eſt plus doux, qu'un manche de Balai ;
„ Qu'auprès de lui, l'oiſeau du mariage,
„ N'eſt qu'un enfant, un oiſeau de paſſage,
„ Et ſes deſirs un beau jour de printems.
On porte à Sin la boîte & les préſens.
La Mere Abbeſſe en fille curieuſe
En plein Chapitre, a de ſa main pieuſe
Ouvert la boîte, étalant à nos Sœurs,
Des inſtrumens les charmes ſéducteurs.
A leur aſpect on péille de joie,
Sur chaque front la volupté déploie
Ce feu des cœurs, ce feu délicieux,
Qui fait briller la Majeſté des Dieux.
Allons, mes Sœurs, leur dit la Mere Abbeſſe.

Que le plaiſir ſuccede à la triſteſſe,
De ces outils armons nos chaſtes mains,
N'envions plus le bonheur des mondains.
Leur fauſſe gloire eſt un rien qui s'efface,
L'éclat du monde, une roſe qui paſſe,
Et ſes faveurs les rêves d'un amant.
Vive, mes Sœurs, ce durable inſtrument,
Le jour, la nuit, ſans répit, ſans caprice,
Obligeamment il offre ſon ſervice,
Droit comme un jonc, il ſe prête à nos vœux.
Charmes mortels, vous n'êtes rien près d'eux.
Des ſaints bijoux les Nonnettes s'armerent:
Cent cris perçans dans les airs exprimerent
De leur plaiſir le doux contentement.
La paix revint habiter le Couvent:
Le vieux ramon eſt dans l'ignominie.
L'amour triomphe, & la guerre eſt finie.
Rois conquérans, Héros victorieux,
Préſens de fer que font ſouvent les Dieux,
De vos débats le Ramon eſt l'image,
Sur vos états le tonnerre & l'orage
Pour rien ſouvent troublent nos jours ſereins:
Jadis Henri, le plus grand des humains,
Servait l'amour, n'allait point à confeſſe.
Pour un Balai, pour une baſſe Meſſe,
La Ligue affreuſe au meilleur de nos Rois
Otait Paris & le Sceptre à la fois.
Pour un cocu ſur les bords du Scamandre

On voiait Mars & l'Olimpe deſcendre
Les Dieux unis aux fureurs de vingt Rois
Sur Ilion lancer le feu grégois.
Si dans le monde ainſi l'on ſe dévore :
Dans le Couvent c'eſt cent fois pis encore.
Allez, mes vers, ſoulevez le dévot,
Plaiſez au ſage, & cachez-vous au ſot.
Que le béguin, le froc & Rome même,
Faſſe ſur vous gronder leur anathême,
Laiſſez leur foudre écraſer le chardon,
Le Ciel défend les lauriers d'Apollon.
Toi, que j'aimais & que j'adore encore
Aſtre ſerein de ma brûlante aurore,
Toi donc l'eſprit riait de la vertu,
De l'âge d'or, & du fruit défendu,
Charmante Églé, daigne agréer mes rimes;
Vois dans mes vers les flatteuſes maximes,
Que les plaiſirs m'apprirent dans tes bras;
Puiſſent ces chants offerts à tes appas.
Faits ſous tes yeux, animés par ta lyre,
Ainſi que toi, charmer, plaire & ſéduire.

FIN.

P4 ulaurens, Henri Joseph
1981 Le balai
J75A64

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS PO

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRA